

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET
ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDEI

RESEARCH CENTER FOR
DOCTORAL FORMATION IN
HUMAN AND EDUCATIVE
SCIENCES

RESEARCH UNIT FOR DOCTORAL
FORMATION IN HUMAN AND
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY

**DÉSÉTAYAGE SOCIAL ET CAPACITÉ DE
SYMBOLISATION CHEZ LE DÉPLACÉ INTERNE
DE LA CRISE DITE ANGLOPHONE DANS LE
NORD - OUEST CAMEROUN**

Mémoire rédigé et soutenu le 03/03/2023

Par

MAKANI Alphonse Wilfried

Titulaire d'une Licence en Psychologie

Option : psychopathologie et psychologie clinique



Membres du Jury

Président : ÉBALÉ MONEZE Chandel, Professeur, UYI

Rapporteur : MGBWA Vandelin, Professeur, UYI

Membre : ONDOUA MBENGONO Laura, Chargée de cours, UYI

Mars 2023

SOMMAIRE

Dédicace -----	III
Remerciement -----	IV
Liste des acronymes et sigles -----	V
Liste des tableaux -----	VI
Liste des annexes -----	VII
Résumé -----	VIII
Abstract -----	IX
Introduction générale-----	1
Chapitre 1 : Experience des déplacés internes de la crise anglophone-----	16
Chapitre 2 : Fonction de l'étayage dans le rôle de la consolidation des souvenirs -----	47
Chapitre 3 : Méthodologie de la recherche -----	71
Chapitre 4 : Présentation et analyse des résultats -----	89
Chapitre 5 : Interprétation des résultats et perspectives-----	100
Conclusion générale-----	116
Références bibliographiques -----	127
Annexes -----	135
Table des matières -----	148

DEDICACE

A

Mes parents

NYOBE BIKOI Lazare

&

NGO MBOCK Anne Nina

REMERCIEMENT

Nous tenons à exprimer au terme de ce mémoire notre profonde reconnaissance :

Au Professeur Vandelin MGBWA pour avoir accepté de diriger ce travail. Il a mis à notre disposition son savoir, son savoir-faire et son savoir-être en matière de recherche ;

Au Professeur Chandel EBALE MONEZE, Chef du Département de Psychologie, pour avoir offert un cadre propice pour la formation en recherche dans le domaine ;

A tous les enseignants du Département de Psychologie de l'Université de Yaoundé 1 pour les enseignements qu'ils n'ont cessé de nous fournir, précisément aux professeurs : feu Germain J. Magloire KETCHA WANDA, Marc Bruno MAYI, Edouard Adrien MVESSOMBA, Leonard NGUIMFACK, Mireille NDJE NDJE, Désiré Claude NOUMBISSIE, Hélène Chantal NGAH ESSOMBA, Samuel NYOCK ILOUGA ; aux docteurs : feu BALIABA, Laura ONDOUA, MENGUE, EBOULE, Rosaline ADEGUELIDE, BITOGO ;

Au personnel de la Fondation de Psychologie RAPHA-PSY pour le soutien, les multiples formations et l'accompagnement incessant et singulièrement au Dr. OVAMBE.

A toute la communauté de la salle 36 de l'Ecole Normale de Yaoundé 1 pour l'encadrement et l'accompagnement tout au long de la réalisation de ce travail ;

A MAKANY Joseph et KENGNE KOUDJOU Aude Gabriella pour la traduction

Au Docteur Louis Zachée MBOCK et BISSOHONG MBOG Marie pour le soutien moral et financier ;

A mes parents NYOBE BIKOI Lazare et NGO MBOCK Anne Nina

A mes amis et frères Kevin Somi, AWONO LEVODO Fabrice, EFFA Sainclair Arnold, KOUYABE SOPHIE, Elysé MBOLE, Dominique OBOUNOU, Arnauld Bayemi, Aurelie Matene, Alain Delombard, Mbida Charly pour le soutien et l'accompagnement multiforme.

A tous les membres de ma famille pour leur soutien de toute nature ;

A tous mes camarades de promotion pour leurs encouragements ;

A tous ceux qui de près ou de loin m'ont accompagné dans la réalisation de cette œuvre, qu'ils retrouvent ici mes sincères remerciements.

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

DSM-IV-TR : Manuel Diagnostique et statistique des troubles mentaux (texte révisé).

ESPT : Etat de stress post-traumatique

FMO : Forces de Maintien de l'Ordre

HCR : Haut-Commissariat des Réfugiés

MINAS : Ministère des Affaires social

NO : Nord-Ouest

NOSO : Nord-Ouest et Sud-Ouest

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONU : Organisation des nations Unies

PDIs : Personnes Déplacées Internes

SPCMA: Single Parents and Children Management Association

TSPT: Trouble de stress post traumatique

UNHCR : Haut-commissariat des nations unies pour les réfugiés

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Récapitulatif des types d'alliances inconscientes chez Kaës (2014).....	65
Tableau 2 : Récapitulatif des variables, modalités, indicateurs et indices.....	76
Tableau 3 : caractéristiques des participants.....	79
Tableau 4 : Grille d'analyse.....	88

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : ATTESTATION DE RECHERCHE.....	137
ANNEXE 2 : Autorisation de madame le chef de centre des affaires sociales de Yaoundé VI	138
ANNEXE 3 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE	140
ANNEXE 4 : Echelle de stress péritraumatique de Brunet, DS, et al.....	143
ANNEXE 5 : Contenu des entretiens	147

RÉSUMÉ

L'objectif de cette étude est d'analyser comment le désétayage social potentialisé par la négation d'obligation, la négation relative et la négation radicale retentit sur la capacité de symbolisation chez le déplacé interne au Cameroun. Ce mémoire pose le problème de la continuité entre la rupture et la suture, c'est-à-dire que la vie en elle-même génère les solutions de cette suture et que la crise génère les mécanismes d'adaptation pour que le sujet passe à autre chose. La question principale de cette étude est : comment le désétayage social induit-il la capacité de symbolisation chez le déplacé interne au Cameroun ? Pour répondre à cette question, on s'est inspiré d'une part, de la théorie du contrat narcissique qui est le lien qui permet à un individu de s'inscrire dans la société humaine en tant que sujet désirant et d'autre part, du pacte dénégatif qui qualifie le résultat du travail de production de l'inconscient nécessaire à la formation et au maintien du lien intersubjectif lorsque les sujets du lien sont mobilisés par différentes figures et modalités du négatif. Les données collectées auprès de 3 personnes déplacées internes dans l'association « SPCMA ». A l'issue de l'analyse des matériaux recueillis, les principaux résultats obtenus révèlent que les sujets ayant été confrontés à la guerre vivent de nombreuses pertes, notamment le vécu de la rupture existentielle entre l'avant et l'après du traumatisme qui entraîne des changements profonds de leur équilibre.

Mots clés : Désétayage social, symbolisation, déplacé interne, pacte dénégatif, travail du négatif.

ABSTRACT

The objective of this study is to analyze how social displacement potentiated by negation of obligation, relative negation and radical negation has acts on the capacity of symbolization among the internally displaced in Cameroon. This dissertation poses the problem of the continuity between the rupture and the suture, that is to say that life in itself generates the solutions of this suture and that the crisis generates the mechanisms of adaptation so that the subject can move on to something else. The main question of this study is: How does social displacement induce the capacity for symbolization in the internally displaced person in Cameroon? In order to answer this question, we were inspired on the one hand by the theory of the narcissistic contract, which is the link which allows an individual to be inscribed in human society as a desiring subject; and on the other hand, of the denegation pact which qualifies the result of the work of production of the unconscious, necessary to the formation and to the maintenance of the intersubjective link. When the subjects of the link are mobilized by different figures and modalities of the negative. Data was collected from 3 internally displaced persons from the association "SPCMA". From the analysis of collected materials, the main results obtained reveal that subjects who have faced war experience several losses, in particular the experience of the existential rupture between the before and the after of the trauma, which leads to profound changes in their balance.

Keywords: Social displacement, symbolization, internally displaced, narcissistic contract, work of the negative.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

0-1- CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE

L'originalité de cette étude réside dans le fait que les sujets forcés au déplacement interne à cause de la crise sécuritaire, vivent des problèmes de précarité qui font référence à l'angoisse collective issue de la perte des objets sociaux de base (travail, logement, formation, argent, diplôme) qui donnent aux sujets un statut, une valeur, une reconnaissance d'existence et autorisent en quelque sorte les relations sociales (Vandecasteele & Lefèbvre, 2006). Au-delà du manque objectif des sécurités basiques de la vie quotidienne, ces problèmes de précarité sont liés chez les déplacé(e)s internes au sentiment d'avoir ou pas la maîtrise de leur existence actuelle ou à venir. Ils sont aussi de l'ordre du ressenti et entrent ainsi dans le champ de la santé mentale.

Selon la fondation Friedrich Ebert (2020), le Cameroun est devenu le théâtre des conflits multiformes depuis 2014. Tout commence d'abord dans la partie septentrionale avec les incursions répétées de Boko Haram. Ensuite dans sa partie occidentale avec les mouvements séparatistes depuis 2016, où les combattants séparatistes et les forces de maintien de l'ordre (FMO), s'affrontent avec des pertes en vies humaines et des dégâts matériels enregistrés de part et d'autre accompagné par une aggravante crise socio-économique et démographique depuis quelques années.

La situation des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest fait apparaître avec l'événement de la crise, la survie au quotidien des populations vulnérables. Ces régions déjà très fragiles, vu leur situation se dégrade rapidement avec la survenue de cette crise. Les premières personnes touchées sont les personnes vulnérables. L'accès aux besoins de base est très fréquemment pointé du doigt par la quasi-totalité des organisations, mais quelques-unes sont relativement nombreuses à estimer que sur ce plan, la crise anglophone a rendu la situation catastrophique et a poussé des personnes à fuir soit à l'intérieur du pays (déplacés internes), ou à l'extérieur du pays (réfugiés). La fondation Friedrich Ebert (2020), estime que, environ 60% des personnes se sont déplacées. Nzhie Engono et als (2020), estiment que la vie en société est régie par des normes, des mœurs, des lois, des règles, des us et coutumes en mesure de varier en fonction des époques. Chaque peuple l'illustre par des manières de vivre spécifiques susceptibles de restructurer son identité. Ces distinctions sociales présentent ainsi des singularités comme repères souvent latents. A travers l'histoire, il se dégage des marqueurs de mobilité et de changement, indiquant les différences entre les époques. Sous l'effet du temps et des expositions aux contextes nouveaux et parfois complexes, des mutations constantes se produisant révélant de multiples vulnérabilités. Ces mutations se déclinent parfois dans les formes imprévues.

Face à cette situation de déplacement interne forcé, l'État camerounais a mis sur pied des stratégies pour lutter contre cette crise sécuritaire et les répercussions sur la population. En outre les organisations humanitaires et les agences des nations unies se mobilisent pour renforcer les capacités de mise en œuvre d'un climat de confiance entre les populations et eux. Malgré ces efforts, les chiffres restent alarmants créant ainsi une source d'angoisse et de traumatisme qui fragilise la reconstruction et les processus adaptatifs chez les déplacés internes.

Kaës (2013), sur le sujet du groupe nous permet maintenant de mieux identifier les incidences psychiques du lien social et en négatif, de la précarité sur fond de menace d'exclusion. L'assujettissement du sujet au groupe est une exigence du sujet en ce qu'elle est avant tout une condition de la formation de la vie psychique et de la subjectivité. La souscription au groupe permet l'étayage du narcissisme et des fonctions élaboratrices et défensives du sujet.

Il est reconnu que la population des déplacés internes est dix fois plus à même de souffrir d'un trouble de stress post-traumatique que la population générale. Préalablement à leur départ, ces gens sont exposés à de multiples pertes (réelles et symboliques) et expériences de violences individuelles ou collectives (torture, viol ou agression) les prédisposant à développer un trouble de stress post traumatique (TSPT). Divers facteurs post migrations, comme la rupture de leur cadre culturel (Baubet & Moro, 2013), ou le danger inhérent au périple leur ayant permis de se rendre en terre d'accueil, vulnérabilisent aussi ces individus. Toutefois, bien que certains chercheurs aient identifié quelques symptômes (reviviscence et hyperactivité neurovégétative) pouvant être retrouvés de façon relativement universelle chez toutes les populations, d'autres ont souligné le défi que représentent l'évaluation et le traitement du TSPT chez des sujets de cultures et d'horizons divers, tels que les déplacés internes.

Les études cliniques et épidémiologiques sont unanimes pour affirmer que les grandes vulnérabilités de cette population qui présentent de nombreux problèmes de santé sont d'ordre psychique que somatiques. En effet, cette situation justifie une prévalence élevée de l'état de stress post traumatique. Farel et al. (2005), ont publié une méta-analyse (22 études réalisées entre 1966 et 2002) traitant de la santé mentale chez les déplacés internes dans différents pays occidentaux. Dans ces études dont l'échantillon comportait au moins 200 sujets, la prévalence de l'état de stress post traumatique était de 9,3% en moyenne (variant de 3 à 18% selon les études).

Au Cameroun, 61% de nouveaux déplacements sont liés aux violences et aux conflits. Ces déplacements internes provoqués par les catastrophes et violences communautaires ont considérablement augmenté. La violence criminelle a également continué à provoquer des déplacements, mais leur nombre doit être considéré comme une sous-estimation (GRID, 2019). De fait, suite à la confrontation aux multiples catastrophes humaines et matérielles dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, le traumatisme devient une pathologie très présente chez les déplacés internes de la crise anglophone au Cameroun.

Par ailleurs, l'exposition aux événements traumatogènes amène de nombreuses populations des régions en crise à fuir leurs localités natales. En effet, les mouvements migratoires et déplacements des populations s'accroissent et l'agence des nations unies pour les réfugiés (UNHCR) fait part des chiffres record dans son rapport global (2020). Ces mouvements constituent une menace sur l'organisation des sociétés et la formation des identités : elles se construisent désormais en référence à des univers pluriels et métissés.

Selon Crocq (1998), la crise sécuritaire a pour conséquence des morts, des blessures graves, des dégâts matériels, mais aussi des blessures psychiques. Cet auteur s'accorde à donner le nom de « traumatisme psychique » ou « trauma » à ce phénomène de choc émotionnel grave qui se manifeste par une effraction subite des défenses du psychisme et détermine des perturbations profondes au sein de ce psychisme. En raison des différents facteurs de risque auxquels les victimes ont pu être exposées lors de leur parcours migratoire, Crocq (1999), révèle que, la qualité de la santé mentale des déplacés internes est particulièrement ébranlée.

D'après Turpin-Samson (2019), le sujet traumatisé par la guerre éprouve une souffrance psychique pénible sur le plan psychologique, parfois invalidant sur le plan social et ses rapports avec le monde et autrui sont profondément perturbés. Ce qui se traduit par des symptômes organisés en un syndrome psychotraumatique pathologique, mais curable. Le sujet traumatisé par la guerre est en soif d'affection et de soutien, bien qu'il ne soit pas toujours conscient et ayant souffert d'un intense sentiment d'absence de secours à l'instant du trauma.

Du point de vue de la société, tout groupe humain se vit comme un ensemble organisé et se définit par rapport à son opposé : le chaos l'informe, le barbare. Or, la mort d'un membre du groupe ou de l'objet symbolique, vient rompre cette harmonie, lui faisant ainsi courir le risque de retourner au chaos. D'après Turpin-Samson (2019), l'exposition aux conditions d'adversité lors du parcours migratoire serait à l'origine de la forte prévalence de symptômes psychopathologiques.

Le trauma perturbe ainsi l'équilibre psychique, car il crée une discontinuité spatio-temporelle et est difficilement intégré à l'appareil psychique (Crocq, 1998). D'après Roussillon (2012), le principal mode de défense contre la para excitation de la barrière psychique est le refoulement. La surabondance du monde externe à la psyché est difficilement contenable. A défaut d'avoir les mots pour nommer et contenir l'indicible et afin de prémunir contre le retour du refoulé, l'appareil psychique peut manifester son angoisse par différents symptômes de nature dépressive, anxieuse, post-traumatique ou somatique. Ainsi, Roussillon (2014), affirme que le symptôme est la manifestation d'un contenu psychique qui n'a pas pu s'exprimer par une parole symbolique. Mais comment expliquer qu'un individu aura recours, inconsciemment bien sûr, à une manifestation symptomatique afin que l'indicible demeure refoulé, alors que d'autres n'auront pas recours à de telles défenses psychiques.

Ferenczi (1934), décrit le traumatisme comme un choc inattendu, violent, écrasant, une « commotion psychique » soudaine qui anéantit le sentiment de soi, la capacité de résister, d'agir, de penser, de se défendre. L'angoisse traumatique est la conséquence de l'impuissance, l'incapacité de s'adapter. Freud (1926), Ferenczi (1934) et Bokanowski (2002), décrivent le traumatisme du point de vue économique, comme la résultante d'un afflux d'excitation liée à la perte de l'objet qui peut être interne et/ou externe, ou encore qu'il soit un objet en « trop », soit comme un « mauvais objet », qui provoque un effondrement dans l'appareil psychique Bokanowski (2002). Cet objet est susceptible de recevoir les projections aussi bien positives que négatives d'un psychisme en développement, entraînant de ce fait la constitution d'un objet interne non contenant, non fiable, persécuteur, donc pathogène.

Ciccone et Ferrant (2009), pensent que dans une telle expérience traumatique, le sujet mobilise des stratégies de survie comme la sidération, le « clivage narcissique », la « fragmentation », l'« anesthésie ». Le sujet désintègre l'unité de sa personnalité, il se fragmente en morceaux. De ce fait, le sujet cesse d'exister tout au moins comme Moi global. Les fragments isolés peuvent souffrir chacun pour soi, mais le sujet, lui, cesse de souffrir, ne ressent plus de douleurs infligées, puisqu'il n'existe plus.

Freud (1939), attire l'attention sur le fait que, si le présent s'enracine dans le passé, le présent permet aussi de modifier les représentations que nous nous donnons de ce passé, c'est-à-dire que c'est le présent qui transforme les souvenirs du passé en les rendant traumatogène. Il admet également que l'après-coup fonctionne dans les deux sens. En d'autres termes, la représentation du passé dépend en partie du présent, et que la représentation du présent dépend, elle aussi en partie du passé. L'accent est alors mis sur le sens et sur la représentation,

non sur le fait lui-même (Roussillon, 2010). De plus, certaines défenses peuvent être adaptatives, en facilitant aussi bien l'homéostasie psychique que l'adaptation du sujet à son environnement.

Quand s'opère la rencontre entre le fantasme inconscient et la réalité externe, le traumatisme peut être potentiellement désorganisateur, car l'abolition des barrières entre le dedans et le dehors provoque un collapsus topique, qui entraîne une désorganisation de l'épreuve de réalité, de la fonction de censure (Bokanowski, 2002). La personne s'accroche, c'est-à-dire, répond avec souplesse aux enjeux du moment, en exploitant pleinement son potentiel. Cette capacité dépend grandement de son système de gestion de stress, qui consiste à retenir du passé les informations pertinentes concernant le danger et à rejeter les non pertinents (Smith, 2021). Le stress est selon Selye (1950), une réaction utile, adaptative. Grâce à son stress, le sujet échappe au danger, ou se trouve en mesure d'y faire face. La réaction de stress s'achève alors, sur le plan psychologique, par une sensation ambiguë d'épuisement physique et psychique intriquée avec un vécu euphorique de soulagement (« quitte pour la peur »). L'individu ne subit pas passivement ces événements, dont il essaye de faire face et de maîtriser et tolérer les situations, en faisant recours à plusieurs stratégies notamment celle de coping.

Deux grands phénomènes sont observés : d'une part, les déplacés internes, sont non préparés et sans ressources pour affronter la nouvelle réalité. D'autre part, puisque les agressions sont exceptionnellement violentes, répétées et prolongées dans la même situation, le sujet vit une situation d'agonie. Winnicott (1975), parle de l'effraction du pare excitation, est entendue et profonde. Ce qui provoque une douleur psychique intense, et donne lieu au processus de contre investissement psychique jugulant le développement de l'effraction quantitative ou de la blessure du moi.

Sayda (1999), cité par Martin (2015), voit dans la phénoménologie particulière de déplacement « l'exposition imperceptible de l'individu à l'angoisse indicible de l'oubli, qui pourra se trouver articulée ou métabolisée dans le drame d'un fantasme inconscient de trahison ». La potentialité anxiogène générée par la nécessité de rejoindre une « terre étrangère » pour continuer à vivre et qui s'accompagne volontiers de « culpabilité, déni, nostalgie, idéalisation d'un ou de l'autre pôle du trajet migratoire ». Dans ces contextes disent-ils, « le déplacement a valeur d'interprétation, dans la réalité vécue, du fait que l'origine ne peut plus accueillir et qu'il faut la recréer, la déplacer, la traduire ».

Le départ est souvent brutal et précipité et aux angoisses décrites plus haut s'ajoute celle de « ne plus jamais revoir » les êtres aimés dont ils n'ont pu prendre congé correctement.

Les déplacés internes racontent et expriment parfois leur départ comme une situation difficile, voire impossible à croire. Ceux auxquels ils n'ont pas pu faire leurs adieux se transforment inconsciemment « en morts dont ils ne peuvent pas se séparer de manière satisfaisante. Et ils ont aussi le sentiment qu'eux-mêmes demeurent comme des « morts » pour les autres ».

Dans le cas des déplacés, le départ peut être assimilé à « la limite qui sépare l'état d'union de l'état de séparation entre celui qui part et celui qui reste, entre la présence et l'absence. Dans cette limite il se crée l'attente tendue et confiante de « se revoir », liée à la peur de ne pas « se revoir ». Face aux différentes violences auxquelles le déplacé c'est confronté, ce dernier n'a pas la possibilité de dire au-revoir au reste de la famille et aussi aux amis. Le voyageur qui part sans dire adieu ne cesse d'être aiguillonné par un état fait d'impatience, d'inquiétude et d'appréhension.

Les conditions de vie dans les régions d'accueil sont par ailleurs pourvoyeuses de souffrance psychique en ce qu'elles sont fréquemment marquées par les difficultés sociales, politiques, linguistiques économiques et statuaire. Il s'agit alors d'élaborer le véritable deuil d'un statut social. Lachal (2015), évoque le terme d'« agency» en anglais, qui n'a pas réellement d'équivalent en français, et renvoie à « une reconnaissance implicite et parfois explicite du Sujet, du Soi identifié comme cause de ce qu'il produit » (Lachal, 2015), cela se rapproche du désir, de la motivation, de la volonté. L'« agency » est notamment éprouvée lorsqu'elle fait défaut, elle est « paralysée au moment d'un traumatisme psychique, ce qui se traduit par des sentiments d'impuissance de détresse et de honte, voire, par la suite de perte d'espoir et de sens du futur (sentiment de futilité, de contingence absolue).

Le suivi psychosocial des déplacés internes au Cameroun met en exergue la souffrance et le mal être qu'éprouvent des individus en situation de précarité ou voire d'exclusion sociale. Les symptômes d'un nouveau « malaise dans la culture » se donnent à voir ou à entendre dans les milieux scolaires, les familles, les lieux de travail comme autant de signe d'une souffrance indiscutablement « psychique » du point de vue du sujet, mais qui pourrait tout autant qualifier de groupale ou de communautaire par le contexte institutionnel où elle émerge, ainsi que par ses déterminants.

On constate de plus en plus que les évènements traumatogènes rendent compte du caractère agressif, du sentiment de désespoir, de perte d'identité observé chez les déplacés internes. En effet, le désétayage social et le déplacement interne, constituent un facteur de souffrance individuelle pour le déplacé interne venant ainsi altérer son rapport au monde. En faisant face aux difficultés rencontrées.

0-2- FORMULATION ET POSITION DU PROBLÈME

Le rapport du Haut-Commissariat des Réfugiés (2020), souligne que le Cameroun est caractérisé par plusieurs crises notamment la crise sécuritaire à l'extrême Nord du Cameroun par les attaques terroristes de Boko-Haram, dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest par les attaques des « ambazoniens » et les forces de maintien de l'ordre (FMO) ; la crise sanitaire du Covid19, et la crise identitaire (la culture) qui ont engendrées de nombreuses vulnérabilités et de nombreux défis de protection.

Les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest se caractérisent par un conflit entre les groupes armés non étatiques et les FMO, avec pour conséquence de nombreux déplacements de la population tant à l'intérieur du Cameroun (679393 déplacés internes) que à l'extérieur (237349 réfugiés au Nigeria). La crise anglophone a poussé la population à fuir la région en crise pour un environnement dans lequel l'espace de vie peut être le lieu d'étayage où il vient rechercher le réconfort et la sécurité socioprofessionnelle. La situation des déplacés internes à diverses sphères de la vie sociale, correspond à un état où l'environnement, n'est plus en mesure d'assurer les sécurités de base et de maintenir le sentiment d'intégrité et de continuité de soi.

L'appareil psychique semble protéger des excitations externes par une couche protectrice (le système « pare-excitations »), celle-ci ne peut filtrer qu'une quantité tolérable d'excitations. Lorsqu'il y a traumatisme, l'afflux des excitations est excessif et dépasse la capacité de maîtrise et d'élaboration du psychisme. Certaines excitations peuvent donc être traumatiques, c'est-à-dire qu'elles sont assez puissantes pour faire effraction au pare-excitations. Le traumatisme provoque alors « une perturbation de grande envergure dans le fonctionnement énergétique de l'organisme » et suscite la mise en place des mécanismes défensifs. Dans le cas du traumatisme, le principe de plaisir est mis hors action. Le psychisme doit donc tenter de maîtriser l'excitation en liant psychiquement les sommes d'excitations qui ont pénétré par effraction, ce qui permet de les amener à la liquidation. Un « contre-investissement » considérable (investissements énergétiques d'une intensité correspondante) se produit pour faire face à l'impact traumatique. Toutefois, ce processus défensif entraîne un appauvrissement de tous les systèmes psychiques, une paralysie ou une diminution du reste de l'activité psychique.

L'expérience dont il est question ici, est archaïque dans la mesure où elle atteint « le Moi naissant » (déplacé interne) du sujet à un lieu/moment où son organisation psychique n'est pas en mesure de faire face ni même de rester présente à l'expérience. Le sujet se retire alors de l'expérience pour « survivre ». Ce qui ne veut pas dire pour autant que celle-ci n'ait

pas laissé des traces internes, mais plutôt que le sujet met en place une forme particulière de clivage. A la place de juguler le trauma, le déplacé interne se retire de l'expérience traumatique et la laisse ainsi se développer « sans lui ». La manière dont le sujet s'est retiré de l'expérience, pense Roussillon (2001), pourrait être référée à un désinvestissement protecteur ou plutôt de structurer une défense contre l'expérience agonistique sur un mode qui évoque le retournement passif/actif. La défense dépotentialise la souffrance et le traumatisme. C'est la structuration du sujet qui en porte des traces.

Au cœur du processus de rupture (perte d'emploi, perte des biens matériels et humains etc.), précipite la totalité de l'espace d'étayage du déplacé interne dans le désarroi. Il parle de ce processus comme d'un « engrenage irrésistible », un enchaînement des ruptures, de leur contagion » au point que l'individu devient vulnérable à d'autres ruptures quand ce n'est pas lui-même qui les provoque. Les rapports sociaux entre individus, groupes et nations produisent des reparties, des pathologies, des inégalités sociales se traduisant sous la forme de disparité, de morbidité, de mortalité, d'espérance de vie, d'exclusion sociale.

Or la rupture en elle-même du projet existentiel apparaît à l'entame d'un processus qui dépasse le cadre strict défini par l'événement qui la signifie, mais pousse aussi le déplacé interne à entamer une quête pour renouer ce qui a été défait. Cette phase est caractérisée par la nature ambivalente des remaniements psychiques qui s'y opèrent. Il s'agit, d'une part, d'un processus destructeur acté par les manifestations de désarroi, par une incapacité pour l'individu de jouer le jeu, de « maintenir le cap » et, plus généralement, de se soumettre aux termes des nouvelles épreuves. Il s'agit, d'autre part, et en même temps, d'une phase d'innovation possible, de quête, de recherche d'appuis et de ressources susceptibles de lui permettre de dépasser l'angoisse et de renouer les liens du sens.

Les blessures psychiques subies par les déplacé(e)s internes entraînent une précarité bio-psycho-sociale (Vandecasteele et Lefebvre, 2006). Autrement dit, le parcours migratoire traumatique atteint la vie psychique des déplacé(e)s internes en profondeur et est à l'origine des bouleversements intérieurs importants que ces sujets vont ressentir comme un changement de leur personnalité : changement de leurs rapports avec soi-même et le monde, une nouvelle manière de percevoir, de ressentir, de penser, d'aimer, de vouloir et d'agir, ce que Kaës (2014), appelle la personnalité traumatique. Le déplacé interne se trouve en situation de détresse psychique qui accompagne selon Freud (1926), l'état biologique de détresse du nourrisson. Car les situations de précarité sociale, le sujet se sent simultanément mis en danger sur la double frontière de l'étayage psychique, à savoir le biologique et le

sociologique, comme si le désétayage social entrainait en résonance avec les enjeux narcissiques et corporel du sujet.

Avec la défaillance ou la rupture d'un étayage, des mouvements de déconstruction et de construction, la fragilisation d'autres étais ou de vicariance vont se mettre en jeu. Du corps à la famille, aux groupes ou au socius, le sujet en situation de précarité en est réduit à des relais minimaux d'appuis, « sans que ces appuis puissent être pris comme « modèles », sans qu'ils puissent « reprendre », subjectiver les expériences, et créer une réalité psychique pour un autre et lui-même » (Mellier, 2003, p. 90). L'état de désaide, de détresse psychique du déplacé interne est la forme prototypique de la souffrance qui émerge en situation d'insécurité.

0-3-QUESTIONS DE RECHERCHE

0-3-1- Question principale de recherche

Cette étude telle que nous la concevons, s'intéresse à la perte des objet réel et le réaménagement que cela implique à l'œuvre dans la réalité psychique du déplacé interne et par ricochet, dans la réalité sociale ou groupale. Ce faisant, elle vise à répondre à la question : de recherche suivante : « *comment le désétayage social induit la capacité de symbolisation chez le déplacé interne de la crise anglophone au Cameroun ?* ».

0-3-2- Questions spécifiques de recherche

La question principale de recherche a conduit à trois questions spécifiques :

- comment la négativité d'obligation potentialise et rend compte de de la capacité de symbolisation chez le déplacé interne de la crise anglophone au Cameroun ?
- comment la négativité relative interfère et potentialise la capacité de symbolisation chez le déplacé interne de la crise anglophone au Cameroun ?
- comment la négativité radicale interfère et potentialise la capacité de symbolisation chez le déplacé interne de la crise anglophone au Cameroun ?

0-4- OBJECTIF DE L'ETUDE

0-4-1- Objectif général de l'étude

L'objectif général de cette étude est d'examiner comment le désétayage social par le biais de la négation d'obligation, relative et radicale retentis sur la capacité de symbolisation chez le déplacé interne de la crise anglophone au Cameroun.

0-4-2- Objectifs spécifiques de l'étude

De façon opérationnelle, cette étude vise à :

Objectif spécifique 1 : Il s'agit d'appréhender comment la négativité d'obligation potentialise et rend compte de la capacité de symbolisation des déplacés interne au Cameroun.

Objectif spécifique 2 : saisir comment la négativité relative retentit sur la capacité de symbolisation des déplacés interne au Cameroun.

Objectif spécifique 3 : il s'agit de comprendre comment la négativité radicale potentialise et rend compte sur la capacité de symbolisation des déplacés interne au Cameroun.

0-5-Originalité et pertinence de l'étude

0-5-1- Originalité de l'étude

Dans un contexte de crise, la rupture d'un ordre établi occasionne dans la population un bouleversement psychique. Les personnes qui vivent dans un environnement insécurisé font face à des violences physiques et psychologiques, et qui font référence à l'angoisse collective issue de la perte des objets sociaux de base comme l'emploi, le logement, formation, etc. Au-delà du manque d'objectif des sécurités basiques de la vie quotidienne, qui pousse des personnes à fuir et à être considéré comme des déplacés internes ou réfugiés.

Les situations d'urgence provoquent un afflux massif de rescapés, de déplacés internes ou de réfugiés. Même si la plupart d'entre eux ne présentent aucune pathologie mentale, bon nombre sont en crise parce qu'ils ont été soumis à un événement traumatique ou générateur de stress. Le vécu de crise est collectif, le tissu familial et social est profondément ébranlé et par conséquence, le risque de séquelles dans la population est important. Si le sujet a pu expérimenter des comportements d'adaptation efficace suite à l'événement traumatique, cela lui permettra de retrouver le sentiment d'avoir du contrôle sur sa vie et sur les événements. Par exemple, s'il a des possibilités de faire des choix ou d'être actif par rapport à sa nouvelle condition de déplacé, il diminue ses risques de présenter des séquelles psychotraumatiques à long terme.

Les déplacés internes souffrant de la précarité forment une communauté homogène, pour survivre de l'état de stress post traumatique. Ils se regroupent dans le but d'affronter un ensemble diversifié de situations instables, génératrices de difficultés multiples. Bien souvent, ces déplacé(e)s internes ont en commun que la forme de leur trajectoire, marquée par un

cumul d'handicaps et une dissociation progressive des liens qu'ils réussissent à nouer et à s'adapter dans le nouvel environnement en développant les stratégies adaptatives.

Les transitions sont des moments de fragilité et de vulnérabilité. Vivre des situations de la transition dans un environnement sécurisant renforce la confiance du déplacé en lui-même et en son environnement. En appréhendant le vécu de la rupture comme une évolution et non comme une destruction. De même, le temps est un élément à intégrer dans le processus. Une sorte d'urgence est fréquemment repérée dans la volonté excessive d'une intégration rapide dans le nouveau groupe, associée à la volonté de faire table rase du passé du déplacé interne. L'environnement familial et socioprofessionnel exerce dans ce cas une pression certaine sur le déplacé interne.

0-5-2- Pertinence de l'étude

La psychanalyse est un modèle théorique qui ne fait pas que décrire les symptômes d'un individu, mais qui permet d'expliquer les processus psychiques et les vécus subjectifs en cause dans l'organisation des symptômes au sujet du traumatisme. Elle décrit les conflits inconscients, les processus énergétiques et les aléas des processus en cause dans les phénomènes traumatiques. La psychanalyse permet de comprendre comment un individu peut réagir de façon saine à un vécu traumatique alors qu'un autre développera une souffrance et des symptômes incapacitants.

La théorie psychanalytique du contrat narcissique considère que l'individu a besoin d'établir des relations stables avec les autres pour se sentir exister. La caractéristique essentielle du contrat narcissique est le fruit d'alliances inconscientes. Ces dernières s'organisent sur des bases fantasmatiques, des mécanismes identificatoires et des mécanismes de défense qui visent à maintenir diverses modalités de réalisation des désirs inconscients (Kaës, 2014). Ainsi, l'individu a besoin d'être reconnu par ses proches et son entourage pour construire des interactions fructueuses avec ceux-ci, pour s'inscrire dans la société en tant que Sujet désirant (Aulagnier, 1975). Le contrat narcissique renvoie à un contrat par lequel un collectif ou un groupe attribue une place et une identité à un individu en contrepartie de son adhésion aux valeurs du groupe et de sa contribution à sa pérennité. La rupture du contrat psychologique pour un individu se traduit ainsi nécessairement par un questionnement du contrat narcissique. Afin d'analyser la situation du désétayage social, nous développons la méthode d'une étude clinique menée auprès de trois personnes déplacées internes.

Roussillon (2005), dans son texte *Les situations extrêmes et la clinique de la survivance psychique* s'applique à décrire ce qu'il nomme les situations extrêmes de la

subjectivité en indiquant qu'il s'agit de circonstances « dans lesquelles la possibilité de continuer de se sentir sujet, de continuer de maintenir le sentiment de son identité, et d'une identité inscrite au sein de l'humaine condition, est portée à son extrême, voire au-delà du pensable » (p. 221), ce sont des moments qui plongent l'individu dans un univers où règnent des logiques mortifères de répétition et d'économie de survie. Parallèlement, l'auteur explicite sa volonté de dégager « un fond relativement unitaire » de l'expérience de ceux qui ont été confrontés à ce type de situation et qui, dans certains cas, ont réussi à organiser certaines stratégies de survie leur ayant permis de la traverser.

Roussillon (2005), caractérise de paradoxale la principale défense associée aux stratégies de survie des sujets traumatisés : à défaut de pouvoir fuir la situation extrême dans la réalité, le sujet « se retire de son expérience subjective, se quitte, se coupe de lui-même ». Le sujet se retrouve face à la nécessité de se couper d'une expérience subjective centrale, d'anesthésier la partie de soi en contact avec cette douleur insupportable, de se « tuer » pour subsister, ce qui rappelle le clivage narcissique évoqué par Ferenczi. Comme l'indique Roussillon (2005) : « on ne gagne pas contre une situation extrême, mais on peut “survivre psychiquement”, mettre en œuvre des stratégies pour “survivre”, ce qui n'est plus vivre, mais n'est pas non plus mourir. ». Ainsi, ce mode défensif représente une solution paradoxale qui puisse paraître illogique, mais qui, tout en permettant de préserver une partie de la psyché, permet aussi au sujet de passer d'un mode « passif » à un mode « actif ».

0-6- Délimitation empirique et conceptuelle

0-6-1-Délimitation empirique de l'étude

0-6-1-1- Du point de vue spatial

Afin d'approfondir la compréhension du lien unissant la santé mentale à l'expérience subjective chez les déplacé(e)s internes au Cameroun, une posture interprétative est adoptée. En effet, cette recherche vise principalement l'exploration, la description et la compréhension de l'expérience subjective des déplacé(e)s internes dans un nouvel environnement. Ainsi, l'interprétation de la réalité est mise de l'avant plutôt que la réalité objective. L'étude de la dynamique psychique et l'attribution d'une symbolique personnelle au parcours migratoire obligent une définition subjective de la réalité et impliquent que cette réalité, comme l'entend une posture positive ou néo-positive (Paillé, 2006). C'est plutôt l'attribution de sens à cette réalité qui est source de savoir. La production de connaissance s'inscrit alors dans une méthode inductive et non déductive (Fortin & Gagnon, 2016).

Plus spécifiquement, il s'agira dans cette étude, d'examiner le sens, la symbolique qu'attribuent les personnes déplacé(e)s interne à leur parcours migratoire ou leur vécu traumatique afin de comprendre les différents processus adaptatifs.

Cette étude s'appuie sur la symbolique attribuée par les personnes déplacées interne à leur vécu et que la subjectivité de l'expérience humaine est prédominante. L'expérience qui correspond à la sphère où le monde externe du sujet et sa psyché sont en interactions est choisie dans cette recherche, car elle offre aux sujets, la possibilité d'en sélectionner un certain nombre et de leur donner un sens. Cette symbolique peut être de différentes natures. Le sujet peut visualiser ce nouvel environnement comme étant source de plaisir, un moyen pour atteindre ses buts sociaux, personnels, bref comme source de symbolisation.

0-6-1-2- Du point de vue temporel

Du point de vue empirique, la recherche s'adresse à des adultes en situation de déplacement forcé causé par la crise sécuritaire. Durant cette migration les déplacé(e)s internes ont perdu leur sol, leur culture, des êtres chers, leur langue, etc. Ils se retrouvent donc dans un ailleurs, un monde où on ne les attendait plus. Ils n'ont plus de cape. Comment vivent-ils cette perte d'objet. L'on a observé sur le terrain, que le vécu traumatique est simplement relaté par les sujets (intégration sensorielle), ou empreints d'affects (symbolisation primaire), ou porteurs d'une symbolique exprimée oralement où le trauma et l'affect s'expriment dans un discours cohérent (symbolisation secondaire) (Roussillon, 2014).

Bokanowsky (2002), souligne par contre, que le traumatisme désorganise le processus primaire en perturbant le rapport entre l'inconscient et le préconscient au sein du Moi. Il pense que, l'organisation de l'économie pulsionnelle et la capacité de symbolisation seraient perturbé. Le traumatisme, entrave le processus de la liaison pulsionnelle et entraîne une véritable « douleur agonisante », un état de « terreur » et « d'effroi » en relation avec la poussée pulsionnelle qui ne trouve pas d'issue ni interne ni externe.

Lors du travail analytique des patients, des troubles de pensées associées à des défauts de symbolisation, entraînent des modalités conflictuelles de leur relation avec leurs objets interne et externe. Mais, ce qui se fait le plus remarquer, c'est la relation de l'objet primaire, pendant les phases d'organisation préobjectales, tant sur le plan des modalités de l'investissement d'objet que sur celui des identifications primaires. A partir d'observations cliniques sur les patients traumatisés, il advient à l'idée que certains patients aujourd'hui présentent une structure psychique hétérogène se déplaçant entre une organisation névrotique

et une organisation non névrotique. Ces patients souffrent des difficultés à faire coexister et à « intégrer différents aspects d'eux-mêmes ressentis comme incompatibles » (Bokanowski, 2002).

Bokanowski (2002), part de ses observations en clinique pour élaborer sa pensée sur le traumatisme. Ces observations cliniques de ses patients mettent en évidence un fonctionnement psychique fluctuant avec la coexistence de deux types de mécanismes de défenses presque antagoniste : d'un côté le patient semble avoir atteint le stade œdipien et met en exergue des mécanismes psychiques secondaires tels que le refoulement et la négation ; mais de l'autre, il semble avoir une fixation au stade archaïque du fonctionnement psychique en adoptant les mécanismes psychiques défensifs primaires tels que le clivage, le déni, l'idéalisation, l'omnipotence, la forclusion et l'hallucination. Ces patients éprouvent tous des inhibitions et des angoisses dépressives et des angoisses de persécution.

Selon Bokanowski (2002), pour survivre à un traumatisme, le patient se retire de son expérience subjective, se coupe de l'introjection pulsionnelle en cours et pour ce faire, se clive lui-même afin de préparer la partie survivante de la partie affectée par le traumatisme. Ce que Ferenczi (1934), appelle « traumatisme narcissique ». Bokanowski (2002), parle plutôt des traumatismes en « creux » et Press (1999), parle de « trace de non - trace » sur lequel un réinvestissement hallucinatoire peut éventuellement venir s'inscrire secondairement.

Ce présent travail qui s'intéresse à la problématique du déplacé interne au Cameroun dans le champ du lien, comporte cinq grandes divisions :

Le chapitre 1 aborde les déplacés internes : crise et symbolisation. Le chapitre 2 expose le désétayage social. Le chapitre 3, présente la méthodologie mobilisée dans cette recherche. Le chapitre 4 consistera à restituer la cohérence dans les récits. Et le chapitre 5 permettra de donner sens aux indices qui constituent les matériaux sur lesquelles va reposer la discussion qui donnera lieu à des perspectives théoriques et thérapeutiques. Telle est brièvement présentée, l'organisation générale des développements qui vont suivre.

**CHAPITRE 1 : EXPERIENCE DES DÉPLACÉS
INTERNES DE LA CRISE ANGLOPHONE**

1-1-Crise dite anglophone

La crise dite anglophone au Cameroun, aussi appelée guerre d'ambazonie ou la guerre civile camerounaise, est un conflit armé qui se déroule dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest (NOSO) du pays. Ce conflit oppose les forces gouvernementales camerounaises à des groupes indépendantistes. Ce conflit est lié à la situation socio-politique spécifique des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest (NOSO) Cameroun depuis la fin d'année 2016. Cette crise, initialement basée sur des revendications corporatistes des avocats et des enseignants, bascule progressivement vers des revendications sécessionnistes fortes en raison des réponses jugées insuffisantes du gouvernement camerounais, du refus d'ouvrir un débat sur le retour au fédéralisme et de nombreuses violations des droits humains par les forces de sécurité camerounaises.

Kaës (2010), pense l'homme en crise comme un système vivant en organisation, désorganisation et réorganisation permanentes. Penser la crise, c'est tenter de mentaliser une rupture. À l'idée de crise est associée celle d'une menace mortifère, d'une attaque vitale. C'est sans doute par le vécu de la crise que la notion d'une rupture apparaît fondamentale et il s'agit là d'une séparation et d'un arrachement. L'idée que la rupture puisse être celle d'un équilibre est déjà une élaboration du vécu de la rupture, et c'est par là que surgit, pour l'observateur, le concept de perturbation.

1-1-1-Crise

Kaës (1979), développe certains des aspects fondamentaux de la crise lorsqu'il la définit comme une perturbation temporaire des mécanismes de régulation d'un individu ou d'un ensemble d'individus. Il suit de cette perturbation, et de son retentissement subjectif, que la crise comporte une menace aiguë pour l'intégrité du sujet, une menace de mort. Cette menace est généralement mobilisatrice de moyens d'action pour la survie, c'est-à-dire pour la mise en œuvre de nouveaux comportements régulateurs. Toute crise est génératrice d'angoisse qui fonctionne comme un signal d'alarme activateur de mécanisme d'extinction de la crise. Lorsque certaines conditions physiologiques, psychologiques ou sociologiques ne se trouvent pas réunies pour rendre efficaces les mécanismes d'extinction de la crise, parmi lesquels le caractère paralysant de l'angoisse est un facteur important, la catastrophe survient.

Le terme crise recouvre les domaines comme, la santé, la psychologie, l'économie, la politique et le social. Le mot crise empreinté du latin *crisin* et introduit dans le vocabulaire Français a le sens au plus profond de la crise. Avec le terme « crise du nerf », le mot crise se voit alors glissé en psychologie. L'accent ici est mis sur l'idée de trouble, de déséquilibre, de

malaise et par extension, il entre dans le langage courant pour désigner ce qui perturbe, troubles, menaces engendrent une rupture ou un malaise.

Cette dernière est définie en fonction du domaine. Une situation est qualifiée de crise si elle présente des caractéristiques considérées comme anormales sur une période donnée, et si sur cette période, les outils de régulations existants s'avèrent inadéquats. Ainsi, une situation présentant des signes d'anomalies ne devient crise que si les organisations compétentes faillissent à restaurer la normalité. La crise connaît donc une dynamique qui est fonction de sa gestion et des processus qui se mettent en place pour y faire face.

Erikson (1968), distingue deux sortes de causes aux crises : des causes externes d'une part, caractérisées par la présence d'une situation conflictuelle dans l'environnement; soit qu'un objet normal manque, soit qu'une pluralité d'objets s'offrent, entre lesquels le choix suscite la mobilisation de tendances antagonistes. Ainsi, pour le premier cas, une déprivation sensorielle, l'absence du sein, la perte d'un être cher constituent des situations. Il est permis de douter du caractère purement externe de toutes ces causes, et plus précisément de la valeur de l'opposition sujet-environnement. La perte d'un être cher n'est pas seulement celle d'une personne extérieure à soi ; elle n'est perte que par le fait qu'une partie de soi est aussi perdue. L'activité de représentation est alors l'activité par laquelle un lien et un rappel s'établissent, par-delà la rupture (séparation et perte) entre l'environnement du « dedans » et celui du « dehors ». La crise a aussi des causes internes (crises de développement, selon Erikson) d'autre part. Ce sont celles qui apparaissent de manière régulière au cours de la croissance.

1-1-3-Crise sanitaire

La crise sanitaire est un événement qui touche réellement ou potentiellement un grand nombre de personnes, affectant la santé, et pouvant éventuellement augmenter le facteur significatif de mortalité ou surmortalité. Elle est déclarée par l'état. En effet, la pandémie de Covid-19 est une pandémie d'une maladie infectieuse émergente, appelée la maladie à coronavirus 2019 ou Covid-19, provoquée par le coronavirus SARS-CoV-2. Elle apparaît le 16 novembre 2019 à Wuhan en Chine, avant de se propager dans le monde. L'Organisation mondiale de la santé (OMS), prononce l'état d'urgence de santé publique de portée internationale le 30 janvier 2020.

L'OMS, déclare le 11 mars 2020, l'épidémie de Covid-19 comme pandémie, qui demande des mesures de protection essentielles pour prévenir la saturation des services de soins intensifs et pour renforcer l'hygiène préventive, freiner la formation de nouveaux foyers de contagion et préserver les capacités d'accueil de leurs hôpitaux, de nombreux pays

décident des mesures de confinement, la fermeture des frontières et l'annulation des manifestations sportives et culturelles. Ces décisions ont des conséquences économiques, sociales, et environnementales.

Selon Bios (2020), le Covid19 est une crise sanitaire qui vient davantage raviver les crises anciennes liées aux inégalités sociales, à la fracture sociale entre les possédants et les démunis. L'image qui se dégage de la propagation du COVID19 est celle d'une tragédie mondiale, avec au centre une crise sanitaire aigue aux conséquences sans précédents. Cette épidémie a paralysé l'économie mondiale, obligeant des centaines de milliers de populations à rester confiner dans leurs domiciles et à donner sens à la crise du contact social comme facteur de la propagation du virus.

1-1-4-Crise sécuritaire

Depuis 2012, les multiples crises sécuritaires au Cameroun marquées d'une part par les attaques des intégristes islamiques boko haram dans le grand Nord, les incursions venant des bandes de la république centrafricaine à l'Est du pays et d'autre part, des agressions permanentes et récurrentes des groupes sécessionnistes dans les régions du NOSO déstabilisent le pays. Le traitement des populations déplacées ou forcées au déplacement est devenu un agenda pas seulement politique, mais aussi social. Pour saisir les fondements de cette réalité vécue par ces populations dites « défavorisées », une nouvelle catégorie s'est imposée : la souffrance psychique et sociale.

Dans ce cas que les « incivilités » occupent une place éminente dans le débat public, les controverses politiques et les analyses relatives à l'insécurité. Habitants, élus et gestionnaires d'espaces publics, dans un contexte de montée des préoccupations et des exigences en matière de sécurité, s'inquiètent des phénomènes ainsi labellisés. Ni agression ni prédation, les incivilités sont définies comme un ensemble de comportements et d'agissements qui peuvent miner la vie sociale sur un territoire.

Selon l'OIM (2020), le « déplacement forcé » est un mouvement migratoire non volontaire, contraint et subi, causé par divers facteurs, mais qui implique un recours à la force, à la contrainte ou à la coercition. La définition inclut une note qui précise qu'il ne s'agit pas d'un concept juridique international, ce terme a été utilisé pour décrire les mouvements des réfugiés, des personnes déplacées et dans certains cas, de victimes de la traite. Au niveau international, l'utilisation du terme « déplacement forcé » fait l'objet d'un débat car il est généralement reconnu qu'il existe plusieurs degrés d'autonomie plutôt qu'une atteinte au

régime juridique de protection internationale existant. (Glossaire de l'OIM sur la migration, 2020).

1-1-5-Crise identitaire

Erikson (1968), est le premier à proposer une théorisation du concept d'identité dans le champ de la psychologie du développement. Il établit alors des distinctions entre « identité du moi » (ou égo identité), « identité personnelle » et « identité de groupe ». Ses considérations sur le développement de l'identité tout au long de la vie, sur la multiplicité des « soi », sur les dimensions « ego-identitaires » de groupes. Il souligne que « L'identité n'est qu'un concept inscrit dans une conception plus large du cycle de la vie humaine qui la conçoit comme un développement (unfolding) progressif de la personnalité à travers des crises psychosociales caractéristiques d'une certaine période ».

L'identité est donc conçue comme un système dont les composantes cognitives et émotionnelles sont en interactions réciproques enraciné dans un contexte changeant avec lequel il est en transactions continues. L'identité se façonne dans ces transactions. Elle connaît des états de stabilité, des perturbations temporaires, et l'émergence de nouvelles stabilités, tout cela s'expliquant par des processus d'auto organisation du système total.

La crise identitaire « Phase difficile traversée par un groupe ou un individu. Rupture entre diverses composantes ». La définition du mot crise peut être multiple. Pour Dubar (2007), l'identité est le produit de socialisations successives, c'est-à-dire la continuité entre la socialisation primaire qui constitue les savoirs de base, et la socialisation secondaire où l'on retrouve l'intériorisation des mondes institutionnels. L'identité s'élabore dans une relation qui oppose un groupe aux autres, elle est également un mode de catégorisation qui peut être utilisé à des fins néfastes. Elle est une image sociale dans la mesure où elle est une construction sociale et demeure multidimensionnelle car aucun individu ni groupe ne peut être enfermé dans une identité unidimensionnelle.

La matérialisation de notre identité dépend du contexte historique, culturel, social dans lequel nous nous trouvons. Il est toutefois possible d'avoir une identité pour soi et une pour les autres. Dans le cas de l'assignation identitaire, l'individu peut refuser d'endosser l'identité qui lui a été attribuée par d'autres groupes ou par des institutions. Lors de l'attribution identitaire, si l'on se base sur des catégories existantes, on risque de basculer dans « l'étiquetage ». En opposition aux « identités réelles » qui correspondent à l'incorporation identitaire qui s'analyse à travers l'histoire de la personne. C'est à partir de là

que va se construire l'identité pour soi. Chaque génération doit reconstruire une identité basée sur l'identité sociale héritée et sur les acquis de la socialisation primaire et secondaire.

En outre pour Dubar (2007), l'identité est «à la fois le résultat stable et provisoire, individuel et collectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation ». Les crises identitaires provoquent une déstabilisation des repères, des appellations et des systèmes symboliques. En l'absence de référence symbolique, l'identité est réduite à des identifications par autrui. De ce fait, les rituels nécessaires à la reconnaissance identitaire peuvent devenir des éléments de défense nourrissant des manifestations névrotiques, où les crises des identités prennent la forme de souffrance psychique.

En situation de crise identitaire, Sahraouia, Sella et Tegua (2011), pensent que c'est l'identité personnelle qui est mobilisée et/ou l'identité collective. Ceci conduit à une crise de l'altérité, c'est-à-dire à la perturbation du rapport à autrui qui engendre des conflits. Toutefois, les sociologues actuels parlent davantage de crise du lien social que de crise identitaire car on observe au sein de nos sociétés, une rupture des relations les plus quotidiennes comme les liens familiaux, professionnels et bien d'autres encore. D'un point de vue juridique, l'identité est d'abord un nom de famille, un prénom, une profession et une nationalité. La nationalité est au cœur de la question juridique car elle implique une citoyenneté.

1-1-6-Crise et ses effets

1-1-7-Perte de lien

Le lien est selon kaës (2014), le mouvement plus ou moins stable des investissements, des représentations et des actions qui associent deux ou plusieurs sujets pour certaines réalisations psychiques : accomplissements de désirs, protection et défense, levée d'interdits, actions communes (faire, jouer, jouir, aimer ensemble, etc.) Cette définition inclut l'instabilité des investissements, des représentations et des actions comme un des termes de la tension qui organise le lien.

Vandecasteele et lefevre (2006), pense que l'accompagnement et le suivi psychosocial d'un public dit « défavorisé » ou « fragilisé » socio professionnellement (chômeurs de longue durée, jeunes sans qualification professionnelle, « érémites », primo-arrivants...) confrontent les intervenants à la souffrance et au mal être que peuvent éprouver des individus en situation de précarité ou en voie d'exclusion sociale. Les symptômes d'un nouveau « malaise dans la culture » se donnent à voir ou à entendre sur les lieux du travail social comme autant de signes d'une souffrance indiscutablement « psychique » du point de

vue du sujet, mais qui pourrait tout autant être qualifiée de « sociale » par le contexte institutionnel où elle émerge, ainsi que par ses déterminants.

En effet, si cette souffrance apparaît très généralement comme diffuse, ses diverses formes cliniques d'expression s'étaient sur différents problèmes sociaux très concrets, comme la perte ou le nonaccès à l'emploi, à la formation, au logement, aux loisirs, aux structures d'aide sociale ou de soins. La rupture avec le /les groupes d'appartenance par la perte des objets sociaux est aussi une remise en question du contrat narcissique entre le sujet et le groupe social.

1-1-8-Précarité

La plus saillante, sans doute, renvoie à la nécessité de parler de précarité en termes de « processus » et non d'« état », dans la mesure où elle touche des individus ; il s'agit bien d'un processus de précarisation de ces personnes. Nécessité de s'appuyer sur une approche multidimensionnelle de la précarité. Nécessité aussi de prendre en compte la dimension subjective des personnes en situation de précarité, pour aller au-delà « d'un dénombrement purement statistique et catégoriel ». Nécessité enfin de ne pas isoler les précaires du système social dans lequel ils sont inscrits.

Selon Vandecasteele et Lefebvre (2006), Étymologiquement, le terme de précarité renvoie très précisément à cette notion d'insécurité et aux gestes d'imprécation qu'elle implique. La définition de la précarité se distingue ainsi naturellement de la pauvreté qui renvoie à l'état de celui qui est pauvre, dans la nécessité, dans le besoin, dans la pénurie ou l'insuffisance, et qui fait généralement référence à un seuil dans une culture donnée. On peut ainsi vivre dans une société pauvre sans précarité comme on peut vivre précaire dans une société riche. La précarité est plus à considérer comme un facteur de risque de pauvreté.

Pour Wrésinski (1987, P. 14), la précarité est « l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté, quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer ses responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible ». On voit très clairement, à travers cette définition, le rapport entre pauvreté et précarité. Soulignons également un premier élargissement de la notion de précarité à travers la

référence à d'autres sécurités ou d'autres « objets sociaux » que l'emploi, dont la perte constitue potentiellement une menace pour le sujet.

Furtos (2011), pense que la précarité « normale » est constitutive de l'être humain ; l'un de ses paradigmes en est celle du bébé vis-à-vis des adultes tutélaires : il ne peut rien seul sur le plan physiologique qui est toujours attaché aux besoins affectifs, ce qui aboutit rythmiquement à une détresse ordinaire qui en appelle à l'autre et qui fonde à la fois le lien, le plaisir du lien et son ambivalence; car la précarité repose à l'origine sur la détresse, l'incomplétude et l'obligation d'une dépendance. Ce qui entraîne l'exigence d'une reconnaissance réciproque : être considéré comme digne d'exister dans son groupe d'appartenance (d'abord la famille, elle-même englobée dans des groupes de plus en plus vastes), et à partir de là, d'exister en humanité. Sur ce plan, nous restons précaires toute notre vie.

1-1-9-Vulnérabilité

Est vulnérable, ce qui est susceptible d'être attaqué, blessé ou endommagé. La notion de vulnérabilité renvoie à la finitude et à la fragilité de l'existence humaine. Les personnes vulnérables sont celles qui sont menacées dans leur autonomie, leur dignité ou leur intégrité, physique ou psychique. Elle peut résulter de l'âge, de la maladie, de l'infirmité, une déficience psychique ou physique ou encore d'une perte énorme.

La vulnérabilité peut tout de même se définir comme un état de moindre résistance aux agressions. La vulnérabilisation rend compte du trauma, du fait de la rencontre avec un traumatisme unique ou multifactoriel, dont l'intensité met en mal le Moi du sujet et ses capacités de réponses. Cependant, le Moi peut se trouver désorganisé par l'intensité émotionnelle d'un événement brutal. Comme le souligne (Tychev, 2001) repris par (Anaut 2020), le Moi est tout autant plus en carences, ou à une accumulation d'événements ou d'éprouvés qui, par leurs adjonctions, confèrent une intensité traumatique au contexte environnemental.

Il y'a traumatisme quand le Moi se trouve submergé par une intensité émotionnelle qui dépasse les possibilités d'intégrations psychiques, lorsque les mécanismes de défenses mobilisables ne sont plus suffisants pour protéger le sujet. Le modèle de la vulnérabilité renvoie alors aux séquelles du traumatisme aux facteurs de risques, à la répétition, à la désorganisation psychique face au trauma (Anaut, 2020).

L'intensité du dysfonctionnement est variable ainsi que le degré d'expression d'un même trait. L'appréhension de la vulnérabilité amène à la détermination de facteurs de risque.

Psychopathologiques, véritables enjeux pour la prévention. Le corollaire de la vulnérabilité est la résilience, concept largement développé en France par le neuropsychiatre Cyrulnik (2002), qui le décrit comme : « La capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque d'une issue négative ».

La vulnérabilité peut renvoyer à la probabilité de voir sa situation de vie se dégrader, quel que soit son niveau de richesse, face aux fluctuations de la vie. On peut alors comprendre selon l'approche psychologique que la vulnérabilité est comme un état de moindre résistance aux adversités et agression et rend compte des différences individuelles. En claire, elle est entendue comme la possibilité de voir sa situation dégrader à la suite d'un choc.

❖ **Facteurs de vulnérabilité**

La santé psychique et psychologique chez le déplacé interne ont fait l'objet de nombreuses études en Afrique à l'instar de celle de Kouadio et al, (2012). Cette étude a montré que les victimes de guerre subissent souvent des dommages physiques et psychologiques graves.

D'après Kouadio et al, (2012), il existerait une relation entre l'insécurité et la précarité alimentaire, l'impossibilité d'accès aux services de santé, l'insatisfaction des services de base et le risque d'épidémies. La vulnérabilité exerce une influence sur la santé mentale et physique des personnes déplacées internes. Elles sont beaucoup plus affectées par des pathologies comme le paludisme, le choléra, les diarrhées et les infections organiques notamment, les infections respiratoires, cardiaques en passant par les douleurs et articulations. Les personnes déplacées internes sont plus vulnérables aux troubles organiques, c'est le cas des déplacés internes de Côte d'ivoire (Kouadio et al., 2012). La précarité dans laquelle vive les personnes déplacées internes en Côte d'ivoire en témoigne la mal nutrition ou insuffisance alimentaire des PDI.

Le déplacement peut avoir un effet dévastateur sur les PDI, ainsi que sur les autorités et les communautés locales qui les accueillent. L'acte même du déplacement viole fréquemment les droits de l'homme des personnes concernées. La perte subséquente de l'accès au foyer, à la terre, au moyen de subsistance, la perte des documents personnels, de membres de la famille et du réseau social peut également miner la capacité des PDI à revendiquer et jouir de tout un éventail de droits fondamentaux. Plus évident encore, les PDI deviennent immédiatement dépendantes des autres pour des besoins aussi élémentaires que le logement, l'eau et la nourriture.

Les facteurs les plus susceptibles de fragiliser la santé mentale des PDI adultes au Cameroun. Ceux-ci sont à la fois intrinsèques et extrinsèques. Les facteurs intrinsèques sont liés à la personnalité du sujet, élaborée tout au long de son parcours de vie. On retrouve par exemple : les attitudes, la capacité d'adaptation, l'ouverture d'esprit, la sensibilité au regard et au jugement de l'autre, la remise en cause des préjugés et des stéréotypes collectifs hérités, la prise en compte des autres perspectives culturelles etc. Les facteurs extrinsèques, quant à eux, tiennent à l'environnement de la personne : les événements qui jalonnent sa vie, les personnes qu'elle rencontre, les conditions matérielles dans lesquelles elle vit, sa situation professionnelle, etc.

1-2-Vécu traumatique

1-2-1-Vécu

Le concept « vécu » découle du mot grec « vé-ku, kue », ce qui signifie « vivre ». Vermersch (2012), définit le « vécu » comme un temps singulier qui a été effectivement vécu par un sujet et un seul, et s'inscrit dans une micro-temporalité définie par la singularité de ce qui le compose. Le vécu est alors synonyme de « présent », de « moment présent », et sa granularité ou son échelle de description va de moments en moments. Avec cette précision, qu'il s'agit d'un présent « épais », « non ponctuel », mais comme disait James un présent comme « une selle de cheval bien large », ou autrement dit « specious present ». Un présent épais à la fois dans sa maille temporelle, mais aussi épais de toutes les facettes différentes et simultanées qui composent la subjectivité.

Pour Vermersch (2012), l'importance de se rapporter uniquement à un moment singulier dans un vécu relève d'un enjeu méthodologique en vue de donner la chance de découvrir des informations sur le vécu que le sujet ne sait même pas lui-même qu'il le connaît et qui se sont mémorisées à son insu. Il soutient alors que, si l'accès au vécu passé par l'acte d'évocation (le ressouvenir) permet d'accéder au vécu pré-réfléchi, donne au non encore réflexivement conscient, alors cet accès ne peut se faire que dans un contact avec un moment singulier. Dès que l'on quitte ce moment singulier, le risque est que le sujet verbalise ce qu'il pense, croit, imagine sur ce qu'il fait. C'est-à-dire que sans s'en rendre compte, il expose sa théorie spontanée sur ce qu'il fait, et non pas ce qu'il fait comme il le fait au moment même où il le faisait. Ainsi l'on ne peut s'informer du vécu qu'en le vivant en tant que moment singulier, appartenant à un site temporel unique, parce que cela permet de mobiliser l'évocation et une position de parole incarnée.

Dans cette logique, il propose de distinguer le vécu en différentes couches de vécu qui se subdivise encore en de nombreuses sous-couches qui sont complémentaires : par exemple la corporalité, elle va comprendre les gestes, la posture, les tensions/détentes, les douleurs/bien-être, le ressenti corporel ; le cognitif va être très multiple et divers, comme les différents actes intellectuels par exemple : apprendre, se souvenir (variétés des actes de rappel), raisonner, se représenter, verbaliser, compter, lire, imaginer, mais aussi toutes les variétés d'actes perceptifs : voir, entendre. De plus, dans certaines couches on a des couches emboîtées. Ainsi dans le souvenir, l'auteur a d'une part l'acte actuel de se souvenir, et son contenu qui lui-même comporte des actes (passés).

Selon Vermersch, (2012), « l'expérience vécu » est ce qui a été effectivement vécu par une personne et à une seule personne, car on peut être plusieurs à avoir vécu le même événement, mais un vécu appartient toujours à un seul sujet. D'après cet auteur, cette définition de l'expérience vécue suppose que le vécu a effectivement appartenu à la vie d'un sujet, ce qui permet de rejeter ce qui a été imaginé, et ce qui est générique ou universelle. Selon lui, l'expérience vécu permet d'écarter l'imagination du vécu et de définir que l'expérience vécu est un vécu qui appartient à un sujet et à un seul, il n'est vécu qu'au moment où il est vécu par celui qui le vit et seulement lui.

1-2-2-Vécu traumatique

Nous disons que dans cette étude, le vécu est compris comme le récit de la vie du sujet, prenant en compte la manière dont il s'adapte ou non à la situation dont il fait face. D'autre part, le traumatisme psychique est pris comme un phénomène d'effraction du psychisme et de débordement de ses défenses par les excitations violentes afférentes à la survenue d'un événement agressant ou menaçant pour la vie ou l'intégrité d'un individu, qui y est exposé comme victime, témoin ou acteur (Crocq, 2012). La combinaison de ces deux éclaircissements nous donne une définition du vécu traumatique. Le vécu traumatique sera donc défini comme le récit de la vie du sujet, prenant en compte la manière dont il s'adapte ou non à une situation d'effraction de son psychisme et de débordement de ses défenses. Ainsi, allant dans le même sens, on peut concevoir le vécu traumatique comme la manière dont un individu s'adapte ou non à la situation traumatique.

Bokanowski (2010), appelle « vécu traumatique » un événement vécu, une expérience subjective et personnelle du sujet qui se caractérise par le caractère violent de l'événement, qui surgit sans avertissement et auquel le sujet n'est pas préparé. Cet événement brutal qui prend le sujet par surprise et donc le dérouté entraîne, sur le plan psychique, une effraction de la

barrière pare-excitante, ce qui fait que le psychisme est débordé par une excitation qu'il ne peut comprendre et gérer. Cela entraîne une perturbation massive du fonctionnement psychique et des défenses établies jusque-là, perturbation qui peut aller, dans les cas extrêmes, jusqu'à l'effondrement.

Ce syndrome tel que décrit par Crocq (2012), se manifeste par la répétition sous forme d'acte moteur, les conduites de répétitions, sommeil léger ou interrompu avec un réveil angoissé au moindre bruit, la difficulté de concentration, les cauchemars à répétition, des souvenirs intrusifs, des ruminations mentales (pensées récurrentes), des flashes back, l'hypervigilance et l'incapacité à filtrer dans l'environnement ce qui est dangereux de ce qui est anodin, tout leur paraît danger et menace avec suspicion.

Toutes ces manifestations constituent une reviviscence plus ou moins mentalisée de l'événement traumatique et telles sont toujours vécues dans une grande détresse psychique telle que la peur, l'impuissance, accompagnée d'une altération et remaniements de la personnalité. Le traumatisme modifie de manière radicale à la fois l'état de santé, mais aussi le sentiment de continuité de l'identité chez le sujet. Ce dont souffre le plus de sujets, plusieurs mois ou années après, c'est de ce vécu de rupture existentielle entre l'avant et l'après du traumatisme et de changement profond de leur équilibre. Ils en souffrent profondément.

1-2-3-Traumatisme

Le traumatisme vient désigner la conception générique du trauma; plus spécifiquement il désigne ce qui, dans la cure psychanalytique, apparaît comme les effets représentables, figurables et symbolisables de l'effet traumatique de l'organisation fantasmatique du sujet (fantasmes originaires au premier chef desquels, le fantasme de « séduction », associé aux fantasme de « castration » et de « scène primitive »). Ainsi que du poids du sexuel sur celle-ci ; c'est ce que, classiquement, l'on voit apparaître dans l'organisation des types de fonctionnement psychiques qui relèvent des névroses dites « névroses de transfert » (Bokanowski, 2010).

1-2-4-Trauma

Le trauma vient désigner parfois l'action positive (ou organisatrice), mais surtout essentiellement négative (désorganisatrice) du traumatisme sur l'organisation psychique ; comme Freud le suggère, il peut entraîner des « atteintes précoces du Moi » sous forme de « blessures d'ordre narcissique » ; ces traumas (qui concernent les empreintes de l'objet, ou l'action de l'environnement, qui peuvent survenir avant l'établissement du langage) viennent

perturber et renforcer les premiers opérateurs défensifs tels le déni, le clivage, la projection (l'identification projective), l'idéalisation, l'omnipotence, etc. ; ils peuvent organiser des « zones psychiques mortes » (des « cryptes ») du fait de l'absence de représentation, de figuration et de symbolisation qu'ils entraînent (ex : la « crainte de l'effondrement » de Winnicott – un trauma qui a été vécu, mais qui n'a pas pu être « éprouvé ») ; ce qui est ainsi désigné par « trauma » intéresse donc les catégories du primaire, et, de ce fait, est au centre des préoccupations de toute l'analyse contemporaine (Bokanowski, 2005).

Crocq (2012), définit le trauma comme un phénomène d'effraction du psychisme, et de débordement de ses défenses par les excitations violentes afférentes à la survenue d'un événement agressant ou menaçant pour la vie ou l'intégrité d'un individu, qui y est exposé comme victime, témoin ou acteur. Le trauma peut encore renvoyer selon Bokanowski (2005, p.891), à l'impact psychique d'un événement (une séparation, un deuil, un accident, une maladie, etc.) qui a marqué douloureusement l'existence d'une personne. C'est une expérience dénudée de sens, où les représentations symboliques sont absentes en raison de l'irreprésentabilité et du silence qui l'entoure.

1-2-5-Traumatique

Le concept du « traumatique » vient du mot latin « traumaticus » qui renvoie aux plaies, aux blessures. Pour Bokanowski (2005), le traumatique est l'aspect économique du traumatisme (le défaut de pare-excitation, etc.) qui entraîne un type de fonctionnement à propos duquel on pourrait parler de fonctionnement à empreinte traumatique ou en traumatique, même si une partie de ses effets peuvent être représentables, figurables et symbolisables, ils ne le sont jamais totalement.

1-2-6-Traumatisme comme effraction

D'après l'étymologie du traumatisme, qui vient du mot grec « traumatismos » et qui signifie « action de blesser », l'aspect médical apparaît historiquement en premier. En ce sens, on définira d'abord un traumatisme comme une lésion, une façon mécanique. Le mot traumatisme sera ensuite appliqué aux blessures psychiques, aux chocs émotionnels violents dus à une situation si critique, exceptionnelle et urgente que le sujet est dans l'impossibilité de les maîtriser ou de les décharger : il se trouve démuni, impuissant, tant psychiquement que physiquement, à maîtriser l'événement. Ce défaut de contrôle peut être physique et énergétique ; il peut se traduire par une absence d'organisation de son système de défense ou par un vide au niveau du sens de l'événement dans son existence. Le traumatisme est relatif

aux circonstances, à l'intensité de l'événement et aux ressources personnelles du sujet. Autrement dit, le traumatisme psychique est un processus psychique d'effraction et de débordement du psychisme (Crocq, 2012).

Il y a « traumatisme » souligne Roussillon (2014), lorsqu'un sujet est confronté à un excès d'excitation qui déborde ses capacités à endurer et à lier la situation qui se présente à lui, cette excitation produit une effraction psychique étendue qui est à l'origine d'une douleur psychique. Cette effraction psychique par l'excitation qui, comme on le voit, est caractéristique du trauma. Elle se spécifie par un certain nombre de traits qui confèrent à la douleur psychique sa nature particulière.

Il ajoute que, le débordement d'excitation produit un état dans lequel le sujet ne peut véritablement se saisir de ce à quoi il est confronté, qu'il ne peut véritablement pas le représenter symboliquement, c'est-à-dire le mettre en sens, ni même le lier d'une manière non-symbolique. Le sujet n'a pas de recours au sein même de la situation pour faire face à la menace et à la blessure que celle-ci représente pour son intégrité psychique (ou somatique). La sidération psychique et le médusage qui accompagnent le trauma sidèrent aussi la temporalité et l'ensemble du système secondaire de la psyché. L'expérience paraît durer interminablement et sans fin. Douleuruse, sans représentation, sans recours, sans fin, l'expérience traumatique est immaîtrisable, insaisissable et non liable par la psyché, elle ne peut être domptée.

C'est pourquoi d'après Roussillon (2014), l'expérience traumatique est débordante et désorganisatrice. Elle fait encourir à la psyché la menace d'une mort psychique ou d'un état de mort de la subjectivité dans la logique de Winnicott. Son impact sera alors celui d'une terreur sans nom d'après Bion, d'une agonie pour Winnicott, d'une angoisse catastrophique pour les post-klieniens et d'un développement d'angoisse sans limite pour Freud. Selon les différents termes proposés par ces auteurs ci-dessus qui tentent tous de définir l'expérience traumatique, il ressort que l'effet de la confusion psychique qu'entraîne la situation extrême pour la subjectivité conduit à la menace identitaire d'annihilation qu'elle fait encourir.

Roussillon (2014), indique également que, le traumatisme se caractérise autant par ce qui se passe, que par l'incapacité dans laquelle le sujet se trouve à donner sens à ce à quoi il est confronté. Incapacité qui peut provenir de son immaturité mais aussi des conditions d'environnement « symboligène ». Le caractère à la fois « irréprésentable » et « inassimilable » de l'expérience subjective aura pour effet que le sujet ne peut que tenter de se protéger contre les effets désorganisateurs de l'effraction, il n'est que mobilisé à des défenses contre la

confusion psychique produite par celle-ci, défenses dont l'aspect majeur, nous le verrons, est de se retirer, d'une manière ou d'une autre de la scène.

1-2-6-1- Effraction corporelle

Avec Freud (1920), il y a effraction corporelle quand l'appareil psychique n'est plus capable de lier les excitations trop intenses avec les réactions émotionnelles anciennes ce qui va entraver répétitivement le contact du sujet à la réalité et se manifestent sur le corps comme troubles psychosomatiques. L'effraction psychique est l'expression d'une souffrance intrapsychique ou psycho-sociale par des plaintes corporelles, celles-ci pouvant conduire à une consultation médicale. L'effraction corporelle est l'expression des troubles anxieux et de l'humeur. Les médecins parlent de troubles psychosomatiques, fonctionnels, de somatisation, de troubles de conversion ou somatoformes.

Le syndrome douloureux somatoforme persistant se traduit lui souvent par une douleur intense et persistance, non expliquée entièrement par un problème physique ou physiologique, dans un contexte de problèmes émotionnels et/ou psychosociaux. Les troubles de somatisation ont un retentissement familial, social et professionnel. Différents facteurs contextuels ont été mentionnés comme possibles causes de l'effraction psychique : des antécédents traumatiques, exposition à des décès, divorces, maladies graves dans la famille, etc. il a été observé que les sujets présentant, à l'âge adulte, un trouble somatoforme auraient eu des parents renforçant l'expression somatique chez eux au détriment de l'expression des émotions. Ces parents auraient eu eux-mêmes des comportements de somatisation.

Les personnes souffrant de dépression majeure tout comme ceux ayant des troubles anxieux ou des troubles affectifs présentent plus de symptômes de somatisation. La douleur psychique, la perte corporelle et le travail du moi selon Ferenczi (1934) et Freud, font l'objet d'un investissement narcissique dans la partie atteinte ou manquante. La régression narcissique favorise le travail du moi envahi par l'atteinte corporelle et l'agent traumatique. Le déni de la perte d'un membre est également souvent nécessaire au moi. L'effraction corporelle réactive souvent l'image d'une amputation du moi. L'angoisse de castration peut ainsi être réifiée à partir de la réalité de la castration. Un véritable travail du moi permettra d'élaborer la perte en termes de castration symbolique liée à la peur. La référence à la castration réelle repose sur l'échec de ce travail du moi en relation à des failles de l'appareil psychique et de ses capacités de représentations. Ainsi, le déni de la castration réelle induit le processus de régression et de fixation à l'image perdue du moi, pour éviter sa propre perte, le moi dénie la perte d'une partie du corps.

1-2-6-2- Effraction psychique

En 1894, le fondateur de la psychanalyse Freud évoquait déjà la notion « d'effraction psychique » qui est définie selon lui, comme étant une couleur qui s'impose dans le psychisme avec force, sans crier gare et pour longtemps. Selon Bokanowski (2010), l'effraction psychique est la conséquence d'un événement dont la soudaineté, l'intensité et la brutalité peuvent non seulement entraîner un choc psychique, mais aussi laisser des traces durables sur le psychisme d'un sujet, qui s'en trouve alors altéré.

Pour Lebigot (2016), l'effraction psychique correspond également à une réaction d'effroi et de sidération psychique souvent liée à un vécu de mort imminente. Il s'agit là d'une confrontation soudaine, brutale, violente et imprévisible avec le réel de la mort, sans possibilité de se défendre ou d'anticiper la situation. Cette rencontre a pour effet un état de véritable torpeur de l'appareil psychique, qui se retrouve comme figé et immobilisé à l'instant traumatique, comme en témoignent les symptômes de répétition qui ramènent inlassablement le sujet à la scène initiale.

La clinique de l'effroi se révèle capitale pour appréhender les différentes dimensions du traumatisme psychique. L'effroi représente un moment de saisissement, d'anéantissement et de vide au cours duquel les sujets sont comme dans un état second, sans aucune possibilité de réagir ni d'exprimer leurs émotions ou leur angoisse. C'est aussi un moment de déréalisation, de « blanc » (Lebigot, 2016), où le sujet n'a pas le temps de comprendre ce qui lui arrive et de réaliser la situation, comme s'il n'en faisait pas partie. C'est dans cette vulnérabilité extrême que l'on peut saisir la notion d'effraction. En effet, par la violence, le choc crée une rupture de la pare-excitation ou de l'enveloppe psychique (Freud, 1920) et permet ainsi l'intrusion de l'image traumatique comme un « corps étranger », qui fait alors éternellement retour par défaut d'élaboration.

C'est parce que le sujet ne parvient pas à transformer ce percept en pensée et à l'associer à des mots et à des émotions qui prennent sens pour lui que l'image traumatique revient de manière incessante. Le traumatisme psychique correspond à une absence d'élaboration, de mentalisation, d'association et de représentations significatives sur le plan subjectif. Les symptômes de répétition marquent la prédominance du perceptif qui ne peut être lié à aucune représentation mentale pour pouvoir être associé et intégré à la mémoire. Le sujet narre très souvent cet épisode comme s'il y était encore et dans les moindres détails comme dans un cliché photographique : les odeurs, les sons, les sensations sont présentes et actuelles comme si le temps s'était immobilisé à jamais sans pouvoir reprendre son cours.

1-3- Condition d'accueil des migrants

Selon l'OIM (2020), la migration forcée est « un mouvement migratoire non volontaire, contraint et subi, causé par divers facteurs, mais qui implique un recours à la force, à la contrainte ou à la coercition ». Cette définition inclut une note qui précise que « s'il ne s'agit pas d'un concept juridique international, ce terme a été utilisé pour décrire les mouvements de réfugiés, de personnes déplacées et, dans certains cas, de victimes de la traite.

Au cours des six dernières années, les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest ont connu une migration. Celle-ci est constituée, en grande partie, des personnes du Nord-ouest. Les raisons qui président à la migration vers les sont multiples : pauvreté, insécurité, survie, etc. Cette situation générale ne semble pas vouloir se modifier. Au contraire, le phénomène prend de l'expansion au fil des années.

Les migrations peuvent être volontaires ou involontaires. La migration volontaire est généralement planifiée, souvent pour des raisons économiques. La migration involontaire, quant à elle, se déroule dans un contexte politique malsain où la vie même des personnes est parfois en danger; le départ est donc un événement imprévisible. Les effets de la migration varient conséquemment selon ces circonstances de migration, la situation de départ jouant un rôle important dans l'insertion des migrants. Ainsi, les déplacés internes qui quittent leurs régions (Nord-Ouest et Sud-Ouest) en catastrophe, après avoir subi de la violence physique ou psychologique, sont certainement parmi les plus vulnérables et ont à affronter des difficultés d'adaptation supplémentaires. Par ailleurs, les attitudes de la collectivité d'accueil, de même que les politiques gouvernementales, ont été considérées comme facteurs conditionnant la santé mentale des nouveaux arrivants. Enfin, le statut de déplacé interne, représente également un repère permettant de situer le migrant et d'évaluer son adaptation à la société d'accueil. Pour les personnes qui sont en situation dite « précaire », l'attente d'un statut légal génère des tensions et des angoisses, intensifiant de manière négative l'expérience migratoire. L'obtention d'un statut constitue donc un enjeu majeur de leur adaptation et de l'avenir qu'ils peuvent construire en tant que nouveaux arrivants.

On sait que de la qualité de l'accueil va dépendre le destin des personnes déplacées interne qui arrivent dans les différentes régions du pays en se sauvant de la guerre, des conflits politiques, sociaux ou familiaux, de la grande précarité... Il importe aussi de bien faire la part des choses entre le culturel, le psychologique, le social (précarité p. ex.) et le politique (effets du non-accueil, de l'histoire coloniale et des discriminations). On doit être très attentif au contexte dans lequel la famille (ou le jeune) vit. Une situation d'exclusion ou de non-droit doit être reconnue afin que la souffrance et les difficultés soient pensées comme une

contrainte externe immédiate, une cause sociale ou politique, et non une donnée psychologique ou culturelle. Une famille persécutée peut légitimement se sentir menacée et si, ensuite, elle vit ici dans une très grande précarité, elle peut se sentir abandonnée. Le contexte social concret doit être pris en compte sérieusement dans l'analyse de la situation. Par ailleurs, il faut reconnaître l'effet de la différence de l'autre et de ses manières de penser et de faire sur nous les professionnels (qui sont des êtres culturels avec nos propres appartenances) et le fait que cela nous fait réagir (obligatoirement), c'est ce que l'on appelle le contre-transfert culturel. Il est constitué de toutes nos réactions explicites et implicites face à la différence observée avec l'autre. Il faut reconnaître et élaborer ce mouvement qui va de la fascination au rejet, et le transformer, pour éviter qu'il nous empêche de rencontrer cette famille de manière authentique et de bien faire notre travail avec elle. (Moro & Radjack, 2023).

1-3-1- Impact culturel des migrants

Le choc culturel représente pour les personnes qui migrent un élément significatif du processus d'adaptation à la société d'accueil. La méconnaissance de la langue française, les incompréhensions culturelles, la précarité économique et l'insécurité face à l'avenir peuvent entraver l'adaptation de ces nouveaux arrivants dans la région d'accueil. Évidemment, on ne peut généraliser outre mesure et attribuer de telles difficultés à tous les migrants. Le changement de contexte culturel est vécu de manière différente par chaque personne, qu'elle soit seule ou accompagnée de sa famille. Ce qui est pourtant bien réel, c'est que la migration est l'une des transitions les plus radicales au cours d'une vie.

Le fait que l'être humain n'est pas seulement une individualité statistique est un premier constat : son changement de domicile résultant d'une migration nationale ne peut se résumer à sa prise en considération dans les données démographiques des régions du pays concernés et, plus précisément, dans leur solde migratoire. Tout être humain naît, puis est élevé dans un contexte culturel propre à l'environnement familial et social des lieux de vie de son enfance et de son adolescence. Ses manières de vivre, sa façon de penser, ses croyances sont en partie influencées par son entourage du temps de sa jeunesse et les cadres divers au sein desquels il a grandi, qu'il s'agisse d'écoles, religieuses ou non, de clubs sportifs, d'associations, de groupes de camaraderie, etc. (Dumont, 2018)

Aussi, lorsque les circonstances de la vie le conduisent à opérer une migration depuis sa région de naissance vers une autre région, il amène avec lui tout un ensemble d'éléments immatériels qui constituent sa culture acquise au moment de sa migration. Et ses traits culturels marquent nécessairement des différences avec ceux du pays dans lequel il vient

habiter. L'apparition d'une tension entre ces traits et ceux de la société d'accueil est inévitable car, si certaines caractéristiques culturelles du migrant peuvent aisément se marier avec celles du nouveau de résidence, d'autres peuvent se révéler en opposition. Une double tension se déploie, en fait. D'une part, le migrant perçoit la non-conformité de certains traits de son héritage culturel avec ceux de son nouveau lieu de résidence, comme des pratiques linguistiques ou maritales. Il peut alors décider de modifier certaines pratiques. D'autre part, la communauté politique de la région d'accueil, qui a ses propres traits culturels, peut être amenée à considérer que certaines caractéristiques culturelles et sociales du migrant peuvent aller jusqu'à remettre en cause des us et coutumes à laquelle cette communauté est attachée et, donc, l'harmonie qui y règne. Cette communauté politique peut alors se trouver froissée par l'introduction de certaines caractéristiques culturelles et vouloir s'y opposer. (Dumont, 2018)

1-3-2- Déplacés internes

D'après le rapport de l'UNHCR 2019, les déplacés internes sont des personnes contraintes de fuir à l'intérieur de leur propre pays, notamment en raison des conflits, violation des droits des humains ou des catastrophes. Ils représentent l'un des plus grands groupes des personnes déplacées. Les déplacés internes se distinguent des réfugiés car ils ne traversent pas de frontière internationale, ils restent sous la responsabilité de leur gouvernement.

Lorsque des personnes passent une frontière pour échapper aux persécutions, elles sont protégées par des conventions internationales et sont juridiquement considérées comme des réfugiés. Les personnes vivant une situation semblable qui quittent leur région d'origine tout en restant dans leur propre pays, deviennent « des déplacés internes ». Leur protection relève de la responsabilité de l'État concerné, mais celui-ci ne peut cependant souvent plus l'assurer ou refuse de la garantir aux groupes de populations concernées.

Selon le principe des Nations Unies de 1998, les personnes déplacées internes sont « des personnes ou groupes de personnes qui ont été forcées ou contraint de fuir ou à quitter leurs foyers ou leur lieu de résidence habituel, et qui n'ont pas franchi les frontières reconnues d'un Etat ». Les personnes déplacées internes se distinguent donc des réfugiés, ne traversant donc pas de frontière internationale et demeurant sous la responsabilité de leur gouvernement. Alors que les réfugiés bénéficient d'une protection ou d'un cadre normatif spécifique et bien définis par le droit international, la responsabilité première de protéger les personnes déplacées internes et de répondre à leurs besoins fondamentaux revient donc aux représentants de l'Etat ou aux groupes armés qui contrôlent le territoire (ONU, 1998). Cette

définition de déplacement interne met en exergue le caractère involontaire et forcé du déplacement interne, et le fait que les personnes déplacées ne traversent pas les frontières de leurs pays (Millan 2015).

Le caractère forcé et involontaire du déplacement implique que les événements à l'origine de celui-ci ne soient pas du fait des personnes concernées, il doit s'agir d'évènement extérieurs. Ce caractère forcé du déplacement involontaire appelle bien évidemment à se demander quelle peuvent être les circonstances à l'origine de la fuite de ces personnes. Ces déplacements internes, sont la résultante de catastrophes naturelles, qui peuvent être de plusieurs ordres : perte matériel, perte humaine, perte de capital humain (Millan, 2015).

Dans le cas des personnes sinistrées, le terme déplacé interne n'est pas approprié à cet effet. Il prend l'exemple du cas des Pakistanais, où les victimes ont été déplacés après les inondations, mais il leurs étaient possible de revenir dans leurs lieux de résidence habituel après l'évacuation de l'eau. Par ailleurs, dans le cas du déplacement interne, le traumatisme est causé par la perte du réseau social, un besoin d'accès au service de santé et la nécessité de créer les relations sociales avec la communauté d'accueil. Le défi à relever est principalement lié à la reconstruction matérielle de leurs habitations. Cependant, le qualificatif de sinistré peut être employé si les conditions de sécurité permettent aux victimes de rester sur place en étant hébergé au lieu du sinistre, voir même de participer à la reconstruction (Millan, 2015).

1-3-2-1- Déplacement : un bouleversement

Le déplacement constitue le bouleversement psychologique par la rupture de la continuité de l'espace psychique qu'il entraîne. Le déplacement interne est souvent empreint de soudaineté, de violence, de rupture. De plus, le déplacement implique souvent d'abandonner ses proches à un sort incertain ou dangereux, à l'origine des forts sentiments de culpabilité et d'angoisse. Le voyage du déplacement est souvent clandestin, couteux (Delahousse (2016). Dans ce contexte de déplacement, particulièrement douloureux lié aux guerres, aux persécutions politiques, ethniques ou encore des catastrophes humaines se surajoute le traumatisme du déplacement.

En effet, le déplacement peut être traumatique dans la mesure où elle place l'individu dans une enveloppe culturelle externe qui n'est plus congruente avec sa culture interne. Le déplacement s'inscrit alors dans une double perte : celle du dedans et celle du dehors. En effet, le traumatisme psychique provoque un sentiment d'être étranger à soi-même, en cas de dissociation traumatique par exemple. De plus, les fondements identitaires (celui d'appartenir

à un genre humain, à un peuple, à une famille) sont ébranlés et le sujet se retrouve en situation d'étranger dans son propre pays (Delahousse, 2016).

Par ailleurs, il convient de souligner la notion du traumatisme second qui est beaucoup plus présent chez les personnes déplacées internes. Car, opprimés et menacés dans leurs régions d'origine puis parfois arrêté et torturé, déplacé dans la précipitation. La notion du traumatisme second comme le décrit Barrois (1998), est approprié à cet effet. Il décrit cette notion comme étant la répétition de la solitude, de la détresse et de la déréliction du sujet, sans caractère soudain, au sein même de sa collectivité. Ce traumatisme second diffère du traumatisme initial renvoyant à la solitude absolue devant la perspective terrifiante et de sa propre mort ou de son équivalent (Delahousse, 2016).

En ce qui concerne les relations sociales des personnes déplacées internes, il faut tout d'abord souligner que le terme « déplacement » est l'équivalent du terme anglais « dislocation » (qui existe aussi en français mais qui signifie, selon Le Petit Robert, dispersion, démembrement, désagrégation) fait réfléchir aux multiples répercussions néfastes du déplacement sur la personne et sur son environnement. Cependant, la littérature existante parle plus souvent de la situation de migration. Peu d'auteurs se sont arrêtés au phénomène de déplacement forcé à l'intérieur d'un même pays.

Kasparain et al (1995), ont par ailleurs, dégagé les similitudes entre ces deux phénomènes. Williams (1981), repris par kasparain et al (1995), note que les liens avec le réseau d'origine dépendent de la distance séparant les déplacés de leurs proches et aussi de l'évaluation subjective de cette distance. Ceux qui rompent radicalement avec le milieu d'origine, souvent à cause de la distance, se retrouvent isolés et ne recréent que lentement et en faible quantité des liens d'amitié. Les attitudes négatives face aux étrangers dans le groupe d'accueil retardent l'intégration de ceux-ci et empêchent la cohésion sociale.

1-3-2-2- Déplacement et trouble de la personnalité

Kasparain et al (1995) distinguent trois types de facteurs qui se déclenchent suite à un déplacement forcé déstabilisant les familles :

- les conflits interconfessionnels, les menaces directes ou indirectes des voisins ou des habitants des villages avoisinants. Ainsi on peut considérer ce type de déplacement comme ayant été relativement préventif. Les familles l'ayant pratiqué disent avoir eu le temps de s'en aller en emportant quelques effets destinés à l'organisation d'une survie immédiate.
- les bombardements intensifs des localités habitées. Il s'agit ici des régions du pays qui ont constituées la cible des artilleurs, pendant longtemps, sans qu'il y ait de déplacement de

troupes. Les familles ont quittées leurs demeures soit durant les acapnies, soit après que leurs maisons aient été touchées, et sans qu'elles n'aient eu la possibilité de faire sortir les effets dont elles auraient pu avoir besoin pour une réinstallation rapide.

- les déplacements catastrophiques suite à l'invasion d'une région habitée ou au massacre des populations d'une confession déterminée par des étrangers. La plupart de ces familles ont été dépouillées de tous leurs biens ; certaines ont pu à peine abandonner leur maison en emportant papiers d'identité, quelques habits et un peu d'argent. Ce maigre viatique a dû parfois être à son tour abandonné devant la rapidité de l'invasion ou l'intensité des bombardements.

Il n'est pas difficile d'imaginer les réactions subjectives à de tels événements, réactions de panique indescriptibles et de véritable terreur. Unanimement, les personnes enquêtées parlent d'hébètement, de sidération, d'effolement, de douleur, de déchirement, de haine et d'agressivité et même parfois de culpabilité par rapport à ceux qui n'ont pas pu fuir et qui ont été massacrés sur place, dans leur maison ou dans les rues du village ou ceux ayant opposé, au prix de leur vie, une résistance armée aux assaillants pour leur permettre de fuir (Abou, 1985). Très souvent aussi, l'ampleur de la catastrophe n'a pu être perçue qu'une fois la famille à l'abri, dans des lieux plus ou moins sûrs.

On note également que, certains groupes sociaux risquent plus particulièrement d'être atteints de troubles mentaux; selon l'OMS (2020), c'est le cas notamment des ménages vivant dans la précarité, des personnes souffrant d'affections chroniques, de groupes minoritaires, de personnes déplacées en raison de guerres ou de conflits, ou encore des migrants de manière générale.

Sagna (2020), analyse le lien entre le trauma et l'après-coup et affirme que, ce qui est crucial n'est pas l'histoire, ni même le sens mais le temps qui est donné par une bonne saisie de l'objet, tel que le livre l'opération du transfert. Une mise en palpitation de la temporalité apparaît. D'après cet auteur, Miller (2006), avait déjà repris cette question de la réversion temporelle. Pour Miller (2006), l'analyse est là pour représenter le temps régrédient qui va vers le passé, c'est-à-dire qu'il incarne au présent et il dévoue sa vie présente à incarner l'inscription passée de la parole. C'est ça qu'il appelle sujet supposé savoir et ça, il l'incarne au présent ; ce n'est pas une notion. La notion qui ferait de l'analyse un retour vers le passé niant la vie réelle. Ce passé réel, qui se construit dans le transfert, nécessite le présent de l'analyse comme corps vivant. L'analyse rend passé le présent et le présent le passé. Classiquement, le trauma se présente comme un passé qui insiste dans le présent et ne peut jamais devenir vraiment passé. Le trauma subvertit les instances temporelles.

Le déplacement constitue une profonde transition de vie qui nécessite une adaptation considérable. C'est un processus stressant dans lequel tant les caractéristiques personnelles que les facteurs contextuels jouent un rôle. En effet, le déplacé peut être confronté à des facteurs de risque durant les trois grandes étapes du déplacement : la phase pré déplacement (dans la région d'origine), la phase du déplacement (le projet et le trajet), et enfin la phase post-déplacement (dans la région d'accueil) (Delahousse, 2016).

1-4-Processus de mentalisation

1-4-1-Mentalisation

Mentaliser, c'est une façon de « penser en termes psychologiques » : d'utiliser sa pensée de façon vivante et souple, en connexion avec ses émotions. La pensée sur soi-même, sur les autres et sur la vie, se promène, se construit, se déconstruit, symbolise, fait des ponts et des associations, fabrique projets, fantasmes et rêves, le tout en lien avec la vie affective. Marty (1991), dans un langage psychanalytique, résume ainsi cette notion : « La mentalisation traite (...) de la quantité et de la qualité des représentations chez un individu donné ».

Cette capacité comporte aussi la possibilité de donner du sens, de faire quelque chose d'un vécu en le métabolisant dans son psychisme (cela devient une représentation). Selon les individus, elle est plus ou moins présente : plus on est un "névrosé mental", plus on tend à mentaliser ; Plus on s'en éloigne, pour s'approcher d'un fonctionnement parfois nommé "hypernormal", chez les "normopathes" (pathologiquement normaux) ou les "alexithymiques", moins on mentalise. Mais cette qualité est tout sauf figée : elle varie selon les contextes, peut se perdre ou se dégrader sous fort stress, notamment en cas d'émotion forte ou lorsqu'une relation d'attachement très importante est en cause. Nous pouvons perdre alors notre capacité à comprendre ou même à prêter attention aux ressentis des autres. Bref, cette capacité est constamment à construire face aux événements de la vie.

Mentaliser, c'est aussi renoncer à contrôler. C'est contenir ses émotions et ses réactions, mais sans maîtrise rigide. C'est mettre des nuances, supporter l'incertitude et les aspects inclassables de l'existence. La mentalisation est en lien avec trois autres fonctions psychologiques, développées elles aussi essentiellement à travers les relations précoces. Les unes renforcent les autres pour constituer un sentiment de soi, d'identités, robustes et vivantes. Nous avons d'abord la régulation des affects qui est la capacité à les supporter, à les moduler, les apaiser lorsqu'ils sont trop intenses, les comprendre, les exprimer judicieusement. L'ensemble donnant une « affectivité mentalisée » qui permet de contenir les émotions sans les écraser.

Ensuite, l'intersubjectivité est la capacité de réellement concevoir le monde depuis un autre point de vue que le sien propre. Certes, tout le monde sait qu'on n'est pas seul au monde, qu'on n'en est pas le centre. Mais chez de nombreuses personnes, ce « savoir » reste théorique, tandis que perdure un égocentrisme fondamental, relique d'une étape normale du développement, que certains ne dépassent jamais tout à fait. Atteindre l'intersubjectivité implique de construire une représentation de soi comme un objet parmi d'autres objets, au lieu d'être le centre du monde. Les autres sont vus comme ayant leur propre univers, non des planètes satellites de soi. On peut donc dans une certaine mesure concevoir leur ressenti, leurs désirs, leurs besoins (sans toutefois croire qu'on lit en eux à livre ouvert, signe de projection d'une partie de soi, donc d'échec de l'intersubjectivité). Enfin, l'agentivité, qui est une certaine conscience de soi dans le monde, conscience d'avoir un pouvoir d'action à la fois limité, et réel. On peut agir pour obtenir, pour se mobiliser, pour atteindre des choses au lieu de rester dans une attente passive.

Ces trois domaines sont enrichis par la mentalisation (on pense ses émotions, on se représente en relation, on conçoit ses possibilités d'action) et l'enrichissent en retour : savoir réguler ses émotions aide à les penser ; Interagir en empathie réciproque aide à réfléchir aux relations, à soi-en-relation, aux états de l'autre ; Connaître sa capacité d'action permet de lui donner sens (Marty (1991).

1-4-2-Représentation

Laplanche et Pontalis (1967), entend par représentation ce que l'on se représente, le contenu d'une pensée, mais aussi l'élément qui représente un phénomène psychique, qui est à la place. Dans la théorie du fonctionnement mental, la représentation se distingue de l'affect. Elle est le processus de création et d'utilisation d'une image stable d'une chose à la place de la chose elle-même. Au fond, une représentation est donc une trace mnésique plus ou moins investie affectivement.

La représentation même primaire, hallucinatoire et magique, permet une maîtrise du monde en permettant de manipuler des objets internes toujours à disposition, ou de différer la satisfaction par l'introduction de l'attente, de la temporisation. L'éducation a pour but de provoquer ou de faciliter cette mentalisation. On distingue les représentations de mots qui sont verbales et dont la qualité serait plutôt, selon Freud, acoustique, des représentations de choses qui seraient plutôt d'ordre visuel, comme dans le rêve. La représentation de mots est liée au nom/non de la chose qui est jugée intolérable, parce que porteuse d'angoisse et

susceptible de créer de l'anxiété chez le sujet. Le mécanisme dans le refoulement travaille donc doublement, d'une part, l'intériorité des excitations psycho-pulsionnelles liées aux représentations et d'autre part, la réduction des liens entre le représentant jugé intolérable et les autres représentations du psychisme, afin qu'elle puisse les rappeler (Laplanche et Pontalis, 1967).

Les représentations de choses ne peuvent parvenir à la conscience (vigile) qu'associées à une trace verbale. La représentation de chose est l'image plus ou moins subjective de la chose telle que : le système Préconscient et Conscient peuvent les accepter, les tolérer ; elle rappelle la réalité du signifié, vécu comme extérieur à la conscience du sujet qui peut alors leurs reconnaître une valeur manipulateur.

1-4-3- Symbolisation

La symbolisation désigne toute forme de représentation corporelle ou psychique en fonction de communication ou non. La symbolisation est aussi définie par Gibeault (2010), à partir de la représentation comme « un ensemble de relations où quelque chose va représenter quelque chose d'autre pour quelqu'un ». La symbolisation renvoie donc à la fois à l'absence et la présence de l'objet, qui renvoie à la symbolisation primaire (en présence de l'objet) et la symbolisation secondaire (en l'absence de l'objet) (Golse, 2013).

Il explique alors que les processus de symbolisation via les systèmes de l'attachement (en présence de l'objet), et les processus de symbolisation via les inscriptions de la mémoire (en l'absence de l'objet) renvoient de fait à deux étapes développementales différentes, mais qui demeurent articulées tout au long du cours de la vie. La présence de l'objet donne lieu aux premières figurations corporelles à valeur pré ou proto-symbolique, alors que c'est peut-être l'absence de l'objet qui va permettre, par le biais des mécanismes d'évocation et de réévocation, la réactivation de ces premières figurations corporelles et leur transformation en représentation mentale (Golse 2013).

1-4-3-1- Symbolisation pensée archaïque

Les psychanalystes de la première enfance décrivent une symbolisation précoce qui se passe à l'état primaire et en rapport avec la pensée archaïque. C'est à Roussillon qu'on doit le terme de symbolisation primaire rendant possible la réalisation hallucinatoire inconsciente du désir. Dans *Agonie, Clivage et Symbolisation* (1999), Roussillon décrit le traumatisme primaire comme affectant l'organisation des processus et de symbolisation primaire eux-mêmes. Ce travail s'appuie sur deux idées fondamentales : la première est celle de Freud

(1929) qui propose une théorie du traumatisme issue de l'effraction du pare-excitation par de trop grande quantité d'excitation. La seconde est celle de Winnicott qui ajoute une expérience subjective en trois temps X+Y+Z qui ne devient traumatique qu'en fonction de l'absence ou de la présence de réponses de l'environnement.

Le modèle de Roussillon (1999), s'adapte particulièrement bien aux traumatismes précoces ou précocissimes, mais aussi pour n'importe quelle expérience de débordement et de détresse face à ce débordement, même celles qui affectent l'appareil psychique à un âge plus tardif. Suivant l'idée de Winnicott, la psyché mobilise des ressources internes disponible dans le temps X, pour tenter de lier ou de « décharger » l'afflux de quantité, issue de la menace que l'appareil psychique subit par un afflux d'excitation qui le soumet au débordement soit du fait de l'immaturité de ses moyens, soit du fait de l'intensité des quantités engagées. Ces tentatives de liaison ou de décharge peuvent être envisagées selon l'âge ou le degré de maturation de la psyché à l'aide de la satisfaction hallucinatoire du désir, ou des auto-érotismes, ou encore à l'aide de la mise en œuvre du champ moteur, de la destructivité (Roussillon, 1999 ; 2001, p. 17).

Ce temps est caractérisé par l'épuisement des ressources internes et « auto » et sa mise en échec soit du fait de l'insatisfaction des auto-érotismes infantiles, ou de la solution hallucinatoire, soit du fait de l'échec des capacités de liaison ou de décharges d'une manière plus générale. Cet échec fait basculer dans le temps X+Y.

L'épuisement de tentatives de solutions internes ainsi que l'échec de ressources internes du sujet déclenchent un état de détresse, état de tension et de déplaisir intense, sans issue interne, sans fin et sans représentation. Face à cette situation, deux cas se présentent : le premier cas suppose la base d'un contrat narcissique si l'état de détresse s'accompagne d'expérience de satisfaction en relation avec l'objet et que cet objet de recours « survit » à la détresse et au manque, c'est-à-dire qu'il apporte à temps la satisfaction qui apaise l'état de tension. Dans le deuxième cas, où on observe un échec de la mise en place du contrat narcissique, il y a possibilité de production d'un état d'agonie qui est l'apanage du temps X+Y+Z, troisième temps décrit par Winnicott (cité par Roussillon, 1999 ; 2001).

1-4-3-2- Symbolisation et agonie

Dans le temps X+Y+Z, l'état de détresse et de manque de l'objet va au-delà du supportable et se dégrade, dégénère en un état traumatique primaire (Roussillon, 1999 ; 2001, p. 19). Si la souffrance psychique est au premier plan de cet état, elle produit un état d'agonie (Winnicott, 1989, p.232.) et si à cette souffrance se mêle de la terreur liée à l'intensité pulsionnelle engagée, elle produit une terreur agonistique ou une « terreur sans nom » (Bion, 1991). Pour Roussillon (1999 ; 2001), ces états ont un certain nombre de caractéristiques qui les spécifient. Tout comme les états de détresse, ce sont des expériences de tension et de déplaisir sans représentation, sans recours internes, car ceux-ci ont été épuisés, ni recours externes, parce que défaillant. Bref ce sont des états au-delà du manque et de l'espoir. Ces manifestations primaires décrites ici sous les termes de pensée archaïque et d'agonie constituent le socle de la symbolisation secondaire qui prend effet dans l'après coup.

1-5-Les mécanismes de défense

La notion de mécanisme de défense est utilisée aujourd'hui dans deux perspectives distinctes : la première est la position classique qui se réfère à la conception psychanalytique pour désigner, dans un sens large, la lutte du moi contre les idées et affects indésirables. Cette approche définit les mécanismes de défense comme un « ensemble d'opérations dont la finalité est de réduire, de supprimer toute modification susceptible de mettre en danger l'intégrité et la constance de l'individu biopsychologique » (Laplanche et Pontalis, 1967, p. 234). Il s'agit d'un mécanisme dont l'individu n'a pas forcément conscience et par lequel il essaie de faire face à des conflits intrapsychiques, en cherchant à se protéger et à diminuer les affects négatifs. Les mécanismes de défense sont variés et relativement nombreux.

Vaillant (1993), cité par Ionescu et als (2020), pensent que certaines défenses peuvent être adaptatives, en facilitant aussi bien l'homéostasie psychique que l'adaptation du sujet et son environnement. Ces défenses adaptatives présentent cinq caractéristiques :

- Leur mode d'action vise à « réduire la douleur ».
- Les défenses adaptatives dans une perspective temporelle : elles sont plus orientées vers le long terme.
- Pour être adaptative, une défense doit être aussi spécifique que possible.
- Plutôt que de bloquer les sentiments pour être adaptatives, les défenses doivent les canaliser.
- Les défenses adaptatives rendent leur utilisateur agréable, attrayant. Par contre, l'emploi des défenses non adaptatives conduit au rejet de leur utilisateur qui est perçu comme irritant, répugnant.

Les mécanismes de défense sont des processus psychiques inconscients visant à réduire ou à annuler les effets désagréables des dangers réels ou imaginaires, en remaniant les réalités internes et/ou externes, et dont les manifestations, comportements, idées ou affects peuvent être conscientes ou inconscientes. Ionescu et als (2020). Il est pertinent d'ajouter que pour ces auteurs, les mécanismes de défense représentent parfois la base nécessaire à la construction psychique et peuvent, à la fois, occuper la fonction d'agents régulateurs importants de la personnalité.

Si l'on se tourne vers le DSM-IV-TR (2000), les mécanismes de défense se réfèrent à des processus psychologiques prenant la forme d'automatismes qui protègent l'individu contre l'anxiété et la présence de perturbations internes ou externes représentant un danger quelconque en provoquant du stress. Les mécanismes de défense auraient des fonctions de médiateurs au niveau de la réaction de l'individu aux sources de stress internes et externes ainsi qu'aux conflits à caractère émotionnel. Le DSM-IV-TR (2000) présente aussi une liste de 31 mécanismes de défense s'étalant sur un continuum, allant des mécanismes immatures ou mal adaptés, à ceux qui sont matures et adaptés.

La notion de mécanisme de défense est d'après Fischer et Tarquinio (2014), utilisée aujourd'hui selon deux orientations : l'une essentiellement psychanalytique, qui se réfère à une compréhension du fonctionnement psychique inconscient dans le cadre d'une approche psychodynamique qui la distingue du coping ; l'autre essentiellement cognitive, qui appréhende les mécanismes de défense comme des processus cognitifs orientés vers l'adaptation positive à la réalité externe, en vue du bien-être de l'individu.

1-6- Théorie de l'après coup

1-6-1- Point de vue de Golse

Le concept de deuil développemental est lié à la perspective psychanalytique qui intègre l'idée selon laquelle tout changement d'état s'enracine dans la perte d'un équilibre précédent. Selon Golse (2010), le deuil développemental fait figure de traumatismes (hyper) précoces structurants (p. 208). Pour lui, le terme de trauma désigne l'événement traumatique lui-même alors que celui de traumatisme renvoie aux effets du trauma, soit à ses conséquences plus ou moins immédiates ou lointaines. Selon Golse (2010, p. 204), la notion de traumatisme en deux temps renvoie au fait que ce qui fait véritablement traumatisme c'est la réactivation d'une scène antérieure par une scène ultérieure, scène plus tardive qui confère rétrospectivement à la première une signification sexuelle, et donc un pouvoir pathogène

qu'elle ne comportait pas jusque-là, ayant seulement été mémorisée, à l'époque de son déroulement, de manière inactive non consciente.

Suivant le développement de la pensée freudienne, le premier temps se situe dans la prime enfance et le deuxième temps pendant la période pubertaire ou péri-pubertaire. Avec Laplanche, qui dit traumatisme ne dit pas forcément traumatisme délétère, mais seulement changement brutal d'état, champ sémantique que l'on retrouve dans le concept de « catastrophe » au sens où l'emploi René Thom ou bien même celui de « crise » dont l'étymologie renvoie seulement à l'idée de mutation sans valeur négative ou péjorative ajoutée. Il va sans dire que la première scène n'est jamais à coup sûr la première, il peut toujours avoir des « premières scènes » plus précoces (Golse, B, p. 204). La théorie du traumatisme en deux temps s'avère alors le plus souvent une théorie du traumatisme en « n » temps. Pour Freud, ce qui est important est que les différents temps ou coups de l'histoire traumatique, la maturation du psychisme du sujet concerné aient pu suffisamment évoluer afin que des effets de réinterprétation des événements préalables puissent alors avoir lieu.

Qu'il s'agit d'une perte d'objets partiels, d'une perte d'objets insuffisamment constitués, ou de dépressions sans objet, phénoménologiquement parlant, et du fait d'une intersubjectivité encore en cours d'acquisition, ces dépressions très précoces de l'enfant sont probablement vécues par l'enfant comme des amputations de parties de lui-même, ce qui renvoie à la notion de dépressions primaires ou primitives telles qu'en ont parlé des auteurs comme Winnicott ou Tustin, et qui méritent d'être rangées dans la catégorie des traumatismes hyper-précoces.

La théorie de l'après-coup suppose une lecture bidirectionnelle entre le passé et le présent, lecture qui s'applique aux processus de la transmission intergénérationnelle entre parents et enfants. Selon Golse (2010), nous avons coutume de penser la théorie de l'après-coup essentiellement dans le sens de la flèche du temps, soit du passé vers le présent. Ce qui signifie que notre passé influence et organise en partie notre présent. Pour lui, cette considération n'est pas fausse mais reste limitée. En effet, Freud attirait déjà l'attention dans ce sens avec l'histoire d'Emma. Il relevait le fait que si le présent s'enracine dans le passé, le présent permet aussi de modifier les représentations que nous donnons de ce passé. C'est dans ce sens que Golse (2010) écrit :

Le passé nous rend plus sensible à certains événements de notre présent, mais ce sont ces événements présents qui nous font

relire, retro-dire autrement nos souvenirs du passé, en les rendant alors traumatiques comme en différé. Les deux temps sont nécessaires, et aucun d'entre eux ne suffit à lui seul à rendre compte de la dimension traumatique de telle ou telle trajectoire de vie (p. 219).

On comprend que notre passé organise en effet notre présent, ce qui est classique et bien connu. Notre présent nous permet aussi de relire, de reconstruire et de retro-dire notre passé qui, une fois remanié, aura un nouvel impact sur notre présent, et ainsi de suite. L'organisation psychique des parents influence à l'évidence les interactions avec leur enfant et donc l'organisation psychique de celui-ci ; mais le fonctionnement psychique de l'enfant est également susceptible d'influencer le fonctionnement des parents.

1-6-2- Point de vue de Roussillon

Dans le déroulement de la pensée de Roussillon, est traumatique une situation qui ne peut être métabolisée par un sujet donné à un moment donné de son développement ou de son histoire. Pour lui, il n'y a pas de traumatisme en soi c'est-à-dire indépendamment d'un sujet et de ce que sa psyché peut en faire ou plutôt échoue à en faire. Le traumatisme est donc toujours relatif à un sujet et à un état de la vie psychique de celui-ci. On comprend dans ce sens que : « ce qui est traumatique pour tel sujet à tel moment de son histoire ne le sera pas nécessairement pour un autre sujet ou pour le même sujet à un autre moment de son histoire ».

Un facteur souvent relevé et qui souligne la vulnérabilité générale de l'enfance aux conjonctures traumatiques, et en particulier de la première enfance, est le degré d'immatunité de la psyché. L'immatunité introduit le caractère relatif du trauma, ce qui est traumatique à une époque donnée ne l'est pas nécessairement plus tard, quand la psyché a accru ses capacités représentatives ou ses capacités de défenses et de liaison. La séparation, par exemple, ne produit pas les mêmes effets selon l'âge du sujet et ses capacités à se représenter l'absence durablement, ce qui atténue le vécu de perte et le colore affectivement de manière différente.

Pour Roussillon (2004), un autre trait souvent relevé, et qui sans doute le trait général du cas particulier précédent, est l'état d'impréparation de la psyché au moment de la survenue de la conjoncture traumatique. C'est à cet état d'impréparation que Roussillon attribue le fait que le sujet a été surpris par la survenue de la situation traumatique, sans

signal d'alarme l'avertissant qu'un danger menaçait son intégrité psychique et qu'il fallait mobiliser des défenses en conséquence.

La notion d'impréparation amène à son tour au concept de vulnérabilité, et la notion de période vulnérable au traumatisme, ce qui continue d'accentuer le caractère relatif du traumatisme. Roussillon différencie deux aspects de cette vulnérabilité. En effet, un premier type de moment de vulnérabilité est défini par le fait que la conjoncture traumatique survient alors que le sujet a relâché sa vigilance, qu'il a abaissé ses défenses, qu'il a été surpris par le caractère inattendu de ce qui se présente à lui. Un second type de vulnérabilité dépend lui de ce que le sujet est en train de mettre en crise ou en drame sans sa vie psychique à ce moment-là de sa vie, de ce qu'il est en train de travailler particulièrement ou de ce qui le travail particulièrement au moment où survient la conjoncture traumatique.

Toute rupture d'ajustement de l'environnement et de l'objet significatif entrave la mise en place du paradoxe du narcissisme primaire, « construire le lien avec l'autre comme double de soi-même » et prend un caractère traumatique, soit du côté d'un trop d'étrangeté de l'autre qui le rendra « bizarre » (Bion), soit du côté d'un trop de proximité qui lui fera perdre sa valeur d'autre, sa valeur d'altérité (fusion, adhésivité). C'est dans ce sens que Roussillon (2004) écrit : « dans l'un ou l'autre de ces cas le lien premier avec l'autre et le lien avec soi, l'habitation de soi, sera entravé, perversi, ou échouera à se construire »

La région du Nord-Ouest et du Sud-Ouest Cameroun est impactée par des crises, notamment la crise sécuritaire qui est marquée par des agressions entre les FMO et les groupes sécessionniste (ambazonien), la crise sanitaire du covid19 depuis mars 2020 et la crise identitaire (culture, langue etc.). Cette situation induit un traumatisme des personnes déplacées internes qui vont mettre en place le processus de symbolisation afin de faire face à cette rupture (après-coup).

**CHAPITRE 2 : FONCTION DE L'ÉTAYAGE DANS LE
RÔLE DE LA CONSOLIDATION DES SOUVENIRS**

2-1- L'état de stress post-traumatique

2-1-1- Stress

Le stress est un mot anglo-saxon qui vient du latin *stringere*, qui signifie étreindre, serrer, pour désigner un état accompagné d'émotion, d'anxiété et de sentiments de détresse éprouvés dans des situations de tensions, d'incertitudes, d'événements inattendus, etc. (Fischer & Tarquinio 2014). Cannon (1927), développe une théorie du stress comme réaction physiologique liée aux émotions et visant à rétablir l'homéostasie, c'est-à-dire la capacité de l'organisme à maintenir constant son milieu intérieur en dépit des variations du milieu extérieur. Dans cette conception, la réponse au stress fait partie d'un système unifié corps/esprit dans lequel l'excitation physiologique et l'expérience émotionnelle sont concomitantes : le stimulus qui déclenche une émotion agit simultanément au niveau du cortex et repose sur un ensemble de régulations coordonnées. La réponse au stress va donner lieu à un modèle de réaction comportementale appelé : (fuir ou combattre).

Fischer et Tarquinio (2014), définissent le stress comme l'ensemble des réactions non spécifiques de l'organisme à toute demande d'adaptation qui lui est faite : il s'agit donc d'un processus composé de réactions liées à des états physiologiques qui surviennent en réponse à différents stimuli externes appelés stressseurs ou agents stressants. Selye (1974), distingue trois phases séquentielles d'adaptation de l'organisme en réponse aux stimuli ou stressseurs. La première phase est la réaction d'alarme ou phase de choc. Elle se caractérise par diverses réactions physiologiques : tachycardie, diminution du tonus musculaire, ulcères gastriques, augmentation de la concentration sanguine, etc. La deuxième phase est la phase de résistance. Elle est le résultat du métabolisme opéré lors de la première phase et se traduit par un accroissement de l'activité, une augmentation du volume de la corticosurrénale, ainsi qu'une inversion de la plupart des signes caractéristiques de la première phase. La troisième phase est la phase d'épuisement. Elle se produit lorsque le stress persiste en intensité et en durée. L'organisme perd alors ses ressources adaptatives, devient plus vulnérable, et cet état peut déboucher sur la mort.

Ces trois phases constituent les trois modalités principales de la réaction à une situation de stress. Afin de ne pas donner au stress une compréhension univoque, Selye (1974) a introduit une distinction entre l'eustress, le stress qui s'accompagne d'agréments et de bien-être, et le distress, le stress désagréable, insupportable, qui se traduit souvent par un sentiment de détresse. La psychologie de la santé s'intéresse essentiellement au distress, c'est-à-dire au stress qui a des effets négatifs et se traduit notamment en termes de facteurs de risque de santé.

La réaction de stress n'est plus directement déterminée par la gravité objective du stresser mais par la transaction individu/environnement dans laquelle les facteurs émotionnels, cognitifs et sociaux jouent un rôle essentiel. Dans cette perspective, le stress a été défini comme une transaction entre la personne et l'environnement dans laquelle la situation est évaluée comme débordant les ressources d'un individu et pouvant mettre en danger son bien-être. Dans cette approche, il est envisagé comme un processus d'interaction entre les agents stressants et les réactions d'ajustement ; en outre, l'individu y est considéré comme un acteur qui peut moduler l'impact des stressers par des stratégies cognitives, émotionnelles et comportementales.

Cette conception a dégagé la notion de stress perçu, opposé au stress objectif. Alors que le stress objectif est considéré à partir des stressers externes, définis comme des facteurs déclenchant, le stress perçu est lié à l'évaluation qu'en fait chacun en tant que menace ou défi pour lui ; c'est donc l'évaluation subjective qui module la relation entre le contexte stressant et l'état émotionnel et somatique de l'individu. Le stress perçu est composé par une dimension évaluative portant non seulement sur la situation, mais aussi sur les ressources disponibles et tendant à faire ressentir à l'individu la discordance existant entre les contraintes de la situation et ses ressources. Ce qui est stressant, c'est la discordance ressentie entre les ressources existantes et perçues comme insuffisantes et les contraintes de la situation.

Le stress perçu est influencé par les facteurs personnels et les facteurs situationnels. Les facteurs personnels peuvent être cognitifs, motivationnels ou dispositionnels. Ainsi, certains aspects dispositionnels, comme l'affectivité positive ou l'internalité, peuvent-ils tempérer le stress perçu, alors que d'autres, comme l'anxiété ou la dépression, peuvent l'augmenter. Les facteurs situationnels correspondent à l'imprévisibilité, les situations de transition, l'ambiguïté ou encore l'incontrôlabilité. Ainsi, le fait de croire qu'on n'a aucune prise sur un événement est plus stressant que si l'on pense que la situation est contrôlable. Les sources du stress peuvent être de divers types : individuel, familial, professionnel, social. Il existe de nombreuses sources individuelles de stress comme le fait d'avoir une maladie grave ou un handicap important. La famille peut être également une source de stress importante, de conflits et parfois de pathologies profondes. Les relations professionnelles constituent à leur niveau une autre source de stress de par les caractéristiques de l'activité, des relations hiérarchiques, etc. Enfin, les relations sociales peuvent aussi être des sources de stress en liaison avec les conditions de vie, le niveau socio-économique, l'ethnie, l'environnement social.

2-1-2- Stress post-traumatique

Selon le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'Association américaine de psychiatrie, l'état de stress post-traumatique (ESPT) est répertorié au sein des troubles anxieux. Il se caractérise par trois groupes de symptômes : reviviscences, conduites d'évitement/anesthésie émotionnelle et signes d'hypertonie neurovégétative. Son développement coïncide également avec l'apparition de profonds bouleversements qui affectent la perception que les personnes ont d'elles-mêmes et du monde. Il est souvent associé à d'autres manifestations psychiatriques, voire psychosomatiques. En deçà du plan visible de ces symptômes, son développement coïncide également avec l'apparition de profonds bouleversements cognitifs et émotionnels qui affectent, parfois de façon sévère, la perception que les personnes ont d'elles-mêmes et du monde. L'ESPT présente une comorbidité importante, c'est-à-dire qu'il est souvent associé à d'autres manifestations psychiatriques, au point que l'on sait aujourd'hui que plus de 80 % des personnes qui souffrent de ce trouble présenteront au cours de leur vie une autre pathologie psychiatrique, voire psychosomatique (trouble physique).

Le diagnostic de l'état de stress post traumatique est la traduction de l'entité Post-Traumatic Stress Disorder, ou PTSD du DSM américain. Nous présentons comme tableau clinique de base sa version telle qu'établie dans la quatrième révision du DSM-IV-TR de 2000. Le diagnostic doit répondre aux critères suivants :

- Critères A : avoir été exposé à un événement menaçant la vie ou l'intégrité physique ou mentale (critère A1), et en outre l'avoir vécu comme un trauma, dans l'effroi, l'horreur ou le sentiment d'impuissance (critère A2).
- Critères B : avoir des reviviscences de l'événement (au moins un des cinq critères) :
 - B1 : souvenirs intrusifs de l'événement, provoquant de la détresse ;
 - B2 : rêves répétitifs et cauchemars de l'événement, provoquant de la détresse ;
 - B3 : vécus et agir « comme si » l'événement se reproduisait ;
 - B4 : détresse intense lors de l'exposition à un indice évocateur de l'événement ;
 - B5 : réactivité physiologique (neurovégétative) lors de l'exposition à un indice évocateur.
- Critères C : évitement des stimuli évocateurs et émoussement de la réactivité (au moins trois des sept critères) :
 - C1 : évitement des pensées, sentiments et conversations associés au traumatisme ;
 - C2 : évitement des activités, des endroits ou des gens qui évoquent le trauma ;
 - C3 : incapacité de se rappeler un aspect du trauma ;

- C4 : réduction de l'intérêt pour les activités jadis motivantes ;
- C5 : sentiment de détachement d'autrui, ou d'être étranger aux autres ;
- C6 : restriction des affects, incapacité à aimer ;
- C7 : sentiment d'avenir bouché.
- Critères D : symptômes d'activation neurovégétative (au moins deux des cinq critères)
- :
- D1 : difficultés d'endormissement, sommeil interrompu ;
- D2 : irritabilité, accès de colère ;
- D3 : difficulté de concentration ;
- D4 : hypervigilance ;
- D5 : réaction de sursaut exagérée.

Le diagnostic d'ESPT tel que défini par le DSM a le mérite d'imposer des critères rigoureux et de répondre (grâce aux multiples combinaisons de ces critères) à différentes variantes présentées dans la réalité. Cependant, il ne couvre pas toute l'étendue de la gamme des syndromes psychotraumatiques existants. Il existe en effet des syndromes infra-critères (ils ne réunissent pas tous les critères exigés et expriment cependant une souffrance psychotraumatique réelle), et des syndromes atypiques, mettant au premier plan des symptômes psychiques ou psychosomatiques que le PTSD ne prend pas en compte, en particulier l'asthénie, l'anxiété, la dépression, les plaintes somatiques et les troubles des conduites.

2-1-1-2- Modèles de stress post traumatique

Il existe plusieurs modèles théoriques de l'état de stress post-traumatique. Mais nous allons nous attarder sur la présentation du modèle de représentation duelle de Brewin, Dalgleish et Joseph (1996), et le modèle cognitif d'Ehlers et Clarks (2000) qui sont des modèles théoriques qui apportent des éléments de compréhension pour appréhender la mémoire traumatique :

Brewin, Dalgleish et Joseph (1996), ont élaboré une théorie de représentation duelle de l'état de stress post-traumatique selon laquelle la mémoire traumatique implique deux types de mémoire : l'une est accessible verbalement, tandis que l'autre est uniquement accessible de façon automatique sur base d'éléments situationnels qui rappellent le traumatisme. Selon cette théorie, les souvenirs traumatiques peuvent être réactivés de façon automatique par des éléments de rappel, ce qui explique en partie le phénomène d'intrusion et

de flashbacks. Cette théorie lie les aspects mnésiques et émotionnels en proposant trois types d'impacts mnésiques en fonction du type de régulation des émotions du sujet traumatisé.

Le modèle cognitif d'Ehlers et Clark (2000), met en lien l'expérience traumatique, les croyances du sujet et le fonctionnement mnésique. Selon ce modèle, la nature du traumatisme et l'évaluation négative de l'événement traumatique peuvent entraîner un sentiment de menace continu qui renforce les croyances négatives, les souvenirs traumatiques et les stratégies d'évitement. Le sentiment de menace donne lieu à des stratégies comportementales et cognitives qui visent à contrôler et diminuer l'impact traumatique à court terme. Néanmoins, ces stratégies ne favorisent pas de changements cognitifs et engendrent un maintien de l'état de stress post-traumatique. De plus, les caractéristiques de l'expérience traumatique, les croyances du sujet et ses expériences passées peuvent influencer l'évaluation cognitive de la situation et le sentiment de menace.

Ehlers et Clark (2000) ont mis en évidence ce qu'ils appellent «les émotions sans souvenir », c'est-à-dire la reviviscence de sensations ou d'émotions associées à l'événement traumatique sans qu'aucune remémoration de l'événement ne se produise. Ces observations sont particulièrement proches de la notion d'après-coup (Freud, 1895, 1914a) qui fait intervenir la réactivation d'un souvenir inconscient lors d'un événement ultérieur et sa resignification après-coup.

2-1-2- La mémoire traumatique

Selon Salmona (2018), la mémoire traumatique se met en place dès la disjonction ; nous l'avons vu c'est une mémoire émotionnelle des violences contenue dans l'amygdale cérébrale qui n'a pas pu être traitée par l'hippocampe dont elle est déconnectée. L'hippocampe est une structure cérébrale, qui intègre et transforme la mémoire émotionnelle en une mémoire autobiographique, verbalisable. Tel un logiciel, l'hippocampe est indispensable pour stocker et aller rechercher les souvenirs et les apprentissages et pour se repérer dans le temps et dans l'espace : avec la disjonction ces fonctions seront gravement perturbées.

Le mécanisme de mémoire traumatique, s'explique comme un acte de survie. Lors d'un événement violent (attentat, harcèlement, agression, accident, deuil, etc. unique et répété dans le temps), notre cerveau vit la situation comme une menace vitale. Lorsque nous sommes en danger, notre instinct de survie nous indique la fuite ou l'attaque comme moyens de sauver notre vie. Parfois, nous ne pouvons pas échapper à la situation violente, le cerveau alors contraint, est sidéré. D'autres fois, il est possible (dans l'absolu) de fuir cette situation qui génère tellement de stress qu'elle aussi sidère notre cerveau et l'empêche de fonctionner.

Notre cerveau nous met alors psychiquement à l'abri : il dissocie, c'est-à-dire, qu'il soustrait notre conscience à l'horreur de la scène et nous amène dans un lieu protégé où nous pouvons survivre (Salmona, 2018).

2-1-2-1- Concept de mémoire traumatique

Les violences aboutissent à la constitution d'une mémoire traumatique de l'événement, symptôme central du psychotraumatisme. Cette mémoire est différente de la mémoire autobiographique normale, il s'agit d'une mémoire non intégrée et piégée dans certaines structures du cerveau. Les mécanismes à l'origine de cette mémoire traumatique sont assimilables à des mécanismes exceptionnels de sauvegarde, qui sont déclenchés par le cerveau pour échapper au risque vital que fait courir une réponse émotionnelle extrême face à un trauma (Salmona, 2018).

La mémoire traumatique est donc une mémoire émotionnelle enkystée, une mémoire « fantôme » hypersensible et incontrôlable, prête à « exploser » en faisant revivre à l'identique, avec le même effroi et la même détresse, les événements violents, les émotions et les sensations qui y sont rattachées, comme une machine à remonter le temps. Elle « explose » aussitôt qu'une situation, un affect ou une sensation rappelle les violences ou fait craindre qu'elles ne se reproduisent. Elle est comme une « bombe à retardement » susceptible d'exploser souvent des mois, voire de nombreuses années, après les violences (Salmona, 2018).

Quand elle « explose », elle envahit tout l'espace psychique de façon incontrôlable. Elle transforme la vie psychique en un terrain miné. Telle une « boîte noire », elle contient non seulement les vécus émotionnels, sensoriels et douloureux de la victime mais également tout ce qui se rapporte aux faits de violences, à leur contexte et à l'agresseur (ses mimiques, ses mises en scène, sa haine, son excitation, ses cris, ses paroles, son odeur, etc.). Mais tant que les victimes sont dissociés, cette explosion de la mémoire traumatique se produit avec des émotions et des douleurs qui sont anesthésiées, la victime semble ne pas en souffrir et les tolères. En réalité, elles aggraveront l'impact traumatique et rechargeront plus encore la mémoire traumatique (Salmona, 2018).

Quand les victimes sortent de leur état dissociatif, la mémoire traumatique est alors ressentie sans le filtre de la dissociation et cela est intolérable. Si la dissociation disparaît, ce qui peut se produire quand la victime est enfin sécurisée et qu'elle n'est plus en permanence confrontée à des violences, à leur contexte, ou à son agresseur, ou bien parce qu'elle sort de son état d'incompréhension et de confusion ou à d'autres violences. Alors, la mémoire

traumatique s'impose avec un tel cortège émotionnel que la gravité des violences et de leurs conséquences apparaissent soudaines à la victime dans toute son horreur (Salmona, 2018).

2-2-1- L'intensité d'une émotion et répercussion psychologique

Dans les différentes approches cognitives des émotions, l'individu est présenté comme cherchant à s'adapter aux situations auxquelles il est confronté. Pasquier (2012), a proposé de définir l'émotion comme une phase au cours de laquelle s'effectue une synchronisation temporaire de cinq systèmes de l'organisme : la cognition, la régulation physiologique, la motivation, l'expression motrice et les sentiments. Dans le cas où le sujet est confronté à un événement de l'environnement, il fait d'abord une évaluation cognitive de ce dernier avant que ne se produise la synchronisation des cinq systèmes. Un épisode émotionnel débute par la mise en route du processus de synchronisation et prend fin avec le retour à un fonctionnement indépendant des sous-systèmes. Si les différentes sphères de l'organisme fonctionnent habituellement de manière relativement autonome pour réguler les comportements, dans les situations émotionnelles, les systèmes s'articulent et permettent à l'organisme de produire des réponses adaptées à l'environnement.

Un certain nombre de travaux en psychologie cognitive se sont intéressés à la dimension d'intensité émotionnelle comme bon prédicteur des réactions cognitives et des comportements sociaux des individus. Une grande part de ces recherches qui s'intéressent aux réactions cognitives d'un individu suite à l'exposition à une situation émotionnelle (l'intérêt est surtout porté sur des événements désagréables) a donné lieu aux théories sur le « stress » et le « coping ». La question de l'intensité émotionnelle n'y est pas vraiment apparente, elle est diluée dans ce concept de « stress », censé être plus spécifique que celui d'émotion (le « stress » correspond à la détresse affective, l'agacement quotidien, etc.) (Pasquier, 2012).

Lorsque Folkman et Lazarus (1988), parlent de « stratégies de coping » face à des événements stressants, ils désignent l'ensemble des comportements et cognitions qu'un individu interpose entre un événement perçu comme menaçant en vue de maîtriser, diminuer l'impact de celui-ci sur son bien-être physique et psychologique et lui. Il s'agit bien ici de la façon dont les individus cherchent à gérer, de façon plus ou moins consciente, la charge émotionnelle d'un événement, c'est-à-dire à faire baisser le niveau d'intensité des émotions ressenties pour que celles-ci n'aient pas de retentissement important sur leur vie personnelle ou sociale.

D'autres recherches s'intéressent plus spécifiquement à cette question de l'impact émotionnel (à entendre au sens de bouleversement ressenti, d'intensité émotionnelle) d'un

événement (sans que celui-ci soit forcément de nature traumatique) et aux réactions cognitives et sociales engendrées chez l'individu. Ces dernières correspondent généralement, au niveau intrapersonnel, à la rumination mentale (ou pensées intrusives) et, d'un point de vue interpersonnel, au partage social des émotions (besoin de parler des émotions ressenties lors d'un événement à d'autres personnes) (Pasquier, 2012).

Pasquier (2012), propose les termes de « traitement de l'information émotionnelle » pour rendre compte des réactions habituellement rencontrées suite à un événement vécu. Selon lui, tout événement émotionnel doit être absorbé mentalement par l'individu. Ce travail doit être rapide pour être efficace. Il doit rapidement permettre un retour à un fonctionnement normal, c'est-à-dire exempt d'émotions fortes qui viennent perturber les agissements quotidiens de l'individu.

Le concept de « rumination mentale » est surtout dévolu aux travaux comme ceux d'Horowitz (1992), sur l'impact des situations traumatiques (victimes d'accident grave, de guerre, etc.). Il renvoie à la tendance cognitive manifestée par des patients souffrant de stress post-traumatique par exemple, de revenir sans cesse mentalement (dans une sorte de dialogue intérieur) sur le même problème, la même situation qui a entraîné un vécu négatif. Pasquier (2012), l'a étendu à toutes les situations de la vie courante qui déclenchent des émotions intenses. D'après lui, on observe, dans les jours et les semaines suivants un événement identifié comme significatif par un individu, un besoin d'en parler, des pensées intrusives, la reviviscence des émotions ressenties initialement, ou encore la répétition de cauchemars.

À court terme, ces différentes manifestations contribuent à l'adaptation de l'individu, par contre, à long terme, leur persistance est associée à un traitement émotionnel déficient. Autrement dit, les réactions consécutives à un événement constituent pour tout un chacun des modes de traitement de l'information émotionnelle qui peuvent être efficaces si elles permettent rapidement de faire baisser le niveau de détresse subjective ressentie par l'individu (baisse de l'intensité des émotions ressenties et des manifestations physiologiques qui accompagnent le rappel de l'événement cible) (Pasquier, 2012).

2-2-2- Etayage et lutte contre le retour des souvenirs

La notion d'étayage est introduite par Freud (1905), pour rendre compte de la relation étroite qui existe entre la pulsion sexuelle et certaines fonctions corporelles. Le concept d'étayage permet d'établir à la fois une opposition et une relation entre les pulsions sexuelles et les pulsions d'auto conservation, comme le font remarquer Laplanche et Pontalis (1998, p. 149) : « Les pulsions d'autoconservation sont prédéterminées par l'appareil somatique et se

situent au niveau des fonctions et des besoins, tandis que les pulsions sexuelles s'en détachent secondairement pour devenir autonomes, tout en restant "étayées" sur les fonctions corporelles »

L'étayage relie, dans les premiers écrits freudiens, deux types de fonctionnement : à la fois la satisfaction (d'être allaité) et la séparation. Au fil de ses publications, Freud fait évoluer le concept d'étayage et le complexifie. Maintenant la dimension d'appui, il y associe, à partir de 1914, dans *Pour introduire le narcissisme*, la dimension d'un modèle de référence. Le choix de l'objet sexuel s'effectue par étayage sur les modèles de la petite enfance. Il distinguera ce choix d'objet par étayage d'un choix d'objet narcissique, objet choisi sur le modèle du moi propre. Ces deux choix d'objets coexistent chez chaque individu, dans des proportions variables. Au centre du développement, la fonction maternelle. C'est cette fonction, « l'étayant maternel », qui assure pour le nourrisson l'unité de son moi. Une nouvelle dimension, celle du lien, apparaît. La fonction corporelle (le holding et le handling de Winnicott) et, de façon plus générale, les différentes fonctions maternelles sont des éléments essentiels de la constitution du psychisme.

Freud (1927), reprend la notion d'appui et de modèle en y associant une dimension sociale. Il met en rapport le concept d'étayage avec celui de détresse. Des événements, en attaquant le corps (maladie, mort...), la famille, les proches (deuils, séparations...), constituent des menaces de désétayage. Ces menaces concernent donc les états que sont le corps, la mère, le groupe. L'étayage est véritablement la pièce maîtresse dans le passage qui ne cesse de se construire entre le biologique et le psychique tout en soulignant que ce processus n'est pas unidirectionnel : l'auto-conservatif et le sexuel relèvent à la fois du biologique et du psychique. Ce sont deux types de fonctionnement et deux modes de satisfaction qui s'articulent constamment.

Kaës (2009), en reprenant le terme allemand d'*Anlehung*, développe les trois composantes de l'étayage : appui, modélisation, reprise. Ce temps de reprise ou d'après-coup, nécessite la prise en considération de l'ensemble d'un processus qui rencontre un arrêt, une rupture critique. Prenant en considération une dynamique de continuité et de discontinuité, ce temps de reprise autorise une réélaboration, une transformation effectuée au sein même de l'appareil psychique, hors de notre espace habituel et imperceptible directement par nos sens.

C'est également dans une perspective d'articulation et de mise en débat que Widlöcher (2000), étudie le développement libidinal en reprenant l'évolution des positions freudiennes et postfreudiennes. La théorie de l'étayage est au cœur du débat. Creusant un espace de réflexion entre deux courants, qui dans l'histoire ont souvent été antagonistes : l'auto-érotisme et

l'amour d'objet primaire, Widlöcher (2000), s'appuie sur la position du groupe anglais des Indépendants (Balint, Winnicott...) pour proposer une mise en perspective. « L'amour de l'objet et l'auto-érotisme coexistent tout au long de l'enfance. Les conditions de satisfaction ne sont pas les mêmes. L'amour de l'objet est dirigé vers une personne réelle, un "autre" du proche entourage.

Cette interaction interpersonnelle donne matière à des représentations mentales et à des comportements interactifs. Le but consiste en la réponse d'autrui, l'intention finale étant d'être aimé par l'autre. À la différence de l'amour de l'objet, la sexualité infantile se construit à partir d'une exigence interne et obtient sa satisfaction dans une activité auto-érotique psychique et/ou physique. L'objet représente seulement ici l'acteur appelé à tenir un rôle dans le scénario imaginaire » (2000, p. 21). En distinguant fondamentalement les deux niveaux, la position de Widlöcher autorise une reprise élaborative. La sexualité infantile qui relève de la pure subjectivité propre à l'activité fantasmatique, traite après-coup les expériences vécues qui ont accompagné les conduites d'attachement. Elle reprend sur le mode imaginaire les interactions précoces avec la mère et les personnes de l'entourage. Si le psychisme s'ancre sur le biologique, qui en est le support, il se situe néanmoins à un niveau d'organisation bien différent où s'effectue une mise en sens. « L'inscription dans le registre de la sexualité infantile confère au souvenir de l'expérience une force économique, une valeur de capital, qui donnera cette plus-value à la répétition de l'action réelle » (2000, p. 33).

Les questions cliniques inaugurant notre propos trouvent sous cet éclairage une avancée tant sur le plan conceptuel qu'au niveau thérapeutique. Il n'est pas étonnant de lire dans les dernières pages du chapitre que Widlöcher consacre à cette question, une réflexion sur les pathologies « qu'il est convenu d'appeler la pathologie limite » (2000, p. 49-50) : « On sait qu'une activité autoérotique précoce excessive peut être l'effet d'une privation d'amour. Plus tard chez l'enfant, une agitation non constructive, une incapacité à jouer, qui sont souvent considérées comme un défaut de mentalisation, peuvent être comprises comme la conséquence d'une perte de l'auto-érotisme psychique. [...] Absence de mentalisation et difficulté d'accès à l'activité symbolique sont liées à une pauvreté de la créativité, dépendant directement de la sexualité infantile. [...] Les expériences bonnes ou mauvaises issues des relations réelles donnent matière à des fantasmes sexuels infantiles pauvres qui ne peuvent constituer une protection efficace contre les événements traumatiques réels ».

2-2-3- Stratégies d'évitement

2-2-3-1- Amnésie

Il s'agit ici d'une « amnésie traumatique », c'est-à-dire d'origine psychologique à la suite d'événements terrifiants, et non d'une amnésie d'origine physique résultant de lésions cérébrales. Ce type d'amnésie est lié à une perte des souvenirs autobiographiques qui peut survenir à la suite d'événements traumatiques. L'amnésie vient en quelque sorte bloquer le processus de rappel du traumatisme. Anderson (2009) distingue deux types d'oubli : l'oubli accidentel, c'est-à-dire non volontaire, et l'oubli motivé lorsque les sujets ont recours à « des processus ou des comportements qui diminuent intentionnellement l'accessibilité de certains contenus » (p. 192). Selon ce modèle, l'amnésie peut être considérée comme un oubli survenant sans intention de la part du sujet d'oublier, contrairement à la suppression qui vise à mettre à l'écart certaines pensées ou souvenirs.

L'amnésie traumatique se définit cliniquement par l'incapacité de se souvenir en totalité ou en partie d'éléments importants d'un événement traumatisant. L'amnésie traumatique est fréquente chez les personnes ayant subies des violences qui ont entraîné un choc émotionnel intense. Le stress généré lors de ce type d'événement est tel que le cerveau disjoints pour survivre. Mais le vécu ne s'enregistre pas alors plus correctement et les souvenirs peuvent disparaître, partiellement ou totalement. L'amnésie traumatique freine la reconstruction de soi, mais ne peut l'empêcher complètement (Salmona, 2018).

2-2-3-2- Suppression de pensées

Wegner (1994), développe le concept de « suppression de pensées », comme étant la capacité d'un individu de supprimer certaines pensées désagréables, qui ont tendance à être plus présentes à l'esprit. Il s'agit là d'un effet paradoxal, appelé l'effet rebond. Alors que les individus essaient d'éviter certaines pensées pour qu'elles soient moins présentes, l'effet inverse est observé. Plus ils tentent de les oublier, et plus celles-ci sont présentes en mémoire. Presque toutes les études relatent que le processus de suppression tend à augmenter l'accessibilité à l'information. La tendance à supprimer les pensées est plus présente chez les sujets anxieux, dépressifs et traumatisés (Wegner, 1994).

Wegner (1994), expliquent que l'action de suppression de pensées résulte de deux processus cognitifs. L'un de ces processus, conscient et contrôlé, tente d'éviter les pensées non désirées et est à la recherche de distracteurs. L'autre, inconscient et automatique, est déclenché par le processus de suppression et engendre une recherche des pensées maintenues à l'écart. Ce processus permet de comprendre comment l'individu devient hypersensible aux

pensées évitées en renforçant l'accessibilité des pensées supprimées et en augmentant le degré de l'émotion attachée à la pensée.

Pour comprendre l'évitement de pensées dans des situations traumatiques et ses effets. Comme le soulignent Wegner (1994), sur le long terme, les individus qui ont recours au processus de suppression sont davantage confrontés à ces pensées émotionnelles, tandis que chez ceux qui n'ont pas recours à ce processus, ces pensées deviennent moins fréquentes et moins intenses sur le plan émotionnel. Nous voyons ici un parallèle avec la théorie freudienne du refoulement, du clivage et du phénomène de compulsion-répétition.

Les sujets traumatisés ont recours à la suppression de pensées pour tenter de contrôler les pensées intrusives qui menacent leur bien-être (Geraerts et al., 2008). La suppression entraîne une augmentation des pensées intrusives. Ils mettent en évidence un lien entre le maintien des comportements d'évitement et les intrusions. La suppression de pensées n'est pas une stratégie efficace pour lutter contre les pensées traumatiques. Si ce processus soulage le sujet à très court terme, il s'avère délétère à long terme en raison de l'augmentation des pensées intrusives (Geraerts & al., 2008).

2-2-3-3- Répression

La répression consiste à repousser activement les souvenirs traumatiques hors de la pensée. Cette définition se réfère à une conception qui se situe davantage du côté psychanalytique. En effet, en psychanalyse, la répression (suppression) peut être définie comme une opération psychique consciente « qui tend à faire disparaître de la conscience un contenu déplaisant ou inopportun : idée, affect » (Laplanche & Pontalis, 1967, p. 419). Geraerts et al. (2008), ne soulignent pas l'intention volontaire d'oublier les souvenirs traumatiques, mais se centrent sur le résultat observable qui est l'oubli de souvenirs autobiographiques durant une durée plus ou moins longue. La répression diminue le degré d'activation des souvenirs et entraîne une diminution de l'accessibilité de certaines représentations spécifiques en mémoire en raison de processus d'inhibition particulièrement actifs.

La répression est positivement liée à la dépression et aux symptômes de PTSD. Par ailleurs, le phénomène d'« oubli » temporel est associé à des souvenirs moins précis, moins détaillés et des émotions jugées moins fortes au moment du trauma, par rapport à des individus qui ont toujours eu accès aux souvenirs traumatiques (Loftus, Polonsky & Fullilove, 1994). Une fois que les souvenirs sont remémorés, ils sont vécus avec un sentiment d'horreur aussi intense que chez les personnes qui n'ont jamais oublié les faits. Les expériences

traumatiques vécues durant l'enfance entraînent plus de répression et d'« oubli » temporaire des souvenirs traumatiques qu'à l'âge adulte.

2-2-3-4- Dissociation

Kedia (2009), définit la dissociation comme la rupture de l'unité psychique, c'est-à-dire la désunion de fonctions normalement intégrées que sont la conscience, la mémoire, l'identité ou la perception de l'environnement. Prise en ce sens, qui est celui que lui avait donné Pierre Janet, la dissociation est aujourd'hui un concept majeur dans le champ de la psychotraumatologie. Les très nombreuses recherches qui y sont consacrées mettent en avant son rôle fondamental dans la constitution de la pathologie traumatique. Le concept de « dissociation » est selon Lebigot (2016), pour décrire le vécu des sujets au moment du traumatisme et tout de suite après.

L'état de stress post-traumatique (ESPT) comporte de nombreux symptômes dissociatifs. Ainsi, on trouve dans le critère de reviviscence « les impressions ou agissements soudains « comme si » l'événement traumatique allait se reproduire (incluant le sentiment de revivre l'événement, des illusions, des hallucinations, et des épisodes dissociatifs (flash-backs) » (critère B3). Dans le critère C apparaissent « l'incapacité de se rappeler d'un aspect important du traumatisme » (critère C3) et « le sentiment de détachement d'autrui ou bien de devenir étranger par rapport aux autres » (critère C5). Ces deux derniers critères font explicitement partie des « symptômes dissociatifs » de l'État de Stress Aigu, trouble justement créé dans la quatrième version du DSM pour mettre l'accent sur la dissociation.

2-2-3-5- Coping

Le concept désigne la manière dont on fait face à une situation difficile en faisant appel à diverses formes d'ajustement. Le terme apparaît en 1966, et renvoie à un ensemble de stratégies mises en œuvre pour affronter des situations difficiles ou des événements stressants (Lazarus, 1966). Il figure pour la première fois dans le Psychological Abstracts en 1967 et est employé dans un sens qui le rapproche beaucoup des mécanismes de défense ; il y est défini comme relevant des mécanismes de défense facilitant l'adaptation.

Le coping est défini par Folkman et Lazarus (1988), comme étant un ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu. Le dictionnaire de Bloch et al. (1991), définit le coping comme le processus actif par lequel l'individu, par l'auto-appréciation de ses propres activités, de ses motivations fait face à une situation

stressante et réussit à la maîtriser. En effet, Paulhan et Bourgeois (1995), font état de différents types de coping :

- le coping centré sur l'émotion, qui vise la régulation de la détresse émotionnelle ;
- le coping centré sur le problème, qui vise à gérer le problème qui se trouve à l'origine de la détresse du sujet ;
- le coping évitant, qui permet au sujet, par des stratégies passives (éviter, fuite, déni, résignation etc.) de réduire la tension émotionnelle ;
- le coping « vigilant » qui permet, par des stratégies actives (par la recherche d'information de soutien social, de moyens, etc.), d'affronter la situation pour la résoudre ;

D'autres catégories de coping sont décrites par Ionescu (2010, P. 143-144) :

- la recherche de soutien social qui permet d'obtenir de l'écoute, des informations ou de l'aide matérielle ;
- le coping d'anticipation qui vise à atténuer la portée d'un événement dont l'apparition est à peu près certaine, et le coping proactif qui fait référence aux efforts pour prévenir l'apparition d'un événement ou pour le modifier s'il apparaît.
- le coping religieux qui a cinq fonctions : donner du sens à la situation que vit le sujet, offrir tout au moins l'illusion de pouvoir contrôler des circonstances incontournables, offrir un sentiment de soulagement et de paix (même dans les circonstances extrêmement stressantes), stimuler le sentiment de camaraderie avec les autres, changer grâce au pouvoir de la religion, l'existence des individus ;
- le coping dyadique (de couple par exemple) et collectif (utilisé lorsqu'un groupe ou une société ont subi des traumatismes).

Ainsi, le coping désigne un aspect du comportement humain par lequel un individu confronté à des événements de vie difficiles et éprouvants cherche à leur faire face par des réponses adaptées. Cette manière de réagir peut prendre des formes très diverses et s'exprimer à des niveaux également différents : comportemental par la recherche d'informations, d'aide, etc. ; cognitif par l'évaluation de la situation ; émotionnel par l'expression de différents affects : peur, colère, anxiété. À travers ces modalités d'expression, l'individu essaie d'agir, de réagir pour supporter ce qui lui arrive de pénible, voire d'insupportable (Fischer et Tarquinio, 2014).

2-3- Fonction de l'étayage

L'approche théorique de Bruner (2011), intéresse à la construction de la signification du monde par l'individu. Il s'agit de voir comment la culture peut influencer le fonctionnement de l'esprit. Il pense que notre façon de vivre culturellement adaptée, dépend des significations, des concepts et des modes de discours que nous partageons avec les autres membres de cette société. Cette approche de la cognition, plus interprétative mettait au centre la construction de la signification, opérant une rupture complète avec les derniers développements de la psychologie scientifique américaine qui se recentraient sur le traitement de l'information.

Bruner (2011), définit l'étayage comme : « l'ensemble des interactions d'assistance de l'adulte permettant à l'enfant d'apprendre à organiser ses conduites afin de pouvoir résoudre seul un problème qu'il ne savait pas résoudre au départ ». (P.148). Ce concept d'étayage est intimement lié à celui de la zone proximale de développement. C'est la zone dans laquelle l'apprentissage a lieu.

Cependant, une condition essentielle doit être remplie selon laquelle l'apprenti doit être capable lui-même de produire les démarches qui y conduisent sans aide. Ce qui amène Bruner (2011), à affirmer que la compréhension de la solution doit précéder sa production. Autrement dit, il faut connaître la relation entre les moyens et les fins pour tirer profit de la connaissance des résultats. L'étayage cognitif rend l'apprenant apte à résoudre un problème, à mener en bien une tâche, et à atteindre un but qui aurait été, sans assistance, au-delà de ses possibilités. Ce qui signifie que le soutien de l'adulte commence par l'enrôlement. L'étayage cognitif est pour ce théoricien une démarche de soutien qui nécessite un accompagnement et un support cognitif de l'apprentissage.

Nous voyons que la conception théorique de Bruner (2011) cadre avec les trois premières composantes de l'apprentissage d'Allal (2007). Ce qui nous amène à réorganiser les six fonctions de l'étayage en trois variables à savoir : le mode de régulation séductrice du processus d'enseignement, le mode de régulation stimulatrice verbale et rectificatrice du processus d'enseignement et le mode de régulation validatrice ou vérificatrice des constructions du processus d'enseignement. La première variable regroupe les fonctions d'enrôlement et le maintien d'orientation, la deuxième variable regroupe les fonctions de réduction de degrés de liberté et de la signalisation des caractéristiques déterminantes, et la troisième variable regroupe les fonctions de démonstration et du contrôle de la frustration.

Kaës (2009), sur le modèle du double étayage du psychisme, qui fait référence à un réseau d'étayages et de solidarité entre les étais. Chaque étayage est en effet en double appui,

c'est-à-dire que ce qui s'appuie est en mesure de servir d'appui à ce qu'il soutient. Cela suppose aussi, qu'en cas de défaillance ou de rupture d'un étayage, des mouvements de déconstruction et de construction, de fragilisation d'autres étais ou de vicariance vont se mettre en jeu. Ainsi, du corps à la famille, aux groupes ou au social, le sujet en situation de précarité en est réduit à des relais minimaux d'appuis, « sans que ces appuis puissent être pris comme « modèles », sans qu'ils puissent « reprendre », subjectiver ces expériences, et créer une réalité psychique pour un autre et lui-même » (Mellier, 2003, p. 90).

La situation de déliaison sociale et la crise des garants métapsychiques et métasociaux peuvent constituer une attaque aux étayages transsubjectifs et que cela empêche la transmission des repères symboliques, des limites et des éléments nécessaires à la structuration psychique. En effet, quand l'ancrage de l'individu est menacé, c'est sa continuité narcissique et son identité qui sont en danger. L'impact psychique de la déliaison sociale relève principalement de la désorganisation des contrats narcissiques et des alliances intersubjectives. Ce désétayage peut conduire le sujet à des troubles plus ou moins mutilants de l'activité de liaison psychique (De Vincenzo, 2017).

Selon Kaës (2013), le désétayage renvoie à une perturbation psychique grave qui se produit lorsque vient à manquer irrémédiablement un étayage nécessaire à la formation du psychisme. C'est également lorsque s'abolit l'espace de l'étayage, provoquant une suture de l'état et de la formation psychique. Vandecasteele et Lefebvre (2006), pensent que le concept de désétayage est intimement lié à la précarité. Pour eux, la notion de précarité fait référence à un état objectif des sécurités basiques de la vie quotidienne, la précarité est liée au sentiment d'avoir ou pas de maîtrise de son existence actuelle ou à venir.

Ils expliquent : « l'installation dans la précarité est à considérer comme un véritable désétayage social du psychisme ». Toute déliaison ou exclusion du groupe d'appartenance met en péril les termes du lien, du contrat et du pacte narcissique. Le délitement du lien social et la détérioration de la vie psychique vont de pair. La rupture avec le groupe d'appartenance par la perte des objets sociaux comme le logement, le travail, la sécurité... est une remise en question du contrat narcissique entre le sujet et le groupe.

2-4- Les alliances inconscientes

Kaës (2014), souligne que le concept d'alliances inconscientes rend compte de la genèse et des effets de l'inconscient dans les formations et les processus de lien. Il ajoute que les organisateurs psychiques, tels que les groupes internes, assument une fonction déterminante dans la structure du lien, les alliances inconscientes expriment l'essentiel du processus du lien. Il s'agit bien, avec ces deux approches complémentaires, de rendre compte de ce dont se fabrique et dont s'agence la réalité psychique inconsciente dans le groupe, dans les liens (de groupe) et chez les sujets (de groupe).

Les alliances inconscientes se nouent entre deux ou plusieurs sujets. Elles sont la matière et l'organisation de la réalité psychique qui spécifient leur lien. Ces alliances sont présentes dans tous les couples, dans toutes les familles, dans tous les groupes et dans toutes les institutions. Les alliances sont aussi présentes dans l'espace intrapsychique de chaque sujet. Des alliances inconscientes internes se nouent entre les pulsions de vie et les pulsions de mort, entre les désirs et les interdits, entre le moi et le Surmoi, entre les objets internes et entre les imagos. Dans ces couples et ces groupes internes, elles tentent de surmonter des divisions et des déliaisons, elles négocient des conflits et forment des compromis, elles créent des synergies au service de la singularité de chaque sujet, de la réalisation de ses désirs et des mécanismes de défense qu'il doit mettre en place. (Kaës 2014).

Kaës (2014), précise que l'une des caractéristiques générales des alliances inconscientes est d'assurer par une action commune un intérêt commun et d'atteindre par ce moyen un but précis, qui ne pourrait être atteint par chaque sujet considéré isolément. Nous dirons donc que l'alliance est à la fois un processus et un moyen d'accomplissement de buts inconscients comme d'assurer les investissements vitaux pour le maintien du lien et de l'existence de ses membres. Elles exigent alors une réciprocité et une communauté des investissements narcissiques et objectaux ; soit de constituer une réciprocité et une communauté des mécanismes de défense pour traiter diverses modalités du négatif dans la vie psychique individuelle et collective.

Il distingue quatre types d'alliances inconscientes à savoir, les alliances structurantes primaires et secondaires qui sont formés par celles dont les fonctions sont nécessaires à la structuration de la psyché. Les alliances défensives et leurs effets, potentiellement aliénants et pathogènes forment un troisième type d'alliances et enfin, les alliances offensives conclues pour imposer un projet, créateur ou destructeur.

Tableau 1 : Récapitulatif des types d'alliances inconscientes chez Kaës (2014).

Les alliances structurantes primaires	Les alliances d'accordage primaire	Les alliances de plaisir partagé et d'illusion	Les alliances d'amour et de haine	Les contrats narcissiques
Les alliances structurantes secondaires	Le pacte fraternel	L'alliance avec le père symbolisé	Le contrat de renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels destructeurs	
Les alliances inconscientes métadéfensives	Le pacte dénégatif fondé sur le refoulement névrotique	Les pactes dénégatifs fondés sur le déni, le rejet ou le désaveu	Les pactes dénégatifs mixtes ou asymétriques	
Les alliances offensives	Le gang, la bande, la secte, le commando	L'alliance psychopathique		

2-5- Modèles théorique

2-5-1- Théorie du contrat narcissique

D'après Aulagnier (1975), comme le souligne Kaës (2014), le contrat narcissique est le lien qui permet à un individu de s'inscrire dans la société humaine en tant que sujet désirant. Selon lui, comme l'indique Kaës (2014), ce contrat n'est pas seulement celui qui inscrit « l'infan ». Dans la relation mère-enfant, ni même plus largement dans la relation parent-enfant. Il précise que : « il est celui qui contractualise les conditions d'un espace où le « je » peut advenir. » (Aulagnier cité par Kaës, 2014).

En fait, Kaës (2014) souligne que pour Aulagnier chaque nouveau-né vient au monde dans un groupe et il est appelé à devenir sujet en étant porteur d'une mission : celle d'assurer

la continuité du groupe et ses générations successives, selon un mode particulier qui lui est assigné au terme d'un contrat relevant de l'économie narcissique. Pour assurer cette continuité, Aulagnier (1975), pense que l'ensemble c'est-à-dire les parents, le milieu scolaire et la société doit à son tour et en échange investir narcissiquement ce nouvel individu.

Aulagnier (1975), explique que le contrat narcissique permet que le sujet soit à lui-même sa propre fin, c'est-à-dire maillon, serviteur, héritier et bénéficiaire de l'ensemble dont il est membre. Pour Aulagnier comme l'indique Kaës (2014), l'investissement narcissique qui, chez chaque sujet, rend possible l'accomplissement de sa propre fin, ne peut être vraiment soutenu que pour autant que la chaîne c'est-à-dire l'ensemble investit narcissiquement, ce sujet comme porteur de sa continuité. Il, bien entendu le contrat narcissique désigne en filigrane un pacte d'étayage mutuel de la pulsion, pulsion d'autoconservation et de ses composantes narcissiques. C'est dans ce sens qu'Aulagnier (1975) postule comme le souligne Kaës :

« Le contrat narcissique désigne ce qui est au fondement de tout possible rapport sujet-société, individu-ensemble, discours singulier-référent culturel. Ce contrat asymétrique précède et n'attribue pas seulement à chacun une place déterminée, offerte par le groupe et signifiée par l'ensemble des voix qui, avant l'apparition du nouveau venu, ont tenu un certain discours conforme au mythe fondateur du groupe (Aulagnier, 1975 cité par Kaës, 2014, p.34).

Il apparaît d'après Aulagnier (1975) que ce discours, qui inclut les idéaux et les valeurs, qui transmet la culture et les paroles de certitudes de l'ensemble social, est repris à son compte par chaque sujet. C'est en effet d'après Aulagnier repris par Kaës par cet investissement narcissique et par ce discours que chaque sujet est relié à l'ancêtre fondateur. Selon elle, la raison de ce contrat est fondamentalement l'interdit de l'inceste. Elle précise que l'enfant ne peut se constituer comme sujet de la filiation que dans la rencontre avec l'interdit de l'inceste, mais il ne peut advenir comme sujet que pour avoir d'abord été rêvé par ses parent (ou grand parents) comme leur prolongement narcissique.

Kaës (2014), s'inspire des analyses d'Aulagnier (1975), sur la notion de contrat narcissique en construisant le concept de sujet du groupe et celui plus large de sujet du lien, fait le constat selon lequel les garants métapsychiques, (qui sont les formations et les fonctions qui encadrent la vie psychique de chaque sujet) n'accomplissent plus leurs fonctions de cadre, d'arrière fond. D'après lui, ceux-ci sont à l'origine « des ruptures ou des transformations catastrophiques qui menacent l'ensemble en tant qu'il est l'espace des liens qui se sont formés à l'insu de chaque sujet qui le constitue. » (Kaës, 2014, P.121).

Ainsi, d'après Kaës (2014), le dérèglement, les défaillances ou les défauts des cadres et garants métapsychiques affectent directement la structuration et le développement de la vie psychique de chacun. Selon lui : « les sujets souffrent d'être ensemble ou lorsqu'ils sont ensemble. Ils sont dans les rapports tels que la pathologie de l'un est nécessaire à la pathologie de l'autre. ». Il poursuit en disant : « on observe chez le sujet des défaillances et des défauts des dispositifs intersubjectifs de par-excitation et de refoulement dans la structuration des étayages de la vie pulsionnelle. » (Kaës, 2014, p.121). Loin de là, au lieu de la formation d'objets internes fiables et stables, se développe chez celui-ci des formations non subjectivées, défavorables aux processus de symbolisation, et une souffrance narcissique instance. Pour Kaës (2014), cette souffrance est à la base des conduites antisociales du sujet.

En fait, ces défaillances affectant les conditions de la formation de l'inconscient et du préconscient, occasionnent aussi des crises dans le processus de formation des indentifications et des alliances intersubjectives structurantes de base, mettant en péril les termes du contrat entre le sujet et le groupe. Les alliances constituent dans ce que Kaës (2014, p.122), reprenant Freud (1913), avait décrit comme : « la communauté de renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels destructeurs, et dans le contrat narcissique ». Outre les deux défaillances suscitées, et vu les troubles que peuvent occasionner chez le sujet un environnement défaillant, Kaës (2014), fait aussi allusion à un troisième, qui est celui des processus de transformation et de médiation.

D'après lui, ce qui est le plus fragile dans toute organisation vivante, ce sont les formations intermédiaires et les processus articulaires. C'est ainsi qu'il précise : « dans la vie psychique, elles sont les conditions de possibilité du travail de symbolisation et de formation de l'altérité, mais aussi de la capacité d'aimer, de travailler, de jouer et de rêver. ». De fait, ces formations et ces processus étant menacés, la conséquence primordiale de leur défaillance chez le sujet est : « la mise hors circuit du préconscient, l'écrasement de la capacité de penser par effondrement des représentations verbales. » (Kaës, 2014, p.122).

Kaës (2014), souligne que le contrat narcissique fait allusion d'une part, à un contrat originaire entre l'enfant et le groupe primaire (la famille), c'est-à-dire avec les individus qui se trouvent réunis par des processus de filiation (relations consanguines). D'autre part, les contrats narcissiques qui se produisent postérieurement lorsque le sujet s'intègre aux groupes secondaires (écoles, amis, travail) qui sont des groupes formés par des processus d'affiliation (adhésion).

Autrement dit, le contrat narcissique est un pacte d'échange entre le sujet et le groupe (famille, et simultanément sociale). Celui-ci s'instaure comme l'avait souligné Aulagnier

(1975, p.188) grâce au pré-investissement narcissique de « l'enfance » comme une voix future qui occupera la place qu'on lui assigne, il dote celui-ci par anticipation du rôle de sujet du groupe qu'il projette sur lui. Cet investissement préalable de l'enfant par le groupe se fait en son sens fait dans trois espaces d'investissement pour l'enfant à savoir : la familial ; le milieu scolaire, à l'adolescence les amis et le milieu professionnel. Ce contrat étant comme l'indique Kaës (2014), au fondement de tout possible rapport entre le sujet et la société, l'individu et l'ensemble, discours singulier et référent culturel, assigne à chacun des sujets du groupe, une place qui lui est offerte par l'ensemble.

En fait, selon Kaës (2014), le discours énoncé par l'ensemble et fondateur du « je » est celui-là qui permet au sujet d'être considéré par le groupe comme l'un de ses membres. En effet, selon lui, l'influence des paroles des parents sur l'enfant doit tenir compte des lois. Ceux-ci le futur sujet du groupe en fonction des énoncés du groupe social (c'est-à-dire concernant la réalité du monde, la raison d'être du groupe social et l'origine de ses membres) afin de le conduire ou de lui garantir une place dans le milieu extrafamilial. Le discours énoncé par l'ensemble social est celui-là qui instaure le contrat narcissique. Celui-ci permet au « je » au sens d'Aulagnier (1975), de s'approprier d'un fragment de ce discours, dont la certitude est indépendante de ce que chaque sujet singulier lui apporte.

D'après Kaës (2014, p.111) : « l'enfant se construit dans les liens et les alliances dans lesquels il se forme, dans les ensembles dont il est partie constituée et partie constituante : la famille, les groupes et les institutions ». Ces alliances sont au principe de tous les liens, puisque c'est sur la base d'un contrat narcissique qui unit le sujet et le groupe que se forme un couple, c'est ce contrat qui permet de vivre en famille, de s'associer en groupe, de vivre en communauté avec d'autres humains. La particularité du contrat narcissique selon Kaës (2014, p.118) est qu'il « lie l'ensemble humain qui forme le tissu relationnel primaire de chaque nouveau sujet (de chaque nouveau-né) et du groupe (au sens large) dans lequel il trouve et crée sa place ». Ainsi, le sujet en adhérant au champ social pense Kaës (2014), s'approprie d'une série d'énoncés que sa voix répète. C'est par ces énoncés que dépend son investissement dans l'ensemble.

2-5-2- Pacte dénégatif

L'introduction de la catégorie du négatif dans l'analyse des processus du lien a marqué un tournant dans les recherches de Kaës(2014), sur les alliances inconscientes. La clinique l'enseignait que le groupe n'est pas seulement le moyen et le lieu de réalisation de désirs inconscients individuels et de rêves de désirs irréalisés, mais qu'il est aussi le moyen et le lieu de l'expérience de la haine, de la destruction, de la mort, de l'impensable etc. En effet, les sujets établissent leurs liens sur la base de ce qu'ils nient ou dénie. Avec la catégorie du négatif, le lien et l'alliance pouvaient être pensables dans la dimension de ce qui fait défaut, de ce qui manque, de ce qui est perdu, de ce qui défie la mort et de ce qui marque le sceau de l'impossible. C'est cette négativité dans ses diverses figures, qui doit être refoulée, ou déniée, rejetée et effacée. C'est elle aussi qui dans les différentes configurations de lien, dans les couples, les groupes, les familles et les institutions, est à l'origine de l'illusion (Kaës, 2014, P.104).

Il distingue trois modalités du négatif : la négativité d'obligation, la négativité relative et la négativité radicale. Ces modalités sont l'objet d'alliances inconscientes, de pactes ou de contrats entre les sujets des premiers liens. Elles sont présentes à l'origine de la psyché humaine. Elles sont aussi à l'origine de la formation et du maintien du lien entre plusieurs sujets.

2-5-2-1- La négativité d'obligation

Kaës (2014), entend par négativité d'obligation ce qui relève de la nécessité, pour l'appareil psychique d'effectuer des opérations défensives pour supprimer, réduire ou moduler des représentations ou des perceptions qui menaceraient la constance et l'intégrité de l'appareil psychique individuel ou celle des liens dans lesquels deux ou plusieurs sujets sont engagés, d'abandonner ou d'effacer certaines formations psychiques individuelles au profit du lien et de renoncer à la réalisation directe de buts pulsionnels qui le menaceraient. Les opérations psychiques que suscite la négativité d'obligation ont pour but de préserver un intérêt majeur de l'organisation psychique. Celle du sujet lui-même et celle des sujets auxquels il est lié par un intérêt majeur.

2-5-2-2- La négativité relative

La négativité relative définit un autre espace et une autre expérience psychique. Le négatif concerne ici ce qui ne s'est pas réalisé dans la réalité psychique. Ce qui est resté en souffrance dans la formation des contenants et des contenus psychiques, ce qui n'a pas eu lieu

ou n'a pas trouvé de lieu et de moyens. Cette négativité est relative dans la mesure où elle reste ouverte sur la possibilité d'une réalisation, que cette potentialité s'effectue ou qu'elle demeure un projet. Dans tous les cas, la potentialité se manifeste comme perspective organisatrice d'un projet ou d'une origine. On pourrait dire que quelque chose n'a pas été ou pourrait être ; ou encore quelque chose qui, ayant été, ne l'a pas été suffisamment, par excès ou par défaut, et pourrait être autrement. L'objet et l'expérience de l'objet ont été constitués, mais leur disparition, leur insuffisance, leur défaut laissent ouverts une attente, un désir. La négativité relative définit ainsi un champ du possible. Elle soutient l'espace potentiel de la réalité psychique (Kaës, 2014, p.109-110).

2-5-2-3- La négativité radicale

Des trois formes de négativité, la négativité radicale est la plus difficile à concevoir, parce qu'elle nous confronte à l'impossible, à l'irréductible, à la mort. Elle se caractérise par « ce qui n'est pas ». Elle s'actualise dans l'expérience du manque, par l'épreuve de l'absence, par la rencontre avec l'inconnu, ou par la non rencontre du sujet avec l'objet. Elle pourrait se décrire sur un mode non paradoxal comme le réel non perçu, non contenu. Les figures du vide et du blanc en donnent une représentation approchée seulement. En effet, le fond d'irreprésentable de la négativité radicale a pour arrière-fond la séparation et la détresse originaire lorsqu'elle n'est pas traitable par le refoulement ou le déni. La négativité radicale se laisse approcher dans les expériences primitives de déréliction et d'agonie (Winnicott, 1974 ; Roussillon, 1999) qui affectent des sujets déjà soumis à des angoisses extrêmes dans lesquelles les fonctionnements psychiques laissent subsister seulement une survie psychique.

Dans cette perspective, la négativité radicale est la relation de contact paradoxal de la pensée avec ce qui n'est pas, avec ce qu'elle n'est pas et avec ce qu'elle ne peut penser. Elle est ce qui demeure réfractaire à toute liaison. C'est en ce sens que la négativité radicale est et demeure non liée irréductible qu'elle se distingue du délié qui affecte les autres modalités du négatif.

Le déplacé interne qui est dans un état de stress post-traumatique développe des capacités cognitives afin de lutter contre l'intensité des émotions qui ont une répercussion psychologique, de lutté également contre le retour des souvenirs en mettant des stratégies d'évitement telles que l'amnésie, la répression, la dissociation et le coping afin de renouer le contrat narcissique.

CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Après les chapitres 1 et 2 qui ont permis de préciser l'objet théorique de la présente étude, ce chapitre se propose de construire un cadre méthodologique dans lequel se réalise effectivement la recherche. Il y a nécessité à cet effet de préciser et formuler la question de recherche, présenter et opérationnaliser les variables de l'étude, préciser le type de recherche, présenter l'instrument de collecte de données, dresser le profil des cas cliniques, enfin présenter la technique d'analyse.

3-1- PRECISION ET FORMULATION DE LA QUESTION DE RECHERCHE

Depuis 2012, les multiples crises sécuritaires au Cameroun marquées d'une part par les attaques des intégristes islamiques boko haram dans le grand Nord, les incursions venant des bandes de la république centrafricaine à l'Est du pays et d'autre part, des agressions permanentes et récurrentes des groupes sécessionnistes dans les régions du Nord-ouest et Sud-ouest déstabilisent le pays. Le traitement des populations déplacées ou forcées au déplacement est devenu un agenda pas seulement politique, mais aussi social. Pour saisir les fondements de cette réalité vécue par ces populations dites « défavorisées », une nouvelle catégorie s'est imposée : la souffrance psychique et sociale.

La souffrance psychique désigne une manière particulière de souffrir par le social, l'état d'être affecté dans son être psychique par son être en société. La souffrance qui est vécue par les déplacé(e)s internes désigne bien plus qu'une souffrance d'origine sociale due par exemple aux inégalités même si elle peut être en rapport avec la condition sociale. Dans *Malaise dans la civilisation*, Freud (1930), parle d'une souffrance d'origine sociale décrite comme liée à la déficience des dispositifs qui règle les relations des hommes entre eux dans la famille, l'Etat et la société.

Cette situation suscite la précarité du fait de la rupture du lien social (Mellier, 2003). Pour les déplacé(e)s internes c'est à un sentiment d'avenir « bouché » qu'ils font face. Les déplacé(e)s internes perdent toute volonté de présence dans le monde. Le monde leur paraît lointain, irréel et sans intérêt, délaissant alors leurs loisirs et occupations jadis motivantes. Leurs activités quotidiennes ne les intéressent plus et l'avenir leur paraît incertain et inaccessible. La situation les a amenés à se résigner, les sujets manifestent une perte d'inhibition et un retrait social dans l'amertume avec une perte de curiosité et d'intérêt pour tout ce qui les entoure (Crocq, 1999).

Selon Lefèbvre, Strosberg et Vandecasteele (2003), le déplacement imposé par la guerre conduit les déplacé(e)s à la perte des objets sociaux de base. Furtos (1999), définit ces objets sociaux comme des objets concrets (travail, logement, formation, diplômes, relations,

etc.), idéalisés dans une société donnée et qui font lien, c'est-à-dire, ils donnent aux sujets la sécurité de base, un statut, une reconnaissance d'existence, une valeur et autorisent en quelque sorte les relations sociales. Ils produisent ou médiatisent le lien social. Les difficultés commencent quand certains objets ne vont plus de soi ou sont incertains. Les déplacé(e)s ayant perdu ces objets sociaux, ont également perdu la place qu'ils occupent dans la famille, dans le groupe et dans la société. L'on voit ainsi que la précarité des déplacés fait référence non seulement à un état objectif mais aussi subjectif. Au-delà du manque objectif des sécurités basiques de la vie quotidienne, la précarité des déplacé(e)s est liée au sentiment d'avoir ou pas la maîtrise de leur existence actuelle ou à venir. Cette précarité génère chez les déplacé(e)s internes, une angoisse quant au futur et provoque comme le souligne Furtos (1999), une perte de confiance en l'avenir et en la société.

Le déplacé interne va se trouver en situation de détresse psychique qui accompagne selon Freud (1926), l'état biologique de détresse du nourrisson. En pareille situation, le sujet se sent simultanément mis en danger sur la double frontière de l'étiage psychique. Tout se passe comme si le désétiage social entraine en résonance avec les enjeux narcissiques et corporels du sujet. La défaillance ou la rupture d'un étiage, des mouvements de déconstruction et de construction se mettent en jeu.

Du corps à la famille, aux groupes ou au socius, le sujet en situation de précarité est réduit à des relais minimaux d'appuis, « sans que ces appuis puissent être pris comme « modèles », sans qu'ils puissent « reprendre », subjectiver ces expériences, et créer une réalité psychique pour un autre et lui-même » (Mellier, 2003, p. 90). L'état de désaide, de détresse psychique du déplacé interne est la forme prototypique de la souffrance qui émerge en situation de guerre.

Lors du travail analytique des déplacés de guerre, des troubles de pensées associées à des défauts de symbolisation, entraînent des modalités conflictuelles de relation avec les objets internes et externes au fonctionnement de tout individu. Ce qui se fait remarquer, c'est la relation de l'objet primaire, pendant les phases d'organisation préobjectales, tant sur le plan des modalités de l'investissement d'objet que sur celui des identifications primaires. A partir des observations cliniques sur les personnes traumatisées, Bokanowski (2002), advient à l'idée que ces derniers présentent une structure psychique hétérogène se déplaçant entre une organisation névrotique et une organisation non névrotique.

Selon Vandecasteele et Lefebvre (2006), les blessures psychiques subies par les déplacé(e)s internes entraînent une précarité bio-psycho-sociale. Autrement dit, le parcours migratoire traumatique atteint la vie psychique des déplacé(e)s internes en profondeur et à

l'origine des bouleversements intérieurs importants que ces sujets ressentent comme un changement de leur personnalité : changement de leurs rapports avec soi-même et le monde, une nouvelle manière de percevoir, de ressentir, de penser, d'aimer, de vouloir et d'agir. Situation qui amène à se demander : « *comment le désétayage social induit la capacité de symbolisation chez les déplacés internes de la crise anglophone au Cameroun ?* » .

3-2- HYPOTHESES DE L'ETUDE

3-2-1. Hypothèse générale

Pour répondre à la question de recherche préalablement formulée, l'hypothèse générale émise est à la suivante : « le désétayage social induit une capacité de symbolisation chez les déplacés internes de la crise anglophone ».

3-2-2- Variables de l'hypothèse générale

La variable est une unité susceptible d'être décomposée en modalités, qui elles sont décomposables en indicateurs, qui eux sont décomposables en indices qui sont empiriquement observables. Afin de réaliser le travail sur le terrain, nous avons procédé à l'identification opérationnelle des variables indépendantes et dépendantes de notre hypothèse générale. Ainsi, nous avons retenu :

3-2-3-Variables indépendantes (VI) : Désétayage social

- **Modalité 1 : Négativité d'obligation**
 - **Indicateur 1** : Opérations défensives
 - **Indices** : Anticipation, capacité de recours à autrui, altruisme
 - **Indicateur 2** : Perception inacceptable
 - **Indices** : Dénî, désavoue, refoulement
- **Modalité 2 : Négativité relative**
 - **Indicateur 1** : Potentialité de réalisation
 - **Indices** : Auto-emploi, scolarisation des enfants, recherche d'emploi
 - **Indicateurs 2** : Activité temporaire
 - **Indices** : Commerce, gardiennage, enseignement
- **Modalité 3 : Négativité radicale**
 - **Indicateurs 1** : Soutien une alliance pour faire face à la douleur et à l'inconsolable

- **Indices** : Appartenance à une association, appartenance à une église appartenance à une famille
- **Indicateurs 2** : Nécessité de survivre et de coexister
- **Indices** : Etre sociable, chercher la compagnie

3-2-4-Variables dépendantes (VD) : Capacité de symbolisation

- **Modalité 1 : Acceptation du passé à l'aide des nouvelles expériences du présent**
 - **Indicateur 1** : Souvenirs afflux
 - **Indices** : Pertes en vie humaines, Pertes matérielles
 - **Indicateur 2** : Intégration réussite / capacité d'intégration de nouveau
 - **Indices** : Expression en français, nouveaux amis, échanges avec les inconnus
- **Modalité 2 : Sentiment d'une certaine continuité**
 - **Indicateur 1** : Faculté de liaison
 - **Indices 1** : Capacité d'être actif
 - **Indicateur 2** : Cohérence dans la vie psychique
 - **Indices 1** : Expression de la réalité vécue

Tableau 2 : Récapitulatif des variables, modalités, indicateurs et indices

Variables		Modalités		Indicateurs		Indices		
VI : Désétayage social	1	Négativité d'obligation	1	Opérations défensives	1	Anticipation		
					2	Capacité de recours à autrui		
					3	Altruisme		
			2	Perception inacceptable	1	Déni		
					2	Désavoue		
					3	Refolement		
	2	Négativité relative	1	Potentialité de réalisation	1	Auto-emploi		
					2	Scolarisation des enfants		
					3	Recherche d'emploi		
			2	Activités temporaires	1	Commerce		
					2	Gardiennage		
					3	Enseignement		
	3	Négativité radicale	1	Soutien une alliance pour faire face à la douleur et à l'inconsolable	1	Appartenance à une association		
					2	Appartenance à une famille		
					3	Appartenance à un groupe		
			Nécessité de survivre et de coexister	1	Etre sociable			
				2	Chercher la compagnie			
VD : Capacité de symbolisation	1	Acceptation du passé à l'aide des nouvelles expériences du présent	1	Souvenir afflux	1	Pertes en vie humaines		
					2	Pertes matérielles		
			2	Intégration réussite / capacité d'intégration de nouveau	1	Expression en français		
					2	Nouveaux amis		
					3	Dialogue avec les inconnus		
			2	Sentiment d'une certaine continuité	1	Faculté de liaison	1	Capacité d'être créatif
	2	Cohérence dans la vie			1	Expression de la réalité vécue		

3.3. TYPE DE RECHERCHE

Cette recherche est d'approche qualitative qui s'inscrit dans un paradigme compréhensif. La recherche a choisi d'utiliser la méthode clinique plus précisément l'étude de cas. Car, pour Tsala Tsala (2006), « la psychologie clinique s'entend aujourd'hui comme l'étude de cas individuels concrets » (p. 137). Il est pour ainsi naturel pour l'être humain de tenter de comprendre les réalités qui l'entourent en observant des cas qu'ils soient des personnes, des choses ou des évènements.

Pour Yin (2009), cité par Corbière et Larivière (2014), « l'étude de cas est une approche de recherche permettant l'étude d'un phénomène d'intérêt particulier (le cas) dans son contexte naturel et sans manipulation par le chercheur ». C'est une étude qui peut s'intéresser à la fois à un seul individu, à un groupe d'individu, à une communauté, à une institution ou à un événement (Hentz, 2012, cité par Corbière, Larivière, 2014, p. 74). Pour Fortin et Gagnon (2016, p. 34), « l'étude de cas est un examen détaillé et approfondi d'un phénomène lié à une entité sociale (personne, famille, communauté, organisation ». Cette recherche vise donc non seulement à donner une description d'un groupe d'individu : (le déplacé interne dans un processus de construction au sein d'un nouvel environnement (social) enclin dans une rupture de lien), mais aussi cherche à comprendre la qualité de rapports qu'ils entretiennent autour d'un comportement typique : la capacité de symbolisation.

Face à cet objectif, l'étude de cas semble plus indiquée grâce à ses méthodes de collecte de données multiples et de la triangulation de celle-ci, générant une compréhension holistique, riche, détaillée et en profondeur du phénomène d'intérêt (la capacité de symbolisation chez le déplacé interne) et de son contexte (le désétayage social) (Benbasat, Goldstein, Mead, 1987) ; (Luck, Jackson, Usher, 2006), cité par (Corbière, Larivière, 2014, p.74).

L'étude de cas fait le plus souvent appel à des méthodes qualitatives dont l'entrevue semi-dirigée. Cependant, il n'est pas rare que les informations soient recueillies par différents types d'instruments, y compris par des outils quantitatifs. C'est dans ce sens que la recherche a aussi fait usage de l'Echelle de stress péritraumatique de Brunet et al. (1997). Constituée d'une consigne (complétez s'il vous plait les énoncées qui suivent en entourant le nombre qui correspond au mieux à ce que vous avez ressenti pendant et immédiatement après l'évènement. Si une proposition ne s'applique pas à votre expérience de l'évènement, alors entourez la réponse « pas du tout vrai »), 13 items et 4 propositions de réponses (0. pas du tout vrai ; 1. un peu vrai ; 2. assez vrai ; 3. très vrai ; 4. extrêmement vrai), cette échelle est un bon indicateur de risque de troubles de stress post-traumatiques.

L'Echelle de stress péritraumatique de Brunet et al. (1997) permet de mesurer la présence du critère A de l'ESPT selon le DSM-IV et donne un indicateur de gravité psychopathologique d'un évènement traumatogène. Les items sont cotés sur une échelle de Likert en 5 point allant de 0 (pas du tout vrai) à 4 (extrêmement vrai). Le score total est la somme de tous les items. Un score à partir de 15 indique une détresse significative.

3-4-Technique de recrutement des participants

Pour obtenir la population de l'étude, il a été appliqué la technique de l'échantillonnage non probabiliste. S'en remettre au hasard pour fixer le choix des individus qui feront partie de l'échantillon apparaît à première vue comme la preuve d'une démission de l'esprit humain. C'est pourquoi selon Gautier (2009), les techniques non probabilistes ou du moins certaines d'entre elles, semblent souvent plus satisfaisantes, plus « scientifiques » même que les techniques probabilistes (p. 260).

Les techniques non probabilistes offrent l'avantage de ne pas heurter le bon sens, d'être souvent facile à comprendre et à appliquer. Elles sont de qualité inégale, certaines ayant été particulièrement raffinées, d'autres non. Ce qui importe n'est pas la précision des résultats, mais la découverte d'une logique, d'un mécanisme ; ce qui intéresse le chercheur, ce ne sont pas les variations même à l'intérieur de la population, mais plutôt quelques particularités de celle-ci. Dans cette logique, la population de l'étude est aussi pertinente que « le choix raisonné ». En effet, chaque adolescent est unique en raison de son histoire. Même s'il peut avoir quelques similitudes entre les adolescents, ils demeurent spécifiques et singulier.

Le choix de la technique de sélection de l'échantillon, en particulier, ne saurait être dissocié du questionnement qui est à l'origine de la recherche, de la population étudiée et des diverses contraintes avec lesquelles le chercheur doit composer : il doit donc être le résultat d'une réflexion qui fait largement appel à des connaissances non techniques, à la formation générale du chercheur.

3-4-1-Critères d'inclusion :

- Etre identifié comme personne déplacée interne ;
- Avoir un score supérieur ou égal à 30 à l'échelle de Stress péri traumatique ;
- Avoir entre 21-40 ans ;
- Etre de l'association « SPCMA » ;

3-4-2- Critères d'exclusion :

Pour cette recherche, l'on a choisi d'exclure :

- les déplacés interne provenant d'une autre région que le Nord-Ouest et le Sud-Ouest ;
- les personnes ayant un score inférieur à 30 de l'échelle de Stress péri traumatique ;
- les personnes qui ne sont pas âgées entre 21-40 ans ;
- les personnes n'ayant pas signées le consentement éclairé ;
- Les personnes ayant interrompu les entretiens.

Tableau 3 : Caractéristiques des participants

Participants	David	Mary	Anastasia
Age	34 ans	24 ans	39 ans
Genre	Masculin	Féminin	Féminin
Région d'origine	Nord-Ouest	Nord-Ouest	Nord-Ouest
Profession	Enseignant	Apprenti couturière	Commerçante
Statut matrimonial	Célibataire	Marié	Célibataire
Nombre d'enfant	Deux (02) enfants	Un (01) enfant	Deux (02) enfants

3-5-INSTRUMENT DE COLLECTE DE DONNÉES

La collecte des données vise à comprendre la signification d'un phénomène pertinent pour la clinique : ici la capacité de symbolisation. Elle sert notamment à explorer la perspective des participants et à découvrir les multiples réalités en contexte eu égard au phénomène étudié (Corbière & Larivière, 2014, p. 11). Le chercheur puise parmi la gamme de méthodes de collecte des données habituellement utilisées en recherche qualitative : l'entrevue individuelle semi-dirigée et l'entrevue informelle, l'observation (participante ou non), l'entrevue de groupe, l'examen de documents et de diverses productions humaines. Dans l'optique de comprendre la dynamique qui peut sous-tendre, un groupe faisant objet de désétayage social nous avons choisi comme outil de collecte de données sur le terrain l'entretien de recherche avec guide d'entretien.

3-5-1-Guide d'entretien

La présente recherche s'applique à une réalité clinique, c'est-à-dire unique en son genre : la vie psychique d'une catégorie sociale, ses comportements, ses besoins et attentes, ses raisons d'agir, ses manières d'agir, ses manières de vivre les différentes contradictions dans son milieu de vie et en dehors. Il s'agit des personnes en situation de déplacé interne. Tous ces déplacés sont régulièrement enregistrés et encadrés à l'Association Single parents and children management Association (SPCMA).

Les entretiens menés pour cette recherche étaient sous la forme d'un entretien d'explicitation du vécu. La pratique de l'entretien d'explicitation suppose une écoute très attentive de la structure de l'énonciation, de façon à diagnostiquer immédiatement les dérapages et les rattraper délicatement pour que la personne reste bien en contact avec elle-même et vise un vécu singulier (Vermersch, 2017).

Tout vécu est inscrit dans le temps, par sa durée, par le mouvement asymétrique et irréversible vers l'avenir, par son organisation en étapes successives. Une des propriétés universelles de tous les vécus est d'être inscrit dans le temps : d'avoir une durée, d'avoir un déroulement temporel asymétrique et irréversible allant du présent vers l'avenir base d'une causalité productive. Cette propriété d'avoir un déroulement est essentiel pour nous, puisqu'elle va être le cœur du suivi du questionnement, la manière de vérifier le degré d'explicitation atteint par la précision de la description des étapes de ce déroulement (Vermersch, 2017).

Les facettes qui composent simultanément un vécu, comme les différentes couches de vécu (corporel, cognitif, émotionnel, croyances, identités etc.), le point important est qu'elles

sont toutes inscrites dans la micro temporalité et toutes descriptibles avec différentes granularités en fonction des besoins d'intelligibilité. L'entretien d'explicitation a donc choisi en priorité de faire décrire, le vécu tel que je viens de le définir. Mais ce que je n'ai découvert que plus tard, de façon totalement imprévue, c'est une extraordinaire propriété : tout vécu s'accompagne en permanence de sa mémorisation involontaire, donc passive. Nous visons un passé dont nous sommes certains qu'il existe (il a été vécu) et qu'il a laissé des traces, et qu'il est donc potentiellement accessible (Vermersch, 2017).

Le dispositif mis en œuvre dans la présente étude est l'entretien de recherche. Une telle posture épistémologique vise une compréhension riche d'un phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité. Une dynamique de co-construction de sens s'établit donc entre des interlocuteurs : chercheur et participants, les uns apprenant les autres et stimulent l'émergence d'un nouveau discours et d'une nouvelle compréhension, à propos du phénomène étudié.

Le but dans cette étude est d'obtenir le plus d'informations possibles en adoptant une écoute active et approfondie. Une distance par rapport à la dynamique psychique du sujet s'avérait nécessaire. La dynamique relationnelle mise en œuvre implique :

- un ensemble de mobilités affectives générées par la relation thérapeutique, ses modalités, son retentissement sur le comportement du chercheur et des participants ;
- des instruments mis en œuvre dans le cadre de cette relation : l'entretien semi-directif.

3-5-2-Présentation du guide d'entretien

Les entretiens sont organisés sur la base d'un guide d'entretien qu'on a rendu explicite autant que faire ce peu. Les thèmes et les sous-thèmes sont exploités en focalisant l'attention sur des informations qui apportaient un nouvel éclairage et qu'il fallait approfondir par des relances, des demandes d'explication, etc.

Thème 1 : Négativité d'obligation

Sous thème 1 : Opérations défensives

Sous thème 2 : Perception inacceptable

Thème 2 : Négativité relative

Sous thème 1 : Potentialité de réalisation

Sous thème 2 : Activités temporaires

Thème 3 : Négativité radicale

Sous thème 1 : Soutien une alliance pour faire face à la douleur et à l'inconsolable

Sous thème 2 : Nécessité de survivre et de coexister

Thème 4 : Acceptation du passé à l'aide des nouvelles expériences du présent

Sous-thème 1 : souvenir afflux

Sous-thème 2 : intégration réussite / capacité d'intégration de nouveau

Thème 5 : Sentiment d'une certaine continuité

Sous-thème 1 : faculté de liaison

Sous-thème 2 : cohérence dans la vie psychique

3-5-3-Le cadre de l'étude

Le cadre de l'étude est le contexte spatial dans lequel se déroule la recherche (Amin, 2005). En d'autres termes, il s'agit de l'espace qui environne la recherche et le lieu où se fait la collecte des données. Cette étude a été menée au Cameroun, dans la région du Centre, département du Mfoundi, Arrondissement de Yaoundé VI. Le choix de cette ville se justifie par la présence de plusieurs camps et associations des personnes déplacées internes et un centre des affaires sociales.

Décret N° 2017/383 du 18 juillet 2017, le président de la république du Cameroun, décrète : le ministère des affaires sociales est placé sous l'autorité d'un ministre. Les ministères des Affaires Sociales (MINAS) est le ministère de l'Etat Camerounais responsable de l'élaboration et de la mise en place de la politique du gouvernement en matière de prévention, d'assistance et de protection des personnes socialement vulnérables. Ainsi, le Ministère des Affaires sociales est chargé de :

- de la prévention et du traitement de la délinquance juvénile et de l'inadaptation sociale ;
- de la lutte contre les exclusions sociales en liaison avec les Ministères concernés ;
- de la lutte contre le trafic des personnes notamment des enfants mineurs en liaison avec les Administrations concernées ;
- de la protection des personnes victimes d'abus physiques ;
- du suivi des procédures de protection de l'enfance en difficulté en liaison avec Départements Ministériels concernés ;
- du suivi de la protection des personnes victimes de trafics humains en liaison avec les Administrations concernées ;
- du suivi des personnes âgées et des personnes handicapées en liaison avec les Ministères concernés ;
- du suivi des personnes concernées par l'usage des stupéfiants en liaison avec les Administrations concernées ;

- de la facilitation de la réinsertion sociale ;
- de la solidarité nationale ;
- du suivi des écoles de formation des personnels sociaux ;
- de l'animation, de la supervision et du suivi des établissements et des institutions concourant à la mise en œuvre de la politique de protection sociale.

Dans le but d'accomplir leurs missions, le Minas a créé dans tous les arrondissements un centre social placé sous l'autorité d'un chef centre. Le centre social est chargé de fournir, dans une aire géographique donnée, des services sociaux courants ou spécialisés aux individus, aux groupes et aux collectivités dans le but d'améliorer leur fonctionnement social. A cet effet, madame le chef centre social de Yaoundé VI, nous a référé à Single parents and children management Association (SPCMA) qui est une association créée en 2015 et qui s'occupe également des personnes déplacées de la crise anglophone.

Lors de la première rencontre avec les participants, ils ont montré un enthousiasme de participer à l'étude avec l'exposition de l'objectif de ladite recherche. Nous avons opté pour des entretiens semi-directifs car non seulement nous voulions obtenir plus d'informations sur l'adolescent en situation d'échec scolaire, comprendre les mécanismes et processus qui concourent au saut dans le vide et expliquer l'empiètement imagoïque. D'après Fortin (2006, p. 304) :

Le chercheur fait appel à l'épreuve semi-dirigée dans les cas où il désire obtenir plus d'informations particulières sur un sujet. L'entrevue semi-dirigée est plus utilisée dans les études qualitatives, quand le chercheur veut comprendre la signification d'un événement ou d'un phénomène vécu par les participants.

Pour nos entretiens, la Promotrice de l'Association « Single parents and children management Association » (SPCMA) a mis à notre disposition la salle d'écoute de la structure. Nous l'avons organisé à visée de recherche. Nous recevions à tour de rôle, individuellement et à des jours variés les trois participants retenus pour la collecte des données. Bien aérée, le climat est propice dans la salle pour les entretiens. Ces différentes caractéristiques font du cadre de nos échanges, un cadre adapté pour l'émergence des processus psychiques.

Pour Anzieu (1985), le cadre analytique présente une homologie avec les enveloppes psychiques. On comprend qu'un tel cadre occupe une triple fonction : il matérialise le modèle théorique du rêve (en suscitant une régression permettant la manifestation du matériel inconscient et du jeu des processus primaires), il reproduit les soins maternels (ainsi que l'avait souligné Winnicott), et il illustre la prohibition de l'inceste. Ainsi, Green (1984, p.

119) écrit : « le cadre peut être dit gardien de l'analyse au sens où le rêve est le gardien du sommeil ».

3-5-4-Déroulement des entretiens

L'Association « Single parents and children management Association » (SPCMA) créée en 2015 est le lieu où se sont déroulés les entretiens de la présente étude. Elle s'occupe des personnes déplacées internes du NOSO. Cette association enregistre depuis le début d'année 2022, 151 personnes déplacées internes (adultes). La Promotrice de la structure nous a reçus dans son bureau pour fixer le rendez-vous avec la population sollicitée pour la collecte de données. Nous avons procédé au choix des participants enregistrés au sein de cette association munie de notre consentement éclairé. Après avoir présenté les raisons de notre intrusion et l'objectif de notre recherche, nous avons distribué ce consentement en version anglaise et française à ceux qui ont bien voulu le prendre, en les invitant à passer le jour suivant en soirée dans la salle de réunion pour les entretiens. Nous leurs avons précisé que seules ceux qui signeront ce consentement participeront aux entretiens et que leur taxi ainsi que leur casse-croûte sont garantis. Sur les seize personnes déplacées internes à qui les consentements ont été distribués, neuf (9) personnes déplacées internes se sont présentées le jour suivant. Ce nombre a été une aubaine pour nous en rapport au point de vue de Marty (2021) qui précise qu'un focus-group, pour être efficace, doit avoir entre 5 et 12 participants.

Après l'accueil des participants et l'instauration du climat de confiance, nous avons installé les participants dans la salle de réunion de l'association. Une fois les personnes déplacées internes de la crise anglophone installées, nous les remercions de leur disponibilité et leur faisons lire le formulaire de consentement éclairé conçu pour obtenir leur adhésion au groupe de parole malgré qu'ils l'avaient déjà lu et approuvé. Cette lecture se terminait par la confirmation des signatures sur les différents documents tenus par les personnes déplacées internes. Après cette signature, nous leur avons précisé le caractère anonyme et purement scientifique de l'étude. Il était question de donner aussi les consignes pour la prise de parole, l'ordre et le respect de l'autre pendant les échanges. Nous commençons l'entretien par la passation de l'échelle de stress péri traumatique. Puis venaient celles relatives aux autres centres d'intérêt du guide.

Il faut préciser que l'exercice avait pour objectif de sélectionner les cas saillants pour l'étape suivants qui dans le cadre de cette étude est l'entretien individuel. Nous avons fait un échange sur les différents thèmes. Nous avons également effectué la passation de l'échelle de stress péri traumatique, dans le but de choisir les participants qui ont présenté un score

supérieur à 45 sur l'échelle de stress péri traumatique. Nous avons clôturé la séance en précisant aux sujets que nous venons de vivre une expérience de construction collective de connaissance qui se termine. Ensuite nous les avons remerciés après environ 2h d'échange. Au terme de ce travail, trois participants ont été retenus au vu de leur conformité aux critères d'inclusion et de la richesse de leur discours sur nos différents thèmes.

Il était question désormais des rencontres individuelles qui se sont déroulées la semaine suivante à la fin des cours à raison d'un sujet par jour. Nous avons approché les différents participants en leur demandant s'ils aimeraient bien nous rencontrer une fois de plus pour un complément d'information. Ils ont accepté et nous avons fixé le jour pour chacune. A leur entrée dans la salle de réunion de l'association, nous leur demandons de s'asseoir et d'être à l'aise, précisons les données éthiques et les consignes à respecter durant l'échange. Après l'entretien.

3-5-5-CONSTITUTION DE L'HISTOIRE DES CAS

La situation sécuritaire s'enlise dans le NOSO où les groupes séparatistes s'opposent aux forces de maintien de l'ordre. Les cinq (5) dernières années ont été marquées par une recrudescence des violences telles que les massacres dans les écoles, les villages incendiés, les kidnappings, les viols... dont les civils sont les principales victimes. Depuis le début des confrontations, on enregistre plus de 3 500 personnes tuées et plus de 700 000 personnes contraintes de prendre la fuite vers le Nigeria ou dans les autres régions du pays.

Le quotidien des populations du NOSO Cameroun a changé avec la présence des couvre-feu et des Forces de Maintien de l'Ordre (FMO) qui sillonnent permanemment les rues. Les enfants partent à peine à l'école. La vie n'est plus comme avant car la crise a bouleversé les habitudes des habitats de la zone en crise. Les chiffres de la violence sociale attestent de taux de décès sans cesse croissants, de disparitions, de déplacements forcés, de viols, de violences contre les femmes, les enfants et les minorités. Entre temps, on observe également la présence des personnes qui se sont adaptées à cette situation sécuritaire et ont décidé de rester dans cet environnement bizarre.

Dans les deux régions d'expression anglaise, on assiste à des violences, avec des attaques régulières tant de la part des séparatistes que des FMO dans les zones rurales et urbaines. Il s'agit de la violence selon Crocq (2014), exercée délibérément et individuellement par un individu ou un petit groupe d'individus contre une personne ou un petit groupe de personnes : agression physique ou verbale, viol, hold-up, prise d'otages. Tous ces actes de violence provoquent des décès, des blessures graves, et aussi des « blessures psychiques »,

suite à la perte en vie humaine. Si on sait que tout blessé physique peut aussi être un blessé psychique, par le choc émotionnel et les perturbations psychiques durables que l'événement a déterminées au sein de son psychisme.

La souffrance physique se manifeste par l'incapacité de faire ses activités habituelles quotidiennes, le découragement, la perte de contact avec ses amis, ses collègues de travail. Alors que la souffrance psychique désigne selon Fassin (2004), une manière particulière de souffrir par le social, l'état d'être affecté dans son être psychique par son être en société. Les blessures sont à la fois physiques et psychiques. Car on assiste à des pertes en vies humaines, à des viols, des actes de barbaries.

Dans cet environnement, où la violence prend de plus en plus d'ampleur, la population est sous le choc émotionnel. Crocq (2014), parle de « traumatisme psychique » ou « trauma ». Il s'agit d'un phénomène qui se manifeste par une effraction subite des défenses du psychisme et détermine des perturbations profondes au sein du psychisme. Surprise par des agressions meurtrières inattendues, elle est saisie d'effroi, pétrifiée d'horreur et déroutée par l'incompréhension. La population vit la terreur, sortant de la routine quotidienne et menace la vie de la population où son intégrité physique et mentale.

Deux grands phénomènes sont observés : d'une part, les déplacés internes, sont non préparés et sans ressources pour affronter la nouvelle réalité. D'autre part, les agressions sont exceptionnellement violentes, répétées et prolongées dans la même situation, le sujet vit une situation d'agonie. Ce qui provoque une douleur psychique intense, et donne lieu au processus de contre investissement psychique jugulant le développement de l'effraction quantitative ou de la blessure du moi.

3-5-6-TECHNIQUES D'ANALYSE

Pour Paillé et Mucchielli (2012, 2013) la recherche qualitative de terrain est une aventure, et les moments où elle fait intervenir les opérations systématiques d'analyse des matériaux recueillis en sont toujours des temps forts. Plusieurs types d'analyse qualitative passent par une certaine forme de thématization de leur corpus, donc par la dénomination de thèmes. C'est le cas de la « délimitation des thèmes » dans l'analyse phénoménologique giorgienne ou de la « codification initiale » dans l'analyse par théorisation ancrée. Avec l'analyse thématique choisie dans le cas de cette étude, la thématization constitue l'opération centrale de la méthode.

Le choix de l'analyse thématique est étroitement lié à la visée compréhensive de ce travail. De plus, son approche qualitative avec pour objectif la compréhension des processus

et dynamique en jeu dans les entretiens, nous a orienté sur les entretiens individuels. Dans l'optique de donner du sens aux corpus issus des échanges, l'analyse thématique est plus indiquée. Selon Paillé et Mucchielli (2012, 2013, p. 232), l'analyse thématique consiste à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus, qu'il s'agisse d'une transcription d'entretiens, d'un document organisationnel ou des notes d'observation. En effet, avec l'analyse thématique, le chercheur aborde le travail d'analyse qualitative en faisant intervenir des procédés de réduction des données. L'analyste fait appel pour résumer et traiter son corpus à des dénominations que l'on appelle les « thèmes ». Il s'agit à l'aide des thèmes, de répondre petit à petit à la question générique type : Qu'y a-t-il de fondamental dans ce propos, dans ce texte, de quoi y traite-t-on ?

L'analyse thématique a deux fonctions principales : une fonction de repérage et une fonction de documentation. La première fonction concerne le travail de saisie de l'ensemble des thèmes d'un corpus. La tâche est de relever tous les thèmes pertinents, en lien avec les objectifs de la recherche, à l'intérieur du matériel à l'étude. La deuxième fonction va plus loin et concerne la capacité de tracer des parcelles ou de documenter des oppositions ou divergences entre les thèmes. Selon Paillé et Mucchielli, (2012, 2013, p. 235), procéder à une analyse thématique c'est donc attribuer les thèmes en lien avec un matériau soumis à une analyse (puis effectuer des regroupements de plus en plus complets). Le chercheur va cerner par une série de courtes expressions (thèmes) l'essentiel d'un propos ou d'un document.

L'analyse thématique n'a pour fonction essentielle ni d'interpréter (contrairement à l'analyse en mode écriture), ni de théoriser ou d'analyser (contrairement à l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes), ni de dégager l'essence d'une expérience (contrairement à l'analyse phénoménologique). Elle est d'abord et avant tout une méthode servant au relevé et à la synthèse des thèmes présents dans un corpus. Dans cette perspective, deux types de thématisation sont possibles : la thématisation en continue et la thématisation séquentielle. La thématisation en continue choisie pour cette étude consiste en une démarche ininterrompue d'attribution de thèmes et, simultanément, de construction de l'arbre de thématique. Elle permet une analyse vraiment fine et riche du corpus.

L'analyse thématique découpe ce qui d'un entretien à un autre se réfère au même thème. Autrement dit, elle nous permet d'obtenir des indicateurs qui puissent résumer les multiples sens des messages dans un discours. Elle se veut objective et s'intéresse aussi bien au message produit qu'à ses conditions d'émission ou de réception. L'analyse thématique

dans cette étude nous permet donc de mieux comprendre les mécanismes et processus de symbolisation.

Tableau 4 : Grille d'analyse

	Codes	Sous-thèmes	Codes	Observations			
				0)	+))	-))	+))
Négitivité d'obligation	A	Opérations défensives	A				
		Perception inacceptable	B				
Négitivité relative	B	Potentialité de réalisation	C				
		Activité temporaire	D				
Négitivité radicale	C	Soutien une alliance pour faire face à la douleur et à l'inconsolable	E				
		Nécessité de survivre et de coexister	F				

Légende : (0) : Absent ; (+) : Présent ; (-) : Présent au sens négatif ; (+/-) : Doute

**CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES
RÉSULTATS**

Le chapitre précédent, nous a permis de définir la méthodologie utilisée pour la présente recherche. Le présent chapitre est à la présentation et à l'analyse des données issues de la collecte des données sur le terrain. Il contient principalement l'analyse de ces données qui s'opère conformément aux thèmes définis dans la grille d'analyse.

4-1- Présentation des participants de l'étude

Les principaux éléments des données recueillies sont présentés à partir de l'histoire de trois (03) cas de l'étude qui sera réorganisée plus tard pour une appréciation des mécanismes psychologiques en jeu.

4-1-1- David

David est un jeune homme âgé de 34 ans, célibataire et père de deux enfants. Originaire du Nord-Ouest, il est instituteur et exerçait dans une localité du Nord-Ouest. En effet, monsieur David est un instituteur victime des sévices de la situation d'insécurité qui perdure dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest jusqu'aujourd'hui. Depuis le début de la crise anglophone en 2016, les populations du NOSO sont exposées aux braquages, assassinats, kidnappings, pillage des biens, etc.

Monsieur David, instituteur dans une localité du Nord-ouest dominée par les sécessionnistes (Ambazonien), a fait objet de plusieurs intimidations et des menaces pour ne plus enseigner. Cette situation-là poussé à demander à l'affectation. Après quelques semaines on l'accorde cette affectation et change d'établissement mais toujours dans la même région. Dans son deuxième lieu d'affectation, il revit encore des menaces et intimidations de la part des ambazoniens. Il est encore affecté par sa demande dans un autre établissement qui est cette fois si proche de la ville de Bamenda d'où cette fois, il se fait kidnappé un soir chez lui par les ambazoniens. Il reste dans le camp des ambazoniens pendant deux jours où on le propose de rejoindre l'armée d'ambazonie. Il est torturé et menacé. Le jour suivant, il demande à ces bourreaux d'aller se faire soigner et revenir pour rejoindre l'armée Ambazonienne. Il est relâché après être vidé son compte orange money d'une somme de sept cent mille (700.000) franc cfa. Il marche avec des blessures graves sur la tête et les pieds sur une distance de plus de 5 kilomètres.

Il arrive à Yaoundé en début d'année 2022 et se rend à l'hôpital pour se faire soigner pendant 3 mois et refuse de rentrer à Bamenda d'où il a abandonné ses enfants, sa maison et son emploi, de peur de trouver la mort ou d'être obligé de rejoindre l'armée

Ambazonienne. Après être rétabli de ses blessures, son salaire est suspendu parce qu'il a refusé de retourner enseigner dans le NOSO malgré les difficultés qu'il a traversé dans cette région.

Malgré les difficultés d'adaptations rencontrées au départ, David a réussi à avoir des activités dans la ville comme enseignant à l'annexe de Bamenda situé au quartier Madagascar (Yaoundé), et également la vente des puces MTN. De plus il fait également des activités dans l'association (SPCMA), qui aide les personnes déplacées internes de s'en sortir de cette impasse.

4-1-2- Mary

Mary est une jeune femme originaire de la région du Nord-Ouest, âgée de 24 ans. Elle est mariée avec un enfant. Depuis le début de la crise du NOSO, la situation sécuritaire des biens et des personnes se sont détériorés au fil du temps. Les ambazoniens ont commencé à rendre la vie difficile avec des attaques telles que des kidnappings, les viols, le vol, les assassinats... A cet effet, Mary a perdu sa maison qui a été brûlée, ses biens portés par les ambazoniens. Elle assiste à l'assassinat de ses frères et le bébé de sa sœur. Ces actes atroces l'ont poussé elle et son mari de fuir la région du Nord-Ouest et se déplacer dans la ville de Yaoundé en 2019.

Mary, comme tous déplacés internes, a eu des difficultés de s'en sortir ici avec sa famille (son mari et sa fille). La difficulté des besoins primaires (manger, boire, dormir). Ce nouvel environnement qui est pour elle un nouvel départ. Car elle n'envisage plus retourner au NO vu ce qu'elle a traversé dans cette région. Mary avec une petite fille de quatre (4) ans et son mari qui n'a pas de travail, elle décide de braver les difficultés et se lancer dans des activités qui peuvent être rentables dans le but de subvenir aux besoins de sa famille. C'est ainsi qu'elle s'est inscrite dans une association (SPCMA), qui l'aide à s'en sortir de cette vie qui est difficile.

Toutefois, Mary et son mari se « débrouille » pour pouvoir joindre les deux bouts afin de s'en sortir des problèmes de location et de nutrition. De plus, Mary fait une formation professionnelle afin d'apprendre le métier de couturière et de subvenir aux besoins de sa famille. Car elle a en projet de s'installer définitivement dans la ville de Yaoundé pour éduquer et scolariser sa fille.

4-1-3- Anastasie

Anastasie est une femme originaire de la région du Nord-Ouest, âgé de 39 ans, célibataire et mère de 02 enfants. La crise anglophone à rendue la vie difficile et dangereuse au sein des populations du NO. Les assassinats, les kidnappings, les viols, les pillages des biens etc. Anastasie a vue des gens mourir chaque jour et se dit qu'elle est la prochaine à mourir ou l'un de ses enfants. Elle a commencé à chercher un prêt d'argent chez ses amis à Bamenda dans le but de fuir cette région. Quelques temps après l'une de ses amis là aidée avec un peu d'argent et elle a décidé de partir dans la ville de Yaoundé pour se réfugié avec ses enfants.

Son calvaire continu pendant le trajet Bamenda-Yaoundé où elle porte ses enfants et est assise sur les escaliers du bus. Arrivée à Yaoundé en 2018, ce n'était pas facile car elle demande la maison, mais également de quoi manger. Au départ, elle vit dans une maison accompagné de dix-sept (17) personnes sous le même toit et sans matelas. Chacun d'eux s'efforce de sortir tous les jours pour avoir de quoi manger et pourvoir également participé chacun à son niveau à la régulation de l'argent de location. Une fois, elle a eu de l'aide venant d'un homme qu'elle a expliqué sa situation et là aidé avec une somme de 10.000 franc cfa pour commencer une activité. Elle commence alors par vendre de l'eau en sachet et les arachides grillés pour sa survie.

Anastasie avec ces événements difficiles qu'elle traverse avec ses enfants, est en larme chaque nuit en implorant le ciel (Dieu). En voyant ses enfants sans de quoi manger, elle se débrouille pour nourrir ces derniers. Elle pense à tout abandonner et de se suicidé au lieu de souffrir ainsi. Elle a réussi à surmonter cela grâce aux prières et l'amour qu'elle porte à ses enfants. Sa détermination à survivre avec ses enfants dans la ville de Yaoundé a permis qu'elle continue à se battre.

Aujourd'hui, elle et ses enfants quittent d'une maison de 17 personnes à une maison de 4 personnes. Anastasie s'efforce à s'adapter dans son nouvel environnement et se crée de nouvelle relation afin de pouvoir s'en sortir. Malgré qu'elle a un grand envie d'y retourné, elle ne peut pas comme l'insécurité prédomine dans cette région et préfère s'adapté dans la ville de Yaoundé.

4-2- Analyse des données

4-2-1- Négativité d'obligation

La négativité d'obligation relève de la nécessité pour l'appareil psychique soit d'effectuer des défensives pour supprimer, réduire, ou moduler les représentations ou des perceptions qui menaceraient la constance et l'intégrité de l'appareil psychique individuel ou celle des liens dans lesquels deux ou plusieurs sujets sont engagés. Soit d'abandonner ou d'effacer certaines formations psychiques individuelle au profit du lien et, soit de renoncer à la réalisation directe de buts pulsionnels qui le menaceraient.

Les discours rapportés des participants témoignent du vécu traumatique à des degrés différents face aux événements vécus de la crise anglophone qui occasionne chez les participants un traumatisme psychique. Face à l'état d'impréparation, le sujet traumatisé ne peut pas réagir, car il n'a pas pu anticiper la violence de l'événement. Ce qui laisse le sujet sidéré sur le plan psychologique. La rencontre tragique avec la mort agresse l'intégrité physique, mentale du sujet et paralyse également son appareil psychique. C'est le cas de David qui raconte :

Quand ils m'ont pris ils m'ont bastonné là-bas que je suis encore jeune et ce sont les gars comme nous qu'il cherche pour former l'armée d'ambanzonie et je suis encore enseignant c'est même encore nous qui avons commencé l'affaire si. J'ai été torturé, on m'a coupé avec la machette, tabassé pendant deux jours (...) S'ils m'ont laissé sortir c'est parce que j'ai dû dire que je veux devenir soldat. (Aa-), (Ab+)

On peut observer l'état de stress péri traumatique des participants notamment celui de David, relevé par l'échelle de stress péri traumatique (score 48 (sévère)). On constate qu'il a réussi à effectuer des opérations défensives pour supprimer, réduire ou moduler des représentations ou des perceptions qui menacent l'intégrité de l'appareil psychique individuel ou celle des liens dans lesquels plusieurs sujets sont engagés.

En effet, les événements tels que les menaces, les intimidations, les kidnappings que David a vécus dans le Nord-Ouest ont occasionné un traumatisme (frustration, castration, privation) qui constitue un après-coup aux expériences subjectives passées. L'expérience reste constante car il ne peut se séparer de cette mauvaise expérience. Par conséquent, la blessure reste ouverte jusqu'à ce que le sujet fasse le travail du deuil.

Les opérations psychiques que suscitent la négativité d'obligation ont pour but de préserver un intérêt majeur de l'organisation psychique, celle du sujet lui-même et celles des sujets auxquels il est lié par un intérêt majeur. Elles s'effectuent par des mécanismes et des moyens tels que le refoulement et la (dé)négation d'une part, le déni et le désaveu, le rejet et la forclusion d'autre part. Le déni et le rejet sont à l'origine des processus et d'organisations inconscientes extratopiques : exportation dépôts, cryptages. Cependant, il apparaît chez nos trois participants une capacité de faire face à la rupture des liens et se reconstruisent pour le maintien du lien. C'est le cas d'Anastasia qui raconte :

Every day when I come, I see my children, they haven't eaten, I have to get them to eat something, in fact, it's traumatic, so traumatic. I thought, weer, I should even die and give up instead of suffering like this. (Ab+)

Anastasia vit une situation difficile mais réussit à protéger son Moi inconsciemment grâce au refoulement qui est un mécanisme de défense adaptatif du psychisme, afin de pouvoir lutter contre la pulsion de mort et se protéger vis-à-vis d'un vécu présent et/ou passé. Le sujet rejette dans l'inconscient des représentations conflictuelles qui demeurent actives comme le suicide, l'abandon. De plus, les sujets arrivent également à user d'autres mécanismes de défense afin de survivre de cet événement traumatisant et pouvoir tout recommencer avec des nouveaux liens. Anastasia raconte : « I'm forced to fit in with people I don't know, Building relationships ». (Aa-) + (Cf+)

La participante dans son discours prouve qu'elle a une habilité de faire recours à autrui qui est un mécanisme de défense inconscient que le psychisme met en place pour survivre de l'événement traumatique. Mécanisme par lequel le sujet répond aux conflits émotionnels ou aux facteurs de stress internes ou externes en se tournant vers les autres pour rechercher de l'aide ou un soutien. Cela suppose un partage des problèmes avec autrui mais n'implique pas de tenir autrui pour responsable de ses problèmes. En outre, David explique : « Je m'en sors tant que je respire j'ai encore espoir ». (Ab+).

Le participant développe inconsciemment un mécanisme de défense (le déni), dans l'objectif de refuser la réalité vécue comme dangereuse ou douloureuse pour le Moi. A cet effet, la force et l'efficacité de cette défense est qu'elle engendre une absence de conflictualité, puisqu'il fait coexister au sein du Moi deux affirmations incompatibles qui se juxtaposent sans s'influencer. Puisque David dit d'une part : « je m'en sors tant que je

respire » et d'autre part : « j'ai encore espoir ». On se trouve ainsi dans une sorte d'en-deçà du conflit, une suspension de tout jugement, généralement effectuée face à la perception d'un manque, d'une absence, d'une perte pourtant évidents aux yeux des personnes environnantes.

Le déni est un mécanisme par lequel le sujet répond aux conflits émotionnels ou aux facteurs de stress internes ou externes en se refusant à reconnaître comme réels certains aspects extérieurs douloureux ou certaines expériences subjectives douloureuses pourtant apparentes pour autrui. On utilise le terme de déni psychotique lorsqu'il existe une altération majeure de l'appréciation de la réalité.

4-2-2- Négativité relative

La négativité relative s'inscrit dans le champ du possible. Elle soutient l'espace potentiel de la réalité psychique. La potentialité se manifeste comme perspective organisatrice d'un projet ou d'une origine. L'objet et l'expérience ont été constitués, mais leur disparition, leur insuffisance, leur défaut laissent ouverts une attente, un désir. C'est dans cet espace que pourrait se construire le lien. La négativité relative soutient l'investissement narcissique et objectal du déplacé interne dans le contrat narcissique. Elle est source de pensées et des projets d'action : elle suscite l'espérance d'une transformation de la réalité, d'un retour possible ou d'un événement d'un autre ordre de réalité.

Le déplacement forcé effectué par les déplacés internes montrent que ces déplacés sont à la recherche d'un environnement sur lequel ils vont se reconstruire en sortant dans l'état de précarité dans lequel ils se trouvent. La recherche des besoins des premières nécessités tels que le logement, l'emploi et la nutrition sont autant d'éléments qui poussent les déplacés à s'adapter dans ce nouveau cadre.

Dans le cas de nos participants, le processus à la base de la construction du lien ou du contrat narcissique au sein de la sphère socioprofessionnelle, dans une perspective d'attente ou du désir, possibilité d'accès à un autre ordre réalité fait défaut. Le désir d'appartenance au groupe. Dans le discours de David, on retrouve des éléments qui font référence à des projets, des activités temporaires :

Pour le moment j'essaye de poursuivre mes études, déjà ici je me sens en sécurité sauf que ça ne va pas au niveau de la famille parce que j'ai tout abandonné je suis arrivé ici je n'avais rien sur moi. L'état de la santé il y'a amélioration je me sens plus confortable et mieux. Même

comme il y'a des moments que je me rappelle des scènes là parce que j'étais entre la vie et la mort j'ai été également poignardé à Bamenda.

Mais ça va déjà. (Bd+)

David reste ouvert sur la possibilité d'une réalisation de ces projets comme le cas de continuer ses études. Même si la blessure reste ouverte (traumatisme). Il montre qu'on ne peut pas se séparer d'un événement traumatique. Mais plutôt être traumatisé et réussir à s'adapter dans des situations les plus atroces.

Les mêmes éléments sont présents dans le discours de Mary mais associés à une vision de s'auto-employer : « I plan to stay here, I can't go back ; I can't leave » (Bc-) + (BF+). Elle ajoute « I am doing a professional training to learn the trade of but I am doing a vocational training to learn the trade of dressmaker » (Bd-).

Les éléments du discours de Mary, tels que la volonté de vouloir apprendre un métier (couturière) et son projet de s'installer définitivement dans ce nouveau cadre social montrent la capacité du sujet à symboliser les facteurs de stress et à chercher à s'insérer dans une activité qui va être pour elle une source de revenu. Aussi, le cadre dans lequel elle se trouve est propice pour sa construction. Cela s'explique à travers les alliances sociales qui requièrent des garants dont la fonction est d'assurer le bien-fondé de leur objet, de leur but. Ce cadre rend également compte des pactes, des contrats et alliances par lesquels se maintiennent les liens sociaux et leurs organisations.

La fragilisation socioprofessionnelle du déplacé interne a permis d'endurcir le psychisme des sujets dans la mesure qu'ils s'étaient appuyés sur différents problèmes sociaux très concrets, comme la perte ou le non-accès à l'emploi, à la formation au logement, aux loisirs, aux structures d'aide sociale ou de soin. C'est le cas de David qui s'est trouvé un chemin dans le domaine de l'emploi lorsqu'il raconte :

Depuis que j'essaye d'expliquer mon problème on ne m'entend pas et je n'ai plus de salaire donc moi je m'en fous la première chose d'abord j'ai sauvé ma vie et je peux toujours m'en sortir.. Pour le moment d'abord je donne les cours à une branche de l'université de Bamenda dans le département de science de l'éducation situé au quartier Madagascar. Je fais également la vente des puces MTN dans mes temps libres. (Bd-)

David a perdu confiance à l'administration car l'Etat camerounais n'a pas pris en compte les violences dont il a subi dans son lieu de service et maintenant décide de compter sur lui-même et vit avec la forte conviction qu'il peut toujours s'en sortir. Les participants vivent tous dans les situations de précarité, c'est-à-dire, qu'ils vivent en absence de revenu, d'emploi, sans domicile fixe dans lesquelles ils cherchent à s'en sortir. En se lançant dans des activités temporaires et/ou formation socioprofessionnelle.

Les liens discontinus dans le groupe de nos trois participants sont dans certaines mesures, dans ce contexte, organisés sous l'angle de la négativité relative. Par ailleurs, la capacité de nos sujets à se reconstruire est fondée par la réalité psychique du sujet, du groupe et du lien intersubjectif, qui sont organisée sur la négativité radicale.

4-2-3- Négativité radicale

La négativité radicale confronte l'individu à l'impossible, à l'irréductible, à la mort. Elle s'actualise, dans l'expérience du manque par l'épreuve de l'absence, par la rencontre avec l'inconnu ou par la non-rencontre d'un sujet et d'un objet. A la faillite de l'environnement social de départ des personnes déplacées internes, le Moi s'actualise dans l'environnement d'accueil en nouant les nouvelles alliances groupales pour faire face à la douleur et à l'inconsolable. Le fonctionnement psychique de nos participants s'organise sur l'arrière fond de séparation et la reconstruction des liens. Mary rapporte que : « I joined the SPCMA association about two months ago, before that, we were just like that without help » (Ce+) + (CF).

Le groupe (association) apparaît comme le foyer de régulateur de tension et renforce sa capacité d'adaptation au niveau de la fonction de conteneur et d'homéostasie. Le groupe sert d'appui aux personnes déplacées internes dans le dénouement ou la fixation des liens qui fait apparaître la capacité adaptative de la conception individuelle des personnes traumatisées. C'est que l'élaboration de la crise met à contribution les systèmes de représentations résultant d'un travail psychosocial de mentalisation. La transformation du traumatisme est porteuse de bouleversement sociaux et culturels. Mais dans le cadre du désétayage social, chaque déplacé(e) interne tient sa place, son rôle, son statut et son histoire à raconter.

En outre, les personnes déplacées internes, cherche dans le nouvel environnement de survivre et de coexister. C'est le cas de David qui raconte :

S'ils m'ont laissé sortir c'est parce que j'ai dû dire que je veux dévernir soldat. Mais laissez-moi allez me soigner après quelque

temps que le grand boss a demandé qu'on me libère comme j'ai déjà mal au pied. (Aa-) + (Cf+)

Il ajoute : « Il ne faut pas que je rentre à Bamenda. J'ai laissé ma famille et mes enfants à Bamenda et venir ici à Yaoundé » (Ce-) + (Cf-).

L'on comprend que les personnes déplacées internes acceptent les expériences vécues par le passé et les conséquences qui en découlent comme la situation précaire dans laquelle ils vivent et cherchent par les alliances inconscientes à travers un processus adaptatif à vivre avec les autres, en parlant la langue du groupe (le français) par exemple. Cette expérience n'est pas considérée comme une fatalité mais plutôt comme une expérience nouvelle avec des nouveaux liens.

4-3- Synthèse des analyses

Il en ressort des présentes analyses que la défaillance ou le traumatisme psychique est donc perçu par nos participants comme un théâtre des manifestations pulsionnelles mauvaises et destructrices. Premièrement, il ressort que les opérations défensives, de traitement de la négativité d'obligation, pour supprimer, réduire, ou moduler les représentations ou des perceptions qui menaceraient la constance et l'intégrité de l'appareil psychique individuel ou celle des liens dans lesquels deux ou plusieurs sujets sont engagés, sont mises à défaut à cause de la dé/symbolisation de l'appareil psychique groupal, en particulier le psychisme du sujet. Plusieurs facteurs circonstanciels et environnementaux influencent l'issue traumatique. L'on observe l'effet indirect certes, de ces facteurs sur la qualité de la santé mentale de nos participants et leur capacité à se protéger afin de s'adapter, les participants mettent en place les opérations psychiques de défense pour survivre des événements traumatiques. Le récit de David l'exprime clairement quand il dit :

Quand ils m'ont pris ils m'ont bastonné là-bas que je suis encore jeune et ce sont les gars comme nous qui cherche pour former l'armée d'ambanzonie et je suis encore enseignant c'est même encore nous qui avions commencé l'affaire si. J'ai été torturé, on m'a coupé avec la machette, tabassé pendant deux jours (...) S'ils m'ont laissé sortir c'est parce que j'ai dû dire que je veux devenir soldat. (Aa-), (Ab+)

Deuxièmement, la construction du lien ou contrat narcissique au sein du nouveau groupe, dans la perspective de la négativité relative est faite des biais constitués d'affects. Ces biais ont incompris la capacité des sujets à la réalisation de leurs potentiels. Les relations interpersonnelles sont influencées par des mécanismes aussi archaïques que le recours à autrui, l'altruisme avec ce que cela implique dans la reconstruction du sujet. La liaison est suffisante et révèle une motivation à créer. Mary le fait savoir dans son discours : « I plan to stay here, I can't leave (...) I'm learning sewing » (Bc-) + (Bf+) + (Bd-).

De la même façon, le degré d'exposition à l'événement traumatique (durée, fréquence et récurrence) de notre deuxième participante (Marie) est plutôt élevé : fusillades tous les jours entre l'armée et les ambaboyes, assassinats et morts violentes de proches (ses frères, les bébés de sa sœur), déplacements forcés nombreux, menaces de mort, etc. Malgré ce choc émotionnel (traumatisme), ces personnes déplacées internes arrivent à protéger le Moi des attaques internes et externes et s'adapte dans le nouvel environnement et s'insère dans le milieu socioprofessionnel dans le but de survivre

Troisièmement, l'expérience du manque par l'épreuve de l'absence n'est pas traitée par la négativité radicale. Le fonctionnement psychique de nos participants s'organise sur l'arrière fond de séparation et la détresse originaire car le processus de refoulement ou du déni, du rejet ou de désaveu est présent dans le discours de ces derniers. On note la présence des éléments qui font référence au soutien d'alliance. C'est le cas dans le discours de Mary : « I joined the SPCMA association about two months ago, before that, we were just like that without help » (Ce+) + (CF).

Pensons enfin à la réaction de la troisième participante (Anastasia), qui a été aussi exposé aux événements traumatiques. A cet effet, elle trouve les moyens de s'adapter par le lien d'étayage (mère-enfant) et continu à se battre pour son bien et celui de ses deux enfants. En contrepartie, soulignons également la présence de certains de ces facteurs dans le parcours migratoire de nos trois participant(e)s démontrant moins de symptômes de nature psychopathologique. C'est pour cette raison que nous soutenons que les éléments de la négativité sont certes nécessaires à la compréhension du désétayage social, mais insuffisants.

**CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET
PERSPECTIVES**

Après avoir analysé les résultats obtenus, on dispose désormais d'un matériel clinique suffisamment riche pour une interprétation clinique. Le présent chapitre s'attribue pour mission de donner du sens aux indices qui constituent les matériaux sur lesquelles va reposer la discussion qui donnera lieu à des perspectives théoriques et thérapeutiques.

5-1- Rappels des données empiriques et théoriques

5-1-1- Rappel des données théoriques

Cette étude s'appuie sur le concept de désétayage social qui a guidé notre réflexion. Sa lecture est abordée d'une part sur le contrat narcissique et d'autre part sur le pacte dénégatif. Du point de vue du contrat narcissique, partant des travaux de Kaës (2013), le désétayage renvoie à une perturbation psychique grave qui se produit lorsque vient à manquer irrémédiablement un étayage nécessaire à la formation du psychisme. C'est également lorsque s'abolit l'espace de l'étayage, provoquant une suture de l'étai et de la formation psychique.

Selon Vandecasteele et Lefebvre (2006), le concept de désétayage est intimement lié à la précarité. Pour eux, la notion de précarité fait référence à un état objectif mais aussi subjectif. Au-delà du manque objectif des sécurités basiques de la vie quotidienne, la précarité est liée au sentiment d'avoir ou pas la maîtrise de son existence actuelle ou à venir. Ainsi, ils ajoutent : « l'installation dans la précarité est à considérer comme un véritable désétayage social du psychisme ». Toute déliaison ou exclusion du groupe d'appartenance met en péril les termes de lien, du contrat et du pacte narcissique.

Du point de vue du pacte dénégatif, qui est nécessaire à la construction et le maintien de lien, dans ses trois expressions élaborées par Kaës (2010) : la négativité d'obligation, la négativité relative et la négativité radicale. En ce qui concerne la négativité d'obligation, elle s'élabore dans les processus qui consistent à supprimer, réduire ou moduler des représentations qui menacent l'intégrité de l'appareil psychique ou celle des liens dans lesquels deux ou plusieurs sujets sont engagés, soit le renoncement à la réalisation de buts pulsionnels. Le refoulement, le déni et le rejet sont des opérations qui préservent l'appareil psychique du trop-plein d'énergie qui envahie.

La négativité relative consiste à différer la prise en compte des éléments de frustration. Elle correspond à une situation d'attente, dans laquelle les acteurs maintiennent ouvert le champ des possibles dans le lien. La négativité relative devient ainsi source de projets d'action dans lesquels l'individu imagine une éventuelle transformation de la réalité. Mais elle peut être aussi à l'origine des pensées utopiques et des illusions, qui, parfois s'organisent sur la négativité radicale.

La négativité radicale est la plus destructrice. Elle s'actualise dans l'expérience du manque, l'épreuve de l'absence dans ce qu'ils peuvent avoir d'insoutenable. Elle s'organise d'une part sur le vide, du trou noir, des angoisses extrêmes, d'autre part elle est représentée par les figures du blanc. Elle n'est pas accessible à la pensée et peut même conduire à la destruction de la pensée en se rapportant aux expériences primitives de dérégulation et d'agonie.

5-1-2- Rappel des données empiriques

Les données du terrain ont révélé que la crise anglophone du NOSO a des conséquences néfastes sur la population de cette région. En effet, depuis 2016 les populations de ces régions font face à une triple crise notamment sécuritaire, identitaire et sanitaire depuis 2020 par la pandémie du COVID19. De plus, la pérennisation de ses crises a occasionné chez cette population des frustrations, la mort des êtres chers, les pertes d'objets, les exclusions sociales, les décès particulièrement violents, etc. sont tous des événements ayant fait appel au processus de symbolisation.

Cette crise a induite les personnes la population dans une situation de précarité qui est selon Wrésinski (1987) :

L'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté, quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer ses responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible. (P. 14)

Freud (1939), attire l'attention sur le fait que, si le présent s'enracine dans le passé, le présent permet aussi de modifier les représentations que nous nous donnons de ce passé, c'est-à-dire que c'est le présent qui transforme les souvenirs du passé en les rendant traumatogène. Il admet également que l'après-coup fonctionne dans les deux sens. En d'autres termes, la représentation du passé dépend en partie du présent, et que la représentation du

présent dépend, elle aussi en partie du passé. L'accent est alors mis sur le sens et sur la représentation, non sur le fait lui-même (Roussillon, 2010). De plus, certaines défenses peuvent être adaptatives, en facilitant aussi bien l'homéostasie psychique que l'adaptation du sujet et son environnement.

Le sujet se retire de l'expérience pour « survivre » à la mort psychique, ce qui ne veut pas dire pour autant que celle-ci ne s'est pas inscrite, qu'elle nait pas laissé des traces internes, mais plutôt que le sujet met en place une forme particulière de clivage. A la place de juguler le trauma, le sujet se retire de l'expérience traumatique et la laisse ainsi se développer « sans lui ». La manière dont le sujet s'est retiré de l'expérience pourrait être référée à un désinvestissement protecteur ou plutôt de structurer une défense contre l'expérience agonistique sur un mode qui évoque le retournement passif/actif. Roussillon (2001).

Il convient de souligner la notion du traumatisme second qui est beaucoup plus présent chez les personnes déplacées internes. Car, opprimés et menacés dans leurs régions d'origine puis parfois arrêté et torturé, déplacé dans la précipitation. La notion du traumatisme second comme le décrit Barrois (1998), est approprié à cet effet. Il décrit cette notion comme étant la répétition de la solitude, de la détresse et de la déréliction du sujet, sans caractère soudain, au sein même de sa collectivité. Ce traumatisme second diffère du traumatisme initial renvoyant à la solitude absolue devant la perspective terrifiante et de sa propre mort ou de son équivalent (Delahousse, 2016).

Le déplacement constitue une profonde transition de vie qui nécessite une adaptation considérable. C'est un processus stressant dans lequel tant les caractéristiques personnelles que les facteurs contextuels jouent un rôle. En effet, le déplacé peut être confronté à des facteurs de risque durant les trois grandes étapes du déplacement : la phase pré déplacement (dans la région d'origine), la phase du déplacement (le projet et le trajet), et enfin la phase post-déplacement (dans la région d'accueil) (Delahousse, 2016).

5-2-1- De la négativité d'obligation à la capacité de symbolisation

La négativité d'obligation est l'une des modalités du traitement du pacte dénégatif que Kaës (2014), met en exergue pour rendre compte du processus psychique en cours dans le groupe. Elle se caractérise par le renoncement à la satisfaction directe d'une partie de la satisfaction pulsionnelle et l'abandon d'une partie des idéaux personnels au profit de l'idéal du groupe afin que soit maintenu la cohésion de l'ensemble. D'après Kaës (2014), les opérations psychiques que suscite la négativité d'obligation ont pour but de préserver un intérêt majeur de l'organisation psychique, celle du sujet lui-même et celle des sujets auxquels

il est lié par un intérêt majeur. Ce qui signifie que le sujet doit accepter l'endettement symbolique pour la construction du lien et son maintien. Dans les trois cas de notre étude le processus de subjectivation endettée est suffisamment élaboré pour permettre au sujet de se libérer de ses tensions qu'il cherche à évacuer dans le but de survivre des événements traumatiques. Anastasie le mentionne dans son récit :

Every day when I come, I see my children, they haven't eaten, I have to get them to eat something, in fact, it's traumatic, so traumatic. I thought, weer, I should even die and give up instead of suffering like this. (Ab+).

Les mêmes effets sont rapportés par David quand il dit : « Je m'en sors tant que je respire j'ai encore espoir » (Ab+). La nécessité d'effectuer des opérations défenses (pour supprimer, réduire ou moduler des représentations ou des perceptions qui menaceraient la constance et l'intégrité de l'appareil psychique individuel ou celle des liens dans lesquels ils seraient engagés pour la survie du groupe), requiert une reconstruction des alliances du sujet et du groupe. Le climat sociétal marqué par des relations discontinues entre les déplacés et le groupe d'accueil a permis la symbolisation dans les alliances structurantes dans lesquelles les sujets vivent en sécurité, dans la paix et d'abandonner ou d'effacer certains formations psychiques individuels au profil du lien. La mise en place des mécanismes de défense (refoulement et/ou le déni) pour traiter de telles représentations afin de maintenir le lien. De même on peut également observer dans le discours d'Anastasie sa capacité de faire recours à autrui qui est un mécanisme de défense qui joue le rôle de maintien de l'homéostasie : « I'm forced to fit in with people I don't know, Building relationships » (Aa-) + (Cf+).

Ici, la nécessité de survivre est un moyen de traitement des éléments qui ont pu être traités par les mécanismes de défense pour rendre le processus de symbolisation élaboré et supportable par la psyché afin que le sujet s'adapte dans son nouvel environnement.

5-2-2- De la négativité relative à la capacité de symbolisation

Selon Kaës (2014), la négativité relative définit le champ du « possible ». L'espace du possible dans le lien est tributaire de la psyché de l'autre. Plus précisément, il traite le négatif et constitue un contenant et une activité temporaire de pensées sur lesquels viendra s'étayer le processus psychique défaillant, pour qu'ils redeviennent possibles. Cela fait appel à la capacité de symbolisation du sujet. Chez nos trois participants, la capacité de symbolisation

pour transformer la réalité et rendre supportable les affects. Ils vivent dans la réalité ce qui est de l'ordre du symbolique, de l'imaginaire en cherchant un objet de substitution afin de maintenir la proximité avec l'objet perdu qui est l'emploi ou l'auto emploi qu'ils tentent de retrouver. C'est le cas dans le récit de Mary : « J'apprends la couture » (Bd-). C'est également le cas de David dans son discours lorsqu'il explique :

Depuis que j'essaye d'expliquer mon problème on ne m'entend pas et je n'ai plus de salaire donc moi je m'en fous la première chose d'abord j'ai sauvé ma vie et je peux toujours m'en sortir. Pour Le moment d'abord je donne les cours à une branche de l'université de Bamenda dans le département de science de l'éducation situé au quartier Madagascar. Je fais également la vente des puces MTN dans mes temps libre (Bd-).

La fonction de défense et de protection assurée par le groupe est mis en jeu par les rapports entre les sujets et le groupe que les déplacés internes vivent dans la sécurité dont leur corps est devenu le lieu d'expression de leur vécu, des sensations ressenties, mais aussi d'expression de leur psyché, de rationaliser ou de raisonner. Ces éléments sont exprimés dans leur discours :

Pour le moment j'essaye de poursuivre mes études, déjà ici je me sens en sécurité sauf que ça ne va pas au niveau de la famille parce que j'ai tout abandonné je suis arrivé ici je n'avais rien sur moi. L'état de la santé il y'a amélioration je me sens plus confortable et mieux. Même comme il y'a des moments que je me rappelle des scènes là parce que j'étais entre la vie et la mort j'ai été également poignardé à Bamenda. Mais ça va déjà (Bd+).

La reconstruction du lien du participant est suffisamment établie pour assurer la cohésion du groupe. La prédominance de la négativité relative, qui sous-tend le fonctionnement du groupe, est suffisamment élaborée pour permettre l'étayage du processus psychique défaillant chez David pour qu'il redevienne possible. L'espérance d'une transformation de la réalité, d'un retour possible ou d'un évènement d'un autre ordre de la

réalité se traduit dans la retrouvaille d'un univers passé et perdu que David vit dans la construction de cette nouvelle expérience.

L'on a observé que le travail de symbolisation est efficace chez certains déplacés internes parce qu'ils pouvaient supporter le degré de frustration que lui imposait le groupe au nom des divergences culturelles. La culture se révèle édifice sur le renoncement pulsionnel, sur la non satisfaction, sur la répression et le refoulement des pulsions. On comprend qu'il y a un « malaise » et même des formes plus graves de conflit, entre le déplacé interne et le groupe (communauté accueillante). Le travail social a des implications relationnelles, affectives, identificatoires et identitaires, même si l'objectif affiché est celui de l'insertion socioprofessionnelle. Toutes ces dimensions sont au cœur de la relation entre le déplacé et son nouveau cadre social.

Au cours du processus psychanalytique, la succession des expériences de séparation suivies de retrouvailles entraîne un travail du négatif qui sera surmonté grâce à l'épreuve de la réalité, qui confirme que les fantasmes de destruction ne sont pas réalisés et renforce la confiance dans les bons objets internes et externes. L'établissement d'un bon objet confirme Quinodoz (2010), dans la solitude apprivoisée, la capacité d'être seul, portance et intégration de la vie psychique à l'intérieur du Moi marque alors de l'acquisition « d'une force du Moi » devenu suffisante pour tolérer l'absence de l'objet, sans angoisse excessive, ce qui permettra ultérieurement de surmonter la tristesse face aux inévitables pertes rencontrées dans la réalité extérieure. On observe les potentialités de réalisation chez nos participants qui établissent des projets. C'est le cas de David qui cherche à ramener ses enfants dans la ville de Yaoundé.

5-2-3- De la négativité radicale à la capacité de symbolisation

Les réactions des participants face à l'expérience du manque, Kaës (2010), par l'épreuve de l'absence, par la rencontre avec l'inconnu ou par la non-rencontre de l'objet groupe, car non saisissable, non cohérent, sont certes variées, mais l'évidence c'est qu'avec les figures du vide et du blanc qu'impose la déliaison des éléments irréprésentables, a pour arrière fond la séparation et la détresse originaire. L'expérience du manque chez les déplacés internes, a rendu le contact difficile avec le groupe d'accueil porteur ou garant de l'intégration des déplacés internes. Telle est le cas dans le discours de Mary : « I joined the SPCMA association about two months ago, before that, we were just like that without help » (Ce+) + (Cf).

Le déplacement forcé comporte incontestablement, une composante ontologique (Miller, 2006). Dans un parcours qui se fait souvent, non sans heurt, mais par une

transformation, voire un ébranlement identitaire, culturel, social, et familial. Le milieu social dans lequel la personne déplacée évolue devient, en quelque sorte, le support principal de cette transformation, voire de cette reconstruction. Ce qui est bien visible lorsqu'Anastasia cherche à noué des nouveaux liens dans son nouveau environnement : « I'm forced to fit in with people I don't know, Building relationships » (Cf+).

Le processus d'emprise aliénante se développe, dans une situation de crise interne et dans un contexte anémique. Dans une situation de mutation culturelle massive, qui remet en question les valeurs, les pratiques et les représentations traditionnelles, le sujet ou le groupe concerné se trouve déstabilisé et doute de ses repères et de ses références, se trouve intellectuellement et affectivement démuné pour affronter la réalité. Il en résulte une angoisse diffuse, un malaise narcissique, une remise en cause des appartenances et des étayages jusque-là fonctionnels pour la vie psychique et le sentiment d'identité subjective.

Pour que le sujet renonce à son identité personnelle et abandonne ses identifications familiales, sociales et culturelles, la récusation et la dis-qualification des porte-paroles des énoncés identifiants sont systématiquement mises en œuvre en manipulant l'ambivalence présente dans la relation aux personnes et aux personnages des groupes d'appartenance. Le groupe d'appartenance primaire dans lequel le sujet a puisé, notamment dans son parcours œdipien, les modèles de ses identifications et les patterns de son comportement. En effet on peut constater l'adaptation sociale chez David lors de son entretien clinique qu'il a effectué en français que plutôt en anglais. Ce qui prouve que son intégration sociale est réussie et il a intégré des nouvelles cultures afin de coexister dans ce nouvel environnement.

Roussillon (2015), renseigne qu'à défaut de pouvoir exprimer verbalement et symboliquement les enjeux psychiques associés à la perte traumatique, l'organisme psychique s'exprime autrement. La non-symbolisation de l'événement se remet constamment en scène, telle une catharsis, de par l'apparition d'une symptomatologie qui rappelle les circonstances traumatiques de la perte. Le tout limite les capacités du déplacé interne d'interpréter et de répondre de façon adéquate aux exigences de la sphère sociale.

On constate que l'envahissement des conflits intrapsychiques dans la sphère sociale du déplacé interne permet la rencontre et la symbolisation de l'expérience sociale, ce qui assurerait une continuité et un tout cohérent entre sujet et groupe qui coexiste en lui. La qualité d'adaptation des sujets varie et est associée au degré de symbolisation, c'est-à-dire à l'attribution d'une symbolique aux événements potentiellement traumatiques auxquels les sujets ont pu être exposés. C'est le cas de David :

S'ils m'ont laissé sortie c'est parce que j'ai dû dire que je veux devenir soldat. Mais laissé moi aller me soigné après quelque temps que le grand boss a demandé qu'on me libère comme j'ai déjà mal au pied (Aa-) + (Cf+).

L'acceptation de sa situation et son désir de changer les choses représenter les facteurs catalyseurs pour atteindre un travail de symbolisation secondaire.

La dépendance à des activités mise en œuvre dans un groupe qui a substitué aux liens intersubjectifs hérités du groupe d'appartenance primaire et aux identifications subjectivantes qui ont pu s'y développer l'emprise de ligatures contraignantes. Sur les ruines des identifications primaires, familiales et sociales, disqualifiées et récusées par la séduction incestuelle agie dans le groupe exerçant l'emprise. Les sujets, ramenés à la dépendance et à la détresse infantiles, adhèrent sur le mode de l'adhérence et en toute méconnaissance de cause, aux discours et aux pratiques qui s'imposent à eux comme le seul recours possible. Identifiés à l'idéal (religieux, militaire, politique, scientifique, technique...) par lequel ils pensent avoir trouvé le salut et le sens du monde. Ils peuvent agir, parce que désaffectés et désétayés de leurs identifications fondatrices, une destructivité opératoire sans honte ni culpabilité, mais au contraire dans la jubilation du devoir accompli.

Le sujet souffre des pans de son histoire subjective qui n'ont pas pu être symbolisés et appropriés en leur temps, ni après-coup. L'absence ou l'insuffisance du travail de symbolisation bloque le processus d'introjection de l'expérience subjective et des motions pulsionnelles et émotionnelles qui y sont impliquées. Le sujet ne voit plus, ne sent plus ou n'entend plus quelque chose de lui qui pourtant l'habite et hante ses alcôves psychiques. Il s'agit de l'aider à pouvoir se représenter ce qui le hante ainsi, représenté aux trois sens du terme, selon trois axes de la représentation.

D'après Roussillon (2015), représenter, c'est présenter de nouveau, c'est situer dans le temps et dans l'histoire l'expérience subjective. Représenter c'est ensuite permettre que l'expérience émotionnelle et pulsionnelle ne se décharge plus dans la psyché sans lien. Qu'elle ne traverse plus la psyché sans être subjectivement liée et reliée à des objets. Représenter, c'est déléguer, enfin représenter c'est se représenter, c'est permettre d'auto-symboliser l'impact de l'expérience sur la psyché, c'est permettre à celle-ci de s'approprier ce qui la constitue et la manière dont elle traite et transforme ce qu'elle rencontre.

L'un des nouveaux enjeux essentiels du processus analytique est de rendre l'expérience subjective présente en soi, présente à soi-même. Un nouvel espace de travail se creuse, lié aux écarts entre la trace de l'expérience vécue, la trace qu'elle laisse derrière elle, sa représentation psychique, et enfin son assimilation subjective. Ce qui mérite un retour sur le processus de représentation et de symbolisation pour en déployer plus à fond les procédures.

Le travail de symbolisation est un processus psychique où il est question pour le déplacé interne de se représenter les éléments du monde extérieur dans son psyché et les extérioriser par une parole empreinte de sens (Godfrind, 2016), travail qui lui permettra d'établir des aménagements psychologiques et l'expression de la réalité qu'il vit. L'on envisage une approche des difficultés à l'établissement des aménagements psychiques adéquats chez le déplacé que la représentation de la perte d'objet symbolique en mettant l'accent sur la relation d'objet. D'où une remise en cause des relations d'attachements et d'étayage pulsionnel extérieur, et qui, pour le sujet déplacé(e) interne étaient devenus des composantes participantes à son Soi le plus intime.

Le travail de symbolisation est une mise à l'épreuve des capacités d'adaptation à un traumatisme majeur qui renvoie aussi à une insuffisance. Comme toute épreuve et tout traumatisme, il peut être source de complication, voire de pathologies somatiques ou mentales. Car pour Bion (1991), cette négativité aux confins du mental se positive souvent dans les champs du corporel, du comportemental et de l'hallucination.

L'étude des processus associatifs dans les groupes organisés par les règles de la méthode psychanalytique montre que les alliances inconscientes se nouent dès la période initiale du groupement. Lors de la toute première rencontre entre les membres d'un groupe, ceux-ci concluent à leur insu un accord inconscient selon lequel ils refoulent, ou dénie, ou rejettent ou effacent certaines représentations, soit à des fins structurantes, soit dans un but défensif ou aliénant.

5-3- Perspectives théoriques et cliniques

Dès l'entame de ce travail qui a porter sur le désétayage social et la capacité de symbolisation des déplacés internes, la plupart des prédictions que l'on a formulé se trouvent vérifiées. La prise en compte de ses résultats permet de suggérer quelques pistes de réflexion sur les plans théoriques et thérapeutiques.

5-3-1- Du point de vue théorique

L'objectif de cette étude est d'analyser comment le désétayage social potentialisé par la négation d'obligation, la négation relative, et la négation radicale retentit sur la capacité de symbolisation chez le déplacé interne au Cameroun. Cet objectif rend compte de la nuance qui existe entre la théorie du traumatisme et les stratégies adaptatives qui vont permettre la suture du psychisme du déplacé interne.

Crocq (2012), pense que le caractère traumatique du choc dépend de la violence de l'agression, mais aussi l'état du psychisme qui le subit. Un événement n'est jamais infailliblement traumatique, mais par rapport à la personnalité qui doit y faire face, avec ses forces constitutionnelles et sa disponibilité d'énergie. Voilà il convient de parler plutôt d'événement « potentiellement traumatique ». En effet, il considère le traumatisme comme ce phénomène qui bouleverse le psychisme, en réponse à un événement qui implique la menace de mort ou altération de l'intégrité physique ou psychique.

Le déplacé interne camerounais, de par son parcours migratoire, vit un bouleversement qui se passe à l'intérieur du psychisme lorsqu'un excès d'excitations extérieures attenantes à un événement subit, violent et agressant vient faire effraction au travers des défenses de ce psychisme. Ces considérations du traumatisme ou trauma encore appelé dans le vocable américain « stress traumatique ». Lorsqu'une personne est exposée à une agression ou une menace soudaine mettant en jeu sa vie ou son intégrité physique ou mentale, c'est-à-dire, à une situation potentiellement traumatisante, il présente immédiatement de façon quasi reflexe, une réaction d'alarme, de mobilisation et de défense qui lui permet de faire face à cette agression (Crocq, 2012).

L'on observe avec Grappin et Poncelet (2017), que le groupe a la capacité à faire revivre les excitations, émotions, sensations les plus précoces, il contient donc une force importante de déliaison, mais en contrepartie, il offre des défenses groupales qui contiennent et organisent cette émotionnalité archaïque. L'excitation individuelle amplifiée par la situation groupale devient une énergie de groupe par excellence, car l'excitation n'a pas d'identité, elle devient anonyme. Tout comme l'excitation empêche l'individu de se chroniciser et appelle de

nouvelles liaisons, de la même façon elle va participer au cycle groupal, désorganisation-réorganisation.

Le traumatisme instaure une rupture imprévue dans le processus d'auto-historisation auquel les êtres humains ont constamment recours pour assurer leur continuité identitaire il aide quelquefois aux processus de liaison (nécessaires à la survie psychique), mais le plus souvent, il induit une désorganisation insurmontable qui stérilise sa vie interne. Le groupe est un chaudron qui engage des mécanismes de déliaison, cependant, dans le même temps il permet de nouvelles connexions par la figurabilité. En effet, l'excitation excessive désorganise et dissout les représentations remontant à leurs sources, mais sous sa forme motrice, elle est aussi un des premiers contenants des représentations. C'est en repassant par l'excitation initiale (énergie traumatique encryptée) et par sa maîtrise, à travers l'activité motrice et les scénarios figuratifs, que peuvent advenir le sens et, au-delà, la reprise de la pensée. Mais ce mouvement ne peut advenir que si le groupe met en place ses capacités, selon l'expression consacrée, de contenance.

Le groupe apparaît comme la scène de l'unité narcissique retrouvée, ce qui explique sans doute l'importance des identifications narcissiques qui vont permettre la mise en place de l'illusion groupale. La co-excitation pulsionnelle, la séduction et la régression concourent à une « désorganisation transitoire de la structure du Moi, née de la rencontre violente entre un excès d'objets étrangers et le Moi momentanément privé de ses appuis » (Kaës, 2009). La pluralité propre aux groupes désorganise les liens objectaux et convoque à nouveau les pulsions partielles. Dans ce contexte, les participants sont alors confrontés aux singularités de leur histoire traumatique (après-coup).

Les sujets qui font face à un événement « potentiellement traumatique », mettent en place des défenses pour faire face à des stressors et mobilise des ressources individuelles et sociales. Les ressources qui sont impliquées dans ce modèle comprennent la confiance, une disposition plutôt détendue, l'utilisation des stratégies de coping actif (ressources individuelles) et leur soutien groupal (ressources sociale). Le coping est associé aux mécanismes de défense, inconscients et rigides, dont la fonction est de diminuer l'angoisse face à des pensées et des affects inacceptables. Ce modèle a permis de mieux comprendre certaines réactions des individus face à un événement stressant, cependant il ne concerne que la réduction de la tension à un seuil acceptable. De façon inconsciente, et n'inclut pas la résolution du problème. Pour certains, les mécanismes de défense jouent un rôle de filtre entre agent stressor et réponse, pour d'autres, ils sont à considérer comme précurseurs du coping.

Les personnes, avec leurs propres dispositions et personnalité auraient des façons privilégiées ou habituelles de répondre à des situations aversives (Endler et Parker, 1992). Il en découle une certaine stabilité de réponse dans le temps et en fonction des événements. Cependant, malgré cette stabilité intra-individuelle, les événements de vie peuvent venir perturber ces habitudes, comme l'apparition soudaine d'un conflit, d'une violence... qui vient souvent en rupture avec le mode de fonctionnement habituel, nécessitant la mise en place de nouvelles façons de faire face : les stratégies de coping, comme transaction entre l'individu et l'événement stressant.

Le soutien social apparaît parfois comme stratégie d'adaptation. Il correspond aux efforts du sujet pour obtenir la sympathie et l'aide d'autrui et ne doit pas être confondue avec le réseau. Ici, il s'agit de tentatives effectives d'une personne pour obtenir une écoute, des informations, ou encore une aide matérielle. C'est donc bien une stratégie de coping qui suppose l'activité du sujet et non une ressource simplement existante ou perçue.

5-3-2- Du point de vue clinique

L'objectif principal de cette recherche vise à examiner comment le désétayage social potentialisé par la négativité d'obligation, la négativité relative et la négativité radicale. Autrement dit, nous voulons comprendre de façon approfondir l'interrelation entre le parcours migratoire, la santé mentale et l'expérience sociale des personnes déplacées interne. Suite à notre analyse à ce sujet, nous en sommes venus, à la conclusion que le processus de symbolisation est un élément clé permettant d'élucider cette interrelation, car il en est le dénominateur commun.

Il est envisageable de mener une étude pendant une longue période sur le désétayage social des patients déplacés internes et leur reconstruction sur le plan psychologique. Ici, il sera d'investiguer les stratégies adaptatives que les personnes déplacées internes mettent en jeu pour pouvoir se reconstruire. En effet, les déplacés internes du NOSO Cameroun ont fait face à la guerre dans laquelle ils ont été forcé de se couper de tout lien et forcé à fuir. Cette situation a causé un choc émotionnel (trauma) sur ses déplacés.

Le trauma tangible peut provoquer des « atteintes du Moi » sous forme de « blessures d'ordre narcissique » ; et comme le fait justement remarquer Bokanowski (2002), « ces traumas viennent perturber et renforcer les premiers opérateurs défensifs tels le déni, le clivage, la projection, l'identification projective, l'idéalisation, l'omnipotence, etc. ». Le thérapeute, doit être en mesure de supporter, de contenir et de transformer transitoirement l'ensemble des pulsions destructrices libérées par les régressions groupales dont il est le

dépositaire, afin de les rendre moins persécutrices, donc moins angoissantes, et donc d'assurer l'organisation du groupe en espace contenant

La constitution du groupe comme objet est d'abord celle d'un contenant des représentants et des représentations de l'excitation sur la scène du groupe. En revanche, le groupe ne peut mettre en place cette fonction qu'après avoir pu délimiter une enveloppe commune, en particulier au moment de l'illusion groupale. Au préalable, c'est le thérapeute qui doit soutenir cette capacité de contenance et de transformation des excitations du groupe, avec le risque d'être infracté par ce trop-plein d'excitation et de vivre ainsi les effets traumatiques du chaos originaire groupal (Grappin et Poncelet, 2017).

Dans le même temps, la scénarisation du vécu groupal et les capacités de contenance et de représentation propres au groupe permettent peu à peu de réhabiliter les processus de pare-excitation et d'élaborer les traumatismes, déclenchés dans un premier temps par le groupe. Pour que ce travail psychique groupal puisse s'engager, la présence et la fonction pare-excitation du thérapeute sont primordiales. Il sera donc traité des mécanismes traumatogènes propres aux groupes et de la prise en compte de leurs répercussions sur les patients et sur le thérapeute. Par ailleurs, seront prises en compte les conditions nécessaires pour qu'un groupe devienne thérapeutique, pour qu'il puisse activer ses capacités à élaborer les divers traumatismes, ceux de la mise en groupe et ceux qui ont fait effraction dans les histoires individuelles.

La migration comporte incontestablement une composante ontologique. Dans un parcours qui se fait souvent, non sans heurt, par une transformation, voire un ébranlement identitaire, culturel, social et familial. Le milieu social dans lequel le déplacé évolue devient en quelque sorte, le support principal de cette transformation, voire de cette reconstruction. De façon générale, il apparaît que le vécu social est toujours dans un mouvement de construction, de déconstruction et de reconstruction (Barrois, 1988).

Pour les déplacés internes dont le parcours migratoire a été ponctué d'insécurité, de violence, de pertes multidimensionnelles et de rupture des états, les stratégies d'adaptation reposent sur un ensemble de facteurs. Ceux-ci incluent l'émergence de nouvelles aspirations de vie doublées d'un sentiment de familiarité ou d'attachement avec le nouvel environnement. Attachement à la société hôte, plus globalement, l'appropriation des compétences essentielles et la recherche des foyers nourriciers tels que la famille et le groupe par exemple. Ces stratégies de quête d'adaptation et d'intégration demandent une force qui dans le contexte de l'adversité ayant rythmé la période pré-migratoire, se définit moins comme une

caractéristique intrinsèque de la personnalité du sujet, que davantage comme le résultat de l'interaction et de l'évolution du sujet dans l'espace de sa déterritorialisation.

Une telle force trouve tout son sens dans le concept de coping, en tant qu'il renvoie à « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux, constamment changeants, (déployé) pour gérer des exigences spécifiques interne et/ou externe qui sont évaluées (par la personne) comme consommant ou excédant ses ressources ». (Lazarus et Folkman, 1984, P.14). Cette définition souligne bien que le coping est un processus (spécifique et constamment changeant) et non une caractéristique générale et stable. Elle permet de ne pas confédérer les stratégies de coping (tout ce que l'individu pense et fait face à la situation) avec leur effets (fonctionnels ou non). Ainsi on ne peut considérer à priori une stratégie de coping comme adaptée, une stratégie pouvant être efficace dans certaines situations et inefficace dans d'autre.

La notion de coping ou symbolisation constitue un support fondamental dans la démarche analytique. Cependant, la déterritorialisation de la migration sous des pressions sociopolitiques peu enviables, inscrit le sujet sur une pente de perte de repères en rapport avec la connaissance du nouveau système et des institutions médicales, juridiques et sociales. C'est là une forme de dépossession. Les sujets vivent l'arbitraire, c'est-à-dire, un excès de souffrance. Les institutions entraînent des modifications au niveau d'un élément ou d'une relation de l'ensemble.

Le sujet est déconnecté de son arrière-fond familial, encore moins de son aspiration au succès social incarné après le désir de construction d'un nouveau projet de vie qui est comme une attraction motivante par en avant, une sélection sociale qui raccorde la vie du sujet. Cette sélection liée au nouveau plan de la vie se dessine l'enjeu d'une mutation sociale, ou encore d'une mobilité sociale, indépendamment de l'entendement géographique de cette mobilité elle-même. Ce n'est donc pas le changement dans l'espace physique qui est préoccupant, mais sa mutation statutaire, indique clairement le passage du sujet d'inadapté à celui d'inséré socialement dans son nouvel environnement.

De par son éventuelle maîtrise des nouvelles acquisitions, le sujet émerge une mobilité intergénérationnelle par rapport au groupe. Il n'en demeure pas moins qu'il y a, parfois un écart entre les attentes et leur niveau concret de réalisation. Le sujet n'est donc pas totalement ajusté à ses aspirations. Il y a comme un écart entre celles-ci et ce que la quotidienneté impose, au fond ce qui se réalise. L'attitude ou conduite à tenir face à l'écart en question, ou deuil social, situe un niveau de la différenciation interindividuelle. Ainsi, que le coping

s'apparente plus à la première phase de la résilience, qui est centrée surtout sur des mécanismes adaptatifs, alors que le processus de résilience s'effectue au terme de la seconde phase qui implique l'intégration du traumatisme et la réparation. C'est cette seconde phase qui permet la reconstruction et l'installation d'un processus de résilience structuré plus durablement.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Tout au long de cette recherche, l'objectif poursuivi était d'analyser comment le désétayage social potentialisé par la négativité d'obligation, la négativité relative et la négativité radicale retentit sur la capacité de symbolisation chez les déplacés interne au Cameroun. Cette recherche pose le problème de la continuité entre rupture et suture. Les déplacé(e)s internes en état de fragilité et de précarité ne réagissent pas tous à la perte des objets sociaux de base de la même manière, car on a à faire à certains déplacé(e)s qui sont suffisamment outillés pour aborder certains aspects de leurs parcours. Malgré les souffrances (psychique et sociale) et des ruptures dans les liens sociaux, ces déplacé(e)s internes sont capables de les identifier et peuvent enclencher le processus de suture ou de cicatrisation leur permettant de surmonter leurs souffrances.

Le rapport du Haut-Commissariat des Réfugiés (2020), souligne que le Cameroun est caractérisé par plusieurs crises notamment la crise sécuritaire à l'extrême Nord du Cameroun par les attaques terroristes de Boko-Haram, dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest par les attaques des « ambazoniens » et les forces de maintien de l'ordre (FMO) ; la crise sanitaire du Covid19, et la crise identitaire (la culture) qui ont engendrées de nombreuses vulnérabilités et de nombreux défis de protection.

Les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest se caractérisent par un conflit entre les groupes armés non étatiques et les FMO, avec pour conséquence de nombreux déplacements de la population tant à l'intérieur du Cameroun (679393 déplacés internes) à l'extérieur (237349 réfugiés au Nigeria). La crise anglophone a poussé la population à fuir la région en crise pour un environnement dans lequel l'espace de vie peut être le lieu d'étayage où il vient rechercher le réconfort et la sécurité socioprofessionnelle. La situation des déplacés internes à diverses sphères de la vie sociale, correspond à un état où l'environnement, n'est plus en mesure d'assurer les sécurités de base et de maintenir le sentiment d'intégrité et de continuité de soi.

L'appareil psychique semble protéger des excitations externes par une couche protectrice (le système « pare-excitations »), celle-ci ne peut filtrer qu'une quantité tolérable d'excitations. Lorsqu'il y a traumatisme, l'afflux des excitations est excessif et dépasse la capacité de maîtrise et d'élaboration du psychisme. Certaines excitations peuvent donc être traumatiques, c'est-à-dire qu'elles sont assez puissantes pour faire effraction au pare-excitations. Le traumatisme provoque alors « une perturbation de grande envergure dans le fonctionnement énergétique de l'organisme » et suscite la mise en place des mécanismes défensifs. Dans le cas du traumatisme, le principe de plaisir est mis hors action. Le psychisme doit donc tenter de maîtriser l'excitation en liant psychiquement les sommes d'excitations qui

ont pénétré par effraction, ce qui permet de les amener à la liquidation. Un « contre-investissement » considérable (investissements énergétiques d'une intensité correspondante) se produit pour faire face à l'impact traumatique. Toutefois, ce processus défensif entraîne un appauvrissement de tous les systèmes psychiques, une paralysie ou une diminution du reste de l'activité psychique.

L'expérience dont il est question ici, est archaïque dans la mesure où elle atteint « le Moi naissant » (déplacé interne) du sujet à un lieu/moment où son organisation psychique n'est pas en mesure de faire face ni même de rester présente à l'expérience. Le sujet se retire alors de l'expérience pour « survivre ». Ce qui ne veut pas dire pour autant que celle-ci n'ait pas laissé des traces internes, mais plutôt que le sujet met en place une forme particulière de clivage. A la place de juguler le trauma, le déplacé interne se retire de l'expérience traumatique et la laisse ainsi se développer « sans lui ». La manière dont le sujet s'est retiré de l'expérience, pense Roussillon (2001), pourrait être référée à un désinvestissement protecteur ou plutôt de structurer une défense contre l'expérience agonistique sur un mode qui évoque le retournement passif/actif. La défense dépotentialise la souffrance et le traumatisme. C'est la structuration du sujet qui en porte des traces.

Au cœur du processus de rupture (perte d'emploi, perte des biens matériels et humains etc.), précipite la totalité de l'espace d'étayage du déplacé interne dans le désarroi. Il parle de ce processus comme d'un « engrenage irrésistible », un enchaînement des ruptures, de leur contagion » au point que l'individu devient vulnérable à d'autres ruptures quand ce n'est pas lui-même qui les provoque. Les rapports sociaux entre individus, groupes et nations produisent des reparties, des pathologies, des inégalités sociales se traduisant sous la forme de disparité, de morbidité, de mortalité, d'espérance de vie, d'exclusion sociale.

Or la rupture en elle-même du projet existentiel apparaît à l'entame d'un processus qui dépasse le cadre strict défini par l'événement qui la signifie, mais pousse aussi le déplacé interne à entamer une quête pour renouer ce qui a été défait. Cette phase est caractérisée par la nature ambivalente des remaniements psychiques qui s'y opèrent. Il s'agit, d'une part, d'un processus destructeur acté par les manifestations de désarroi, par une incapacité pour l'individu de jouer le jeu, de « maintenir le cap » et, plus généralement, de se soumettre aux termes des nouvelles épreuves. Il s'agit, d'autre part, et en même temps, d'une phase d'innovation possible, de quête, de recherche d'appuis et de ressources susceptibles de lui permettre de dépasser l'angoisse et de renouer les liens du sens (Cultiaux, 2005).

Les blessures psychiques subies par les déplacé(e)s internes entraînent une précarité bio-psycho-sociale (Vandecasteele & Lefebvre ,2006). Autrement dit, le parcours migratoire

traumatique atteint la vie psychique des déplacé(e)s internes en profondeur et est à l'origine des bouleversements intérieurs importants que ces sujets vont ressentir comme un changement de leur personnalité : changement de leurs rapports avec soi-même et le monde, une nouvelle manière de percevoir, de ressentir, de penser, d'aimer, de vouloir et d'agir, ce que Kaës (2014), appelle la personnalité traumatique. Le déplacé interne se trouve en situation de détresse psychique qui accompagne selon Freud (1926), l'état biologique de détresse du nourrisson. Car les situations de précarité sociale, le sujet se sent simultanément mis en danger sur la double frontière de l'étayage psychique, à savoir le biologique et le sociologique, comme si le désétayage social entraînait en résonance avec les enjeux narcissiques et corporel du sujet.

Avec la défaillance ou la rupture d'un étayage, des mouvements de déconstruction et de construction, la fragilisation d'autres étais ou de vicariance vont se mettre en jeu. Du corps à la famille, aux groupes ou au socius, le sujet en situation de précarité en est réduit à des relais minimaux d'appuis, « sans que ces appuis puissent être pris comme « modèles », sans qu'ils puissent « reprendre », subjectiver les expériences, et créer une réalité psychique pour un autre et lui-même » (Mellier, 2003, p. 90). L'état de désaide, de détresse psychique du déplacé interne est la forme prototypique de la souffrance qui émerge en situation d'insécurité.

Ainsi, la question que nous nous sommes posée est la suivante : « comment le désétayage social potentialisé par la négativité d'obligation, la négativité relative et la négativité radicale retentit-il sur la capacité de symbolisation des déplacés internes au Cameroun ? ». C'est la question principale de recherche de l'étude. La réponse à cette question est que : « le désétayage social à travers la négativité d'obligation, la négativité relative et la négativité radicale retentit sur la capacité de symbolisation des déplacés internes au Cameroun ».

Pour éprouver cette hypothèse de recherche, nous nous sommes adressé à un échantillon de trois personnes déplacées interne de la ville de Yaoundé que nous avons obtenu par « choix raisonné », car nous voulions orienter la recherche sur un type de phénomène qui se distingue des autres selon certaines caractéristiques : la souffrance psychique et sociale des déplacés interne en situation de migration forcée.

C'est sur la base de cette démarche que nous avons recruté trois cas à partir des critères d'inclusions et d'exclusions pour constituer l'univers de l'enquête, c'est-à-dire, « l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête » (Mucchielli, 1984, pg 16). La technique nous a permis de définir et de distinguer les cas sur le terrain et aussi

d'expliquer la nécessité de la méthode de l'étude de cas : « un exemple vaut mieux qu'une preuve statistique » (Leyens cité Renault d'Allonnes, 1989, pg 81). L'identité des cas, a été modifiée en changeant certaines informations comme le nom. Suivant l'exemple de Freud, (DSM-IV-TR Cas cliniques, 2008), nous avons donné un titre à chacun des sujets pour y reporter facilement, permettant ainsi de cacher leur identité.

La méthode consistait à s'assurer de la présence d'un désir de changement chez le déplacé interne afin d'installer la relation. Pendant deux semaines nous avons recueilli des informations auprès des déplacé(e)s internes. Nous avons utilisé l'échelle de stress péritraumatique de Brunet, DS. et al., 1997 (traduction française L. Jehel et col) et les entretiens semi-directifs de recherche. Les données relevées ont fait l'objet d'analyse psychologique dans lesquelles nous avons observé quelques faits saillants qui ont servi de point de départ de notre réflexion.

Premièrement, face à l'inattendu notamment à la perte des repères identitaires (sol, culture, langue, relations, objet symbolique), le déplacé interne est affecté et cela génère en lui la négativité d'obligation. Cette négativité suscite des opérations défensives chez le déplacé. Cette situation, déborde le psychisme du sujet et le conduit à développer des défenses pour réduire, supprimer, moduler les représentations ou les dangers, observables par des anticipations, la capacité de recours à autrui et de l'altruisme.

Ce syndrome tel que décrit par Kaës (2014), se manifeste dans le but de préserver un intérêt majeur de l'organisation psychique, celle du sujet lui-même et celle des sujets auxquels il est lié par un intérêt majeur. Cette modalité est ordonnée à la production de la positivité du lien et à son maintien grâce aux mécanismes de défenses mis en jeu pour protéger le Moi des dangers internes et externes.

Toutes ces manifestations du Moi constituent une barrière plus ou moins mentalisée contre l'événement traumatique et telles sont toujours vécues dans une grande détresse psychique des mécanismes de défense telle que le refoulement, le déni, le désaveu... Le traumatisme modifie de manière radicale à la fois l'état de santé, mais aussi le sentiment de continuité de l'identité chez le sujet. Ce dont souffre le plus de sujets, plusieurs mois ou années après, c'est de la rupture de contrat narcissique existentielle entre l'avant et l'après du traumatisme et de changement profond de leur équilibre dont les déplacés internes doivent s'adapter.

Deuxièmement, l'environnement relationnel du déplacé interne marqué par la négativité radicale marqué par des projets dans cet environnement d'accueil. A cet effet, les déplacés interne se lancent dans la conquête de l'emploi, l'auto-emploi et également de la

formation professionnelle. Le sujet est dans la recherche socioprofessionnelle avec une curiosité et d'intérêt pour ce qui l'entoure. L'on a observé que les sujets ont des activités temporaires et des projets. De même, la vie relationnelle et sociale des déplacés est certes frustré, castré. Mais, ces sujets vivent un bouleversement de leur équilibre identitaire avec une impression de rupture existentielle et un profond sentiment d'être incompris, rejeté par les autres, ce qui entraîne un renforcement des mécanismes de défense pour faire face à leur environnement.

Des nombreux sujets présentent souvent à la suite du traumatisme des situations sociales et familiales dramatiques qui ont des conséquences néfastes sur le plan personnel et familial comme la maltraitance, la séparation de sa famille, etc. la notion de traumatisme second (Barrois, 1998), doit également être reconnue. En effet, les sujets se sentent écoutés dans leur souffrance par les instances médicales, sociales ou juridiques. Les sujets vivent cette reconnaissance comme une forme de soulagement qui a pour effet de réactiver les états initiaux.

Troisièmement, être déplacé interne est synonyme d'exclusion du groupe social et par conséquent doit être considéré comme le mauvais objet social. Ces persécutions entraînent chez le déplacé la négativité radicale. Ici, on retrouve, un sentiment de soutien des alliances pour faire face à la douleur. Les rapports aux autres s'expliquent par la création des groupes tel que les associations dans lesquelles les déplacés internes se trouvent. Une telle situation engendre en lui un profond apaisement. Il commence à prendre peu à peu goût à la vie et tout intérêt pour le monde extérieur. Le sujet actualise sa capacité d'aimer et de comprendre les autres. Le sujet se reconstruit et adopte une attitude de contrat narcissique. Cette attitude de contrat est fortement accentuée par les motivations de survivre du sujet qui se manifeste par des auto-emplois, formation professionnelle, intégration dans des associations, l'expression de la langue de la localité d'accueil (français).

Cette étude par ailleurs a permis d'identifier que la rupture du lien peut conduire au traumatisme. Le lien groupal et la formation de la réalité psychique propre au groupe s'organise sur une série d'opérations (refoulement, déni ou rejet) effectuées en commun par les sujets de ce lien pour le bénéfice de chacun. Ces opérations caractérisent les alliances inconscientes chez Kaës (2009). Lorsque ces alliances inconscientes ne protègent plus le sujet et n'assurent plus son rôle de transmission de la vie psychique entre les membres du groupe, les déplacés internes en crise ne pourront pas réaliser non seulement les tâches développementales, mais aussi il ne pourra pas utiliser les deux mécanismes de défenses qui

leur sont propres à savoir l'intellectualisation et le rationalisme pour surmonter leur vécu traumatique (Freud, 1975).

Nos analyses confirment nos prédictions de départ, à savoir que l'après coup est accompagné par un travail du deuil qui s'accomplit au bénéfice de la rupture des étais. La transmission psychique brouillée va créer un traumatisme qui constitue un après-coup aux expériences subjectives passées. L'expérience du deuil reste constante avec la blessure qui reste ouverte. Les déplacés internes réussissent à s'épanouir, à s'adapter et à se reconstruire.

Les résultats présentés ici portent sur un échantillon restreint de neuf entretiens individuels et semi-directifs s'adressant à trois sujets. Il est donc indispensable de les considérer avec prudence. Néanmoins, l'enquête dispose là des matériaux tant cliniques que de recherche. L'enjeu futur consistera à poursuivre cette étude en augmentant la base des données, c'est-à-dire le nombre d'entretiens d'investigations auprès des déplacés internes présentant des défenses adaptatives. C'est pourquoi, il convient pour les auteurs, d'offrir à ces sujets dans une perspective de non-récidive, un dispositif d'accueil afin de lui conférer un sens au regard de la singularité de son histoire.

Les déplacés internes, qui ont été confrontés à la guerre ont vécu de nombreuses pertes et ce, parfois dans des circonstances tragiques. Dans de tels cas, il n'est d'autant pas très aisé pour le sujet d'intégrer cette perte à son monde interne et de laisser le champ libre à l'expression des affects qui y sont associés. A défaut d'avoir les mots pour nommer l'indicible, le sujet peut trouver des moyens alternatifs pour exprimer la souffrance réprimée, s'adapter et trouver des moyens pour vivre avec cette blessure. Ces conflits psychiques mobilisent le sujet et empiètent sur les ressources psychiques et cognitives disponibles afin d'investir la sphère sociale.

Les ruptures engendrées par le trauma risquent de morceler le sujet en plusieurs entités en vue de la continuité entre sphère interpersonnelle et intra-personnelle. En contexte social, il est important de comprendre le symptôme comme un signal d'alarme plutôt que quelque chose qu'on doit anéantir à tout prix. Les acteurs créent un espace sécuritaire et contenant qui saura accueillir cette souffrance non symbolisée ou en voie d'élaboration symbolique. Le symptôme permet d'ouvrir les œillères à l'inconnu, à l'altérité.

Par ailleurs, l'on a observé que, le vécu expérientiel peut se lire sur la base de l'ingénierie sociale de l'individu comme sur celle de sa capacité à faire face adéquatement. Cependant, le potentiel de créativité individuelle pour faire face à des défis repose généralement sur l'acquisition de valeurs ethniques de base et de celles liées à des interactions dans la vie publique. Cela confère un habitus qui typifie l'individu en aptitudes et capacités

(Godfrind, 2016). Ainsi, on pourrait parler d'une identité de l'origine, de contexte et de citoyenneté. Ces considérations laissent entrevoir que la réussite de l'intégration sociale n'est pas seulement le fruit des efforts personnels du sujet, mais aussi celui des valeurs transmises par la famille et le groupe.

Le déplacé appartient d'abord à un « nous » familial et social, porteur d'un projet migratoire, vecteur d'insertion dans la nouvelle société de vie. Ce « nous » peut agir en tant que « tuteur de résilience » tout comme le peuvent les personnes de l'environnement d'accueil que le déplacé interne aura identifié comme vecteur central de reconstruction d'un projet de vie. Le projet de vie, quant à lui, devient la motivation par laquelle le déplacé interne développe des mécanismes solides de résistance qui font qu'il ne s'écroulera pas au premier sacrifice exigé.

La symbolisation est ainsi le produit de l'interaction du déplacé interne avec son milieu et comporte une dimension individuelle, à savoir l'élaboration d'un projet de vie. Celui-ci révèle le sujet comme un acteur social. Cet acteur peut jouer avec des supports plus ou moins explicites : familial, transmission intergénérationnelle et social, émancipation et intégration. Cette combinatoire factorielle de l'acteur social et sujet ouvrant sur sa réussite sociale. En fait, les personnes les plus fragiles et en difficultés tendent à développer des stratégies de correction-protection même dans les contextes apparaissant déstructurés pour elles. Le déplacé interne devient donc un lieu d'expression de symbolisation. Au-delà de sa dimension interactionniste, le concept de symbolisation connote une perspective systémique, dans la mesure où le sujet par exemple, ne peut symboliser que s'il existe des supports de symbolisation dans son milieu à côté d'une force intrinsèque intérieure éventuelle.

Ici entre en jeu la considération de l'offre du milieu de vie. Quels sont les dispositifs structurels ou conjoncturels de soutien ou d'aide qu'inclut le milieu et avec lesquels peut composer l'individu dans l'adversité sociale ? selon Marty (2011), tout être humain semble toujours chercher à faire la preuve de sa compétence, soit en adhérant dans le milieu, à ce qui satisfait son quotidien et donne du sens à sa vie, soit en inventant ou en créant cela. Les supports de symbolisation, déjà relevés, sont mis à profit explicatif ici dans la mesure où les déplacés internes que l'on a rencontrés sont en plein processus de réparation et de reconstruction.

Les résultats de cette étude soulignent fortement l'importance du processus de symbolisation au sein de l'interrelation entre parcours migratoire, santé mentale et l'expérience sociale. L'expérience sociale peut être affectée négativement par la symptomatologie psychopathologie, mais le milieu social semble très prometteur en tant que

milieu d'intervention. Il importe toutefois, de cesser de traiter le symptôme comme étant la cause des difficultés, mais plutôt le résultat des difficultés vécues.

Bien que dans la sphère sociale, les manifestations symptomatiques sont parfois dérangeantes (irritabilité, incapacité à rester en place, difficulté de concentration, etc.), elles ne doivent pas être anéanties à tout prix ; au contraire ! Elles permettent, en tant qu'acteurs actifs de la sphère sociale, d'ouvrir nos œillères à l'inconnu ; à l'altérité. Certes, cette vision peut sembler d'emblée utopique. Toutefois, lorsque l'on étudie la question de plus près, on s'aperçoit rapidement du potentiel actualisé des ressources déjà en place. Une vision du groupe axée sur la créativité et l'expression libre plutôt que sur la capacité des sujets permettrait l'élaboration symbolique des événements potentiellement traumatiques vécus lors du parcours migratoire des déplacés internes.

Au-delà de cette variété clinique, indispensable à observer et à analyser, il existe un noyau psychotraumatique commun à tous les sujets traumatisés qu'il est nécessaire d'identifier pour permettre un suivi adapté. La question du traumatisme psychique et de ses affects ne doit pas être envisagée comme un processus psychologique qui a des effets de désorganisation et de perturbation sur le long terme à tous les niveaux de la vie psychique et relationnelle.

Dans ce processus psychologique particulier, le positionnement et l'attitude du clinicien sont essentiels, car son regard et son écoute ont un impact considérable sur la manière dont le sujet se perçoit et peut donner du sens à son traumatisme. Cette question du sens est multiple et complexe, le traumatisme psychique s'enracine pour tous les sujets dans un vécu initial de survivre, de nouer des nouveaux liens de filiation et d'affiliation, mais il s'agit ensuite pour chacun de donner son sens, qui dépend de ce qu'il est ou de ce qu'il a été et de ce qu'il a vécu. Le sens s'enracine ainsi profondément dans un vécu subjectif et intersubjectif lié à l'histoire personnelle, familiale et socioculturelle, et il permet de fournir une nouvelle représentation du monde afin de donner une explication cohérente au malheur.

Pour que soit possible, nos rencontres avec les sujets ont permis de débiter un travail d'alliance et de co-construction. L'étiologie traumatique est ce qui permet ces rencontres, elle est productrice de sens en elle-même en rétablissant une chaîne de causalités, et en cela le traumatisme n'est pas seulement une psychopathologie, mais un formidable opérateur thérapeutique que l'on a saisi en tant que tel comme début d'une histoire à construire avec les sujets.

L'altération et les remaniements de la personnalité représentent une dimension centrale dans les psychotraumatismes. Le traumatisme psychique semble avoir cette capacité

de modifier de manière radicale à la fois l'état de santé, mais aussi le sentiment de continuité de l'identité chez le sujet. Ce dont souffrent le plus des déplacés internes, plusieurs mois ou années après, c'est de ce vécu de rupture existentielle entre l'avant et l'après du traumatisme et de changement profond de leur équilibre : les sujets ne se sentent plus les mêmes et ces sentiments provoquent en eux un nouveau départ.

Le traumatisme a des effets de désorganisation et de réorganisation de la personnalité. Ceci peut se confirmer avec les analyses de Ferenczi (1919), qui renseignent que, le trauma provoque une blessure du Moi et de l'amour-propre et a pour effet un retrait de la libido sur le Moi. Ferenczi (1919), décrit des sujets qui deviennent narcissique et développent une attitude de détresse et de dépendance passive. La personnalité des sujets est totalement réorganisée par le traumatisme sous la forme d'une dépendance accrue, d'une régression et d'une forte ambivalence. Kaës (2014), souligne la dimension de la négativité de la personnalité qui renvoie à des fonctions du Moi qui se manifeste à travers trois type de négativités, qui ont été repris et développés plus haut. A savoir la négativité d'obligation, la négativité relative et la négativité radicale.

La négativité de ces trois fonctions peut comporter une valeur dynamique et défensive en figeant une autre crise de vie personnelle sous-jacente et non résolue. Ce résultat rejoint le point de vue de Crocq (1999), qui soutient que, c'est dans cette redondance entre crise traumatique et crise de vie sous-jacente que l'on saisit la vulnérabilité et les difficultés de réorganisation et de restauration du sujet. L'impossible restauration de la crise traumatique est liée selon Crocq (1999), à la non-résolution d'une autre crise de vie sous-jacente (crise d'adolescence, familiale, etc.). L'accès à cette crise de vie nécessite en premier lieu un travail de dégagement du sujet face à la sidération traumatique.

Les sujets ont indubitablement vécu un deuil qui met en épreuve leurs capacités de contenance psychiques. Néanmoins, les sujets semblent détenir les ressources nécessaires afin de lutter contre cette pare-excitation, à leur membrane psychique. Pour l'heure, les sujets reconnaissent cognitivement la perte de l'objet symbolique, mais ils refusent de laisser place aux émotions qui les habitent.

En revanche, la présence de culpabilité laisse suggérer un retour progressif du refoulé à sa conscience. Autrement dit, la réalité du monde externe qui s'est présenté aux sujets commence progressivement à se représenter au sein de leur monde interne, ce qui laisse graduellement place aux émotions et, éventuellement à la symbolisation. Ceci se confirme avec les analyses de Freud (1925), pour qui la vulnérabilité est une émotion normale au cours

du travail de deuil qui laisse peu à peu la place à des enjeux psychiques plus profonds. La perte est synonyme de ruptures profondes au sein de l'organisme psychique.

Le travail de symbolisation est essentiel pour l'appropriation subjective de l'expérience vécue. Essentiellement, il s'agit de lier les enjeux pulsionnels à leur objet par une représentation symbolique. Or comme Roussillon (2015), le souligne, ce travail implique une libération des affects, ce qui peut perturber la fonction contenante de l'enveloppe psychique maintenue jusqu'ici. Ce faisant, Roussillon (2015), révèle que le travail de réappropriation subjective de l'expérience est également un travail de réorganisation psychique.

Dans un contexte où l'expérience est absurde, comme dans le cas de la perte vécue chez Mary, la réappropriation subjective de l'expérience risque de rompre la contenance psychique assurée, jusqu'à maintenant, principalement par une expression somatique des enjeux libidinaux. Dans cette perspective, les analyses de Miller (2006), légitiment les interrogations sur la façon de favoriser la représentation symbolique digne d'un réel travaillé d'intrication, sans toutefois que cela ne rompe cet équilibre dissociatif entre soma et psyché.

A ce propos, Roussillon (1995), fait référence à un travail d'auto-représentation psychique du processus de symbolisation. Il s'agit de reconnaître le travail de symbolisation qui s'effectue en soi. Le but cette fois-ci n'étant pas le retour du refoulé permettant une intrication et une continuité entre l'inconscient et le préconscient, mais plutôt le retour du clivé permettant la cohésion de la réalité psychique clivée, dans ce cas-ci, entre le soma et la psyché. Il s'agit en quelque sorte pour les sujets de reprendre conscience de la réalité psychique qui se joue en soi.

Afin d'éviter une désorganisation psychique, il est impératif de respecter le rythme du sujet, ne pas être intrusif ou encore rompre précocement l'enveloppe psychique qui assure une fonction de contenance. Il est de la responsabilité du sujet lui-même d'assurer ce processus de conjonction subjective, tant au niveau du retour du refoulé que du retour du clivé. Evidemment, cela ne veut pas dire pour autant que l'environnement ne peut encadrer ou favoriser ce travail de symbolisation.

Mais nos résultats méritent d'être approfondis en élargissant la population de l'étude et en variant les outils de collecte des données, afin de mieux cerner ce qu'est la suture dans le traumatisme, mais d'envisager également comment les sujets font face à cette situation pour s'adapter.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arbabzadeh, S., Chaillet, G., Crocq, M.A., Flament, M., Granger, B., Guelfi, J.D., Hanin, J.D., Hergueta, T., Paillère-Martinot, M.L., Pelissolo, A., Pull, C.B., Pull, M.C., Staner, L., & Waintraub L. (2003). *Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux* (4e éd). Masson.
- Anaut M. (2020). *L'approche de la résilience : un carrefour épistémologie*. Dunod
- Anderson, M.C. (2009). Motivated forgetting. In A. Baddeley, M.W. Eysenck & Anderson, M.C. Memory (pp. 217-244). *Psychology Press* : Hove and New York.
- Anzieu, D. (1985). *Le moi-peau*. Dunod.
- Aulagnier-Castoriadis, P. (1975). *Violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé. Le fil rouge*.
- Barrois, C. (1998). Traumatisme second ; le rôle aggravant des milieux socioprofessionnel, familial, médical dans l'évolution du syndrome de stress post traumatique. *Anale médico-psychologique*, 7(156), 579-584.
- Baubet, T., & Moro, M. (2013). *Psychopathologie transculturelle*. Collection les âges de la vie.
- Bion, W.R. (1979). *Aux sources de l'expérience* (1991 ed.). Puf.
- Bios, C. (2020). *Le covid19 et son impact socio-sanitaire au Cameroun. Une analyse sociologique d'une tragédie aux conséquences plurielles*. Nkafou policy institute.
- Bloch, H., Chemama, R., Gallo, A., Leconte, P., Le Ny J.F., Postel, J., Moscovici, S., Reuchlin, M., & Vurpilot, E. (1991). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Larousse.
- Bokanowski, T. (2002). Traumatisme, traumatique, trauma. *Revue française de psychanalyse*, 3(66), 745-757.
- Bokanowski, T. (2005). Variations sur le concept de « traumatisme » : traumatisme, traumatique, trauma. *Revue française de psychanalyse*, 3(69), 891-905.

- Bokanowski, T. (2010). Du traumatisme au trauma : les déclinaisons cliniques du traumatisme en psychanalyse. *Psychologie clinique et projective*, 1(16), 9-27.
<https://doi.org/10.3917:pcp.016.0009>
- Bruner, J. (2011). Le développement de l'enfant. Savoir-faire, savoir dire. *Psychologie d'aujourd'hui*. Puf.
- Cannon, W. (1927). The james-lange theory of emotions : A critical examination and alternative theory. *The American Journal of psychology*, 39 (1/4), P. 106-124.
- Ciccone, A., & Ferrant, A. (2009). *Honte, culpabilité et traumatisme*. Dunod.
- Corbière, M., & Larivière N. (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes. Dans la recherche en science sociales et de la santé*. Presses de l'Université de Québec.
- Crocq, L. (2012). *16 leçons sur le trauma*, Odile Jacob
- Crocq, L. (1999). *Les traumatismes psychiques de guerre*. Odile Jacob.
- Crocq, L. (2014). *Traumatismes psychiques : Prise en charge psychologique des victimes*.
Elsévier Masson.
- Cyrułnik, B. (2002). *Un merveilleux malheur*. Odile Jacob Poches.
- De Vincenzo M. (2017). Souffrance dans les liens et processus sans sujet. *Corps et psychisme*.
1(3). 97-108.
- Delahouse, T.H. (2016). *Aspect de parentalité chez les femmes migrantes exposées aux traumatismes psychiques*. (Thèse de doctorat). Université de Bourgogne.
- Dubar C. (2007). *La crise des identités, le lien social*. Puf.
- Dumont, G.F. (2018). L'intégration culturelle et sociale des immigrants. *Libreri editrice vatican*. 287-302.
- Ehlers, A., & Clark, D.M. (2000). A cognitive model of post-traumatic stress disorder. *Behaviour Research and Therapy*, 38(4), 319-345.

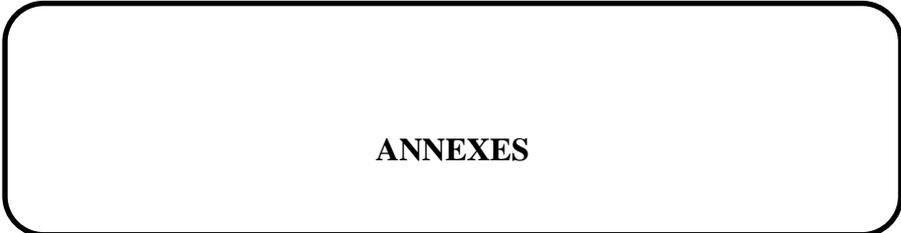
- Endler, N, S., & Parker, J, D,A. (1992). Multidimensional assessment of coping : a critical evaluation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 844-854.
- Erikson, E. (1968). Identité, jeunesse et crise. *W.W. Norton compagny*, 14(2), 154-159.
- Ferenczi, S. (1934). *Réflexion sur le traumatisme psychique*. Œuvre complète.
- Fischer, G,N., & Tarquinio C. (2014). *Les concepts fondamentaux de la psychologie de la santé*. Dunod.
- Folkman, S., & Lazarus, R,S. (1988). Coping as a mediator of emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 466-475.
- Fortin, F,M., & Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives*. Chenelière Education
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Gallimard.
- Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. Payot.
- Freud, S. (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Payot.
- Freud, S. (1939). *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1986 ed.). Gallimard
- Friedrich Ebert Stiftung (2020), *Impact de la pandémie du Covid-19 sur l'emploi au Cameroun (IPC)*. Yaoundé.
- Furtos, J. (2011). La précarité et ses effets sur la santé mentale. *Le carnet psy*. 156. 29-34.
- Geraerts, E., McNally, R,J., Jelicic, M., Merckelbach, H., & Raymaekers, L. (2008). Linking thought suppression and recovered memories of childhood sexual abuse. *Memory*, 16 (1), 22-28.
- Gibeault, A. (2010). *Chemins de la symbolisation*. Puf.
- Godfrind, J. (2016). Le moi inconscient et l'agir. *Revue française de psychanalyse*, 5(81), 1613-1618.

- Golse, B. (2013). De la symbolisation primaire à la symbolisation secondaire. Plaidoyer pour un gradient spatio-temporel continu autour de la notion d'écart. *Cahiers de psychologie clinique*, 40, 151-164.
- Golse, B., & Roussillon, R. (2010). La naissance de l'objet. Puf.
- Grapping, J., & Poncelet, J. (2017). *Groupes et traumatismes. Groupes thérapeutiques*. Erès.
- GRID (2019). *Rapport mondial sur le déplacement interne. Observance des situations de déplacements internes*. Conseil norvégien pour les réfugiés.
- Holroyd, J. (1992). Hypnosis as a methodology in psychological research. In E. Fromm, M.R. Nash, (eds), *Contemporary Hypnosis Research*. Guilford Press.
- Ionescu S. (2010). *Psychopathologie de l'adulte. Fondements et perspectives*. Berlin.
- Ionescu S., Jacquet M., & Lhote C. (2020). *Les mécanismes de défense : théorie et clinique*. Dunod.
- Kaës, R. (1979). *Crise, rupture et dépassement*. Dunod.
- Kaës, R. (2010). Le sujet, le lien et le groupe : Groupalité psychique et alliances inconscientes. *Cahiers de psychologie clinique*, 1(34), 13-40. DOI.3917/CPC.034.OO13.
- Kaës, R. (2014). *Les alliances inconscientes*. Dunod.
- Kaës, R. (2013). *Un singulier pluriel*. Dunod
- Kaspaeain, R., & al (1995). *La population déplacée interne pour la guerre au Liban*. harmatan.
- Kédia, M. (2009). La dissociation : un concept central dans la compréhension du traumatisme. *L'évolution psychiatrique*. 74. P. 487-496.
- Kouadio, j., & al. (2012). Crise militaro-politique interne et santé psychologique des personnes déplacées internes (PDI) : cas de la cote d'ivoire. *Santé publique*, 1(24), 77-89.

- La Sagna, P. (2020). *Trauma et après-coup*. Puf.
- Lachal, C. (2015). *Comment se transmet les traumatismes ? traumatismes, contre-transferts, empathie et scénario émergents, la pensée sauvage*. Grenoble.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse* (2007 ed.). Puf.
- Lazarus R.S. (1966). *Psychological Stress and the Coping Process*. McGraw Hill.
- Lebigot, F. (2016). *Traiter les traumatismes psychiques. Clinique et prise en charge*. Dunod.
- Lefèbvre, A., Strosberg, C., & Vandecasteele I. (2003). « Idéations suicidaires dans une population en situation de grande précarité », *L'observatoire*, 39, 41-44.
- Loftus, E.F., Polonsky, S., & Fullilove, M.T. (1994). Memories of childhood: Sexual abuse. Remembering and repressing. *Psychology of Women Quarterly*, 18, 67-84.
- Marty, F. (2011). Traumatisme, une clinique renouvelée. *Le carnet psy*, 6(155), 35-40.
<https://doi.org/10.3917/lcp.155.0035>
- Marty, P. (1991). *Mentalisation et psychosomatique*. Laboratoire Delagrangue.
- Mellier, D. (2003). Précarité du lien, détresse sociale dispositifs de contenance. *Psychologie clinique*, 1(16), 87-100.
- Millan, S. (2015). Construction du droit des personnes déplacées internes, victimes de catastrophes naturelles. *Mobilité humaine et environnementale*, 48-68.
- Miller, W. (2006). L'entretien motivationnel. *Traité de psychologie de la motivation*, 289-304.
- Moro, M.R. & Radjack R. (2023). *Accueillir les enfants migrants et leurs parents*. Yapaka. be
- Nzhie Engono, J., & als. (2020), *Violence dans les sociétés contemporaines : construction et vécu en Afrique Subsaharienne*. Cameroun Monange.
- Organisation internationale pour les migrations (2020). *Etat de la migration dans le monde 2020*. OIM onu migration.
- Organisation mondiale de la Santé (2020). *Rapport annuel 2020, coronavirus 2019*

- Paillé P. (2006), *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain*. Armand Colin.
- Paillé P., Mucchielli A. (2013). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand colin.
- Pasquier R. (2012). *Le pouvoir régional. Académique*. Presses de sciences Po.
- Quinodoz, j.-M. (2010). *La solitude apprivoisée*. Puf.
- Roussillon, R. (1995). Perception, hallucination et solution « bio-logique » du traumatisme, *revue française de psychosomatique*. 8, 107-118.
- Roussillon, R. (2000). Traumatisme et liaisons primaires non symboliques, « traumatisme », actualité psychosomatique. *Association genevoise de psychosomatique*, 3, 89-109.
- Roussillon, R. (1999). Agonie, clivage et symbolisation. Puf.
- Roussillon, R. (2001). *Le plaisir et la répétition. Théorie du processus psychique*. Dunod.
- Roussillon, R. (2014). *Théorie psychanalytique du traumatisme*. Puf.
- Roussillon, R. (2015). La fonction symbolisante de l'objet. *Le cahier psy*, 48(89), 257-286.
- Sahraoui a S., Sellam N., Teguaia A. (2011), fabrique de la crise et identité. *Champ social*. 4, 35 à 42. ISSN 2256-7186.
- Salmona M. (2018), la mémoire traumatique : violences sexuelles et psychotrauma. Dalloz| « *Les Cahiers de la Justice* ». 1, 69 – 87
- Selye H. (1974). *Le stress sans détresse*. La Presse.
- Smith J. (2021), Adaptation et mémoire traumatique. *Santé mentale*. 257, 74-79.
- Tsala Tsala, J,P. (2006). *La psychologie telle quelle perspective africaine*. Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale.

- Turpin-Samson, A. (2019). Symbolisation des pertes en contexte de guerre et expérience scolaire d'adolescents réfugiés syriens récemment arrivé au Québec. *Revue québécoise de psychologie*, 40 (3), 39-61.
- Union Nationale Haut-Commissariat des Réfugiés (2019). *Personnes déplacées à l'intérieur de leurs propres pays : responsabilité et action*. Union interparlementaire.
- Union Nationale Haut-Commissariat des Réfugiés (2020). *Analyse de la vulnérabilité et des besoins de protection dans le contexte de covid-19 Cameroun*
- Vandecasteele, I., & Lefebvre, A. (2006). De la fragilisation à la rupture du lien social : approche clinique des impacts psychiques de la précarité et du processus d'exclusion sociale. *Cahier de psychologie clinique*, 1(26), 137-162. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2006-1-page-137>.
- Vermersch P. (2017). L'entretien d'explicitation et la mémoire (2) cohérence entre théorie et pratique de l'évocation du vécu. *Extrait de consultation ESF sciences humaines 2017*. Collection pédagogies.
- Vermersch, P. (2012). Le dessin de vécu dans la recherche en première personne. Pratique de l'auto-explicitation. *Zeta-premiere*, (10), 195-233. DOI : 10.5840/ zeta-premiere201210.
- Wegner, D.M. (1994). Ironic processes of mental control. *Psychological Review*, 101 (1), 34-52.
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité*. Gallimard.
- Winnicott, D. W. (1989). *La crainte de l'effondrement*. Gallimard.
- WRESINSKI (1987). Grande pauvreté et précarité économique et sociale. *Avis et Rapports du Conseil Économique et Social*. J.O. n° 6.



ANNEXES

ANNEXE 1 : ATTESTATION DE RECHERCHE

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix- Travail-Patrie

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGY



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace –Work-Fatherland

MINISTRY OF HIGHER
EDUCATION

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY

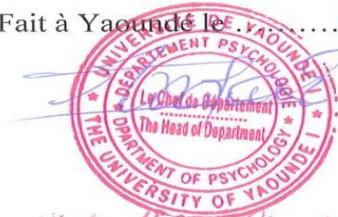
ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné EBALE MONEZE Chandel, Professeur des Universités, Chef du Département de Psychologie, atteste que, **MAKANI Alphonse Wilfried**. Matricule 17B976 a libellé son sujet de Master II, option Psychopathologie et clinique ainsi qu'il suit : « **Désétayage social chez les déplacés internes de la crise anglophone et capacité de symbolisation** ».

Ses travaux qui s'effectuent sous la direction du **Professeur MGWBA Vandelin** nécessitent une investigation sur le terrain.

En foi de quoi la présente attestation lui est délivrée pour valoir et servir ce que de droit.

Fait à Yaoundé le 11-6 JUL 2022

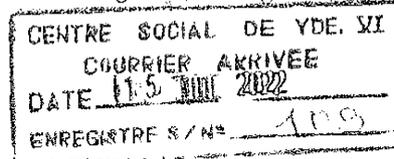


Ebalé Monexo Chandel
Professeur Titulaire

ANNEXE 2 : Autorisation de madame le chef de centre des affaires sociales de Yaoundé VI

MAKANI
ALPHONSE WILFRIED
Tel : 695403448

Yaoundé le 15 juillet 2022



A
Madame le Chef Centre des
Affaires Sociales de Yaoundé VI

Objet : Demande d'autorisation de collecte de donnée

Madame,

Je viens respectueusement auprès de votre haute bienveillance solliciter une autorisation de collecte de donnée dans le but de ma recherche en psychologie, option psychopathologie et clinique dans votre service.

En effet, je suis étudiant en Master II, à l'université de Yaoundé I. Mon sujet de recherche est intitulé : « Désétayage social chez les déplacés internes de la crise anglophone et capacité de symbolisation ». Je demande votre autorisation afin d'avoir les données statistiques sur les déplacés internes et si vous le permettez également, je souhaite passé un entretien clinique avec quatre (6) personnes déplacées internes des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest Cameroun dans le but de ma recherche qui est d'expliquer la capacité d'adaptation des déplacés internes de la crise anglophone. Toutefois, cette recherche se fera si vous le permettez dans le respect de l'éthique et du code de déontologique.

D'ores et déjà je reste à votre entière proposition pour toute information complémentaire ou pour une éventuelle rencontre.

Veiller agréer madame l'expression de mes sentiments distingués.

Pièces jointes :

- Photocopie de l'attestation de recherche;
- Photocopie de la CNI ;
- Projet de recherche.

MAKANI Alphonse Wilfried

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

REGION DU CENTRE

DELEGATION REGIONALE DES AFFAIRES
SOCIALES

DELEGATION DEPARTEMENTALE DES AFFAIRES
SOCIALES DU MFOUNDI

CENTRE SOCIAL DE YAOUNDE VI

N°2022-140/RC/DRAS-C/DDAS-MFDI/CESO-YDE 6



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

Yaoundé le 14/04/2022

Madame le Chef de Centre

A

Madame la Promotrice de SPCMA

Objet : Demande
d'autorisation de collecte
de données.

Madame la Promotrice,

Dans le cadre des recherches intitulé **Désétayage social chez les déplacés internes de la crise anglophone et capacité de symbolisation** de l'étudiant **MAKANI Alphonse Wilfried**,

J'ai l'honneur de vous référer le suscité à l'effet de procéder à la collecte des données statistiques de la cible que vous encadrez **personnes déplacées internes** afin d'enrichir son mémoire en Master II.

Veillez agréer Madame la Promotrice l'expression de ma franche collaboration.

Le Chef de Centre

Mme Eunko nta
Yaoundé

ANNEXE 3 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix- Travail-Patrie

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGY



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace -Work-Fatherland

MINISTRY OF HIGHER
EDUCATION

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY

FORMULAIRE DU CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Je soussigné (e), Mr/Mme/Mlle..... Daniel

Avoir été sollicité (e) à participer aux travaux de mémoire de master de MAKANI Alphonse Wilfried ; Master 2, Université de Yaoundé 1, département de psychologie, dont le sujet intitulé « désertage social chez les déplacés internes de la crise anglophone et capacité de symbolisation » a pour objectif principale de comprendre le processus d'adaptation chez les personnes déplacés interne. Ce mémoire est dirigé par le professeur Vandelin MGBWA de l'Université de Yaoundé 1. Cette étude n'implique aucun risque, mais certaines questions pourraient engendrer un inconfort. La participation à cette étude se fait sur base volontaire et n'est pas rémunérée. Vous avez le droit de ne pas y participer ou de stopper votre participation à n'importe quel moment, sans aucune justification. Les données sont traitées de manière anonyme et confidentielle. Si vous souhaitez davantage d'informations à propos de l'étude, vous pouvez nous contacter par mail : alphonsewilfriedmakani@gmail.com ou par téléphone au numéro : 695403448.

- J'ai bien compris l'objectif de cette étude ;
- J'ai reçu toutes les réponses aux questions que j'ai posées ;
- Les risques et bénéfices m'ont été présentés et expliqués ;
- J'ai bien compris que je suis libre d'accepter ou de refuser d'y participer ;
- Mon consentement ne décharge pas l'investigateur de la recherche de ses responsabilités, je conserve tous mes droits garantis par la loi.

J'accepte librement de participer à cette étude dans les conditions précisées.

Fait à Yaoundé, le 18/07/2022

Etudiant

MAKANI Alphonse Wilfried, UY1

Participant

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIALS SCIENCES

DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY

CONSENT FORM

I, undersigned Mr/Mrs/Miss *Mary*
Have been asked to participate in MAKANI Alphonse Wilfried's master's thesis work; Master 2, University of Yaoundé 1, Department of Psychology, whose subject entitled "social de-shoring among internally displaced persons from the Anglophone crisis and capacity for symbolization" has as its main objective to understand the process of adaptation among internally displaced persons. This dissertation is led by Professor Vandelin MGBWA from the University of Yaoundé 1. This study does not involve any risk, but some questions may cause discomfort. Participation in this study is voluntary and unpaid. You have the right not to participate or to stop your participation at any time, without any justification. The data is treated anonymously and confidentially. If you want more information about the study, you can contact us by email: alphonsewilfriedmakani@gmail.com or by phone at: 695403448.

- I have read and understood the objective of this study;
- I have received answers to all my questions and worries;
- The risks and benefits were well presented and explained to me;
- I have understood that I am free to accept or refuse to participate;
- I have freely accepted to participate in this research.

Done in Yaoundé, on *13th / 07 / 2022*

Researcher

Participant

MAKANI ALPHONSE WILFRIED

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIALS SCIENCES

DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY

CONSENT FORM

I, undersigned Mr/Mrs/Miss ANASTASIE
Have been asked to participate in MAKANI Alphonse Wilfried's master's thesis work;
Master 2, University of Yaoundé 1, Department of Psychology, whose subject entitled
"social de-shoring among internally displaced persons from the Anglophone crisis and
capacity for symbolization" has as its main objective to understand the process of
adaptation among internally displaced persons. This dissertation is led by Professor
Vandelin MGBWA from the University of Yaoundé 1. This study does not involve any
risk, but some questions may cause discomfort. Participation in this study is voluntary
and unpaid. You have the right not to participate or to stop your participation at any time,
without any justification. The data is treated anonymously and confidentially. If you
want more information about the study, you can contact us by email:
alphonsewilfriedmakani@gmail.com or by phone at: 695403448.

- I have read and understood the objective of this study;
- I have received answers to all my questions and worries;
- The risks and benefits were well presented and explained to me;
- I have understood that I am free to accept or refuse to participate;
- I have freely accepted to participate in this research.

Done in Yaoundé, on 20th / 07 / 2022

Researcher

Participant

MAKANI ALPHONSE WILFRIED

ANNEXE 4 : Echelle de stress péritraumatique de Brunet, DS, et al.



Questionnaire : ECHELLE DE STRESS PERITRAUMATIQUE

Brunet, DS. et al., 1997 (traduction française L. Jchel et col)

Consigne : Complétez s'il vous plaît les énoncés qui suivent en entourant le nombre qui correspond au mieux à ce que vous avez ressenti pendant et immédiatement après l'événement. Si une proposition ne s'applique pas à votre expérience de l'événement, alors entourez la réponse « Pas du tout vrai ».

- 1/ Je me sentais totalement incapable de faire quoi que ce soit
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 2/ Je ressentais de la tristesse et du chagrin
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 3/ Je me sentais frustré(e) et en colère car je ne pouvais rien faire de plus
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 4/ J'avais peur pour ma propre sécurité
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 5/ Je me sentais coupable
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 6/ J'avais honte de mes réactions émotionnelles
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 7/ J'étais inquiet(e) pour la sécurité des autres
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 8/ J'avais l'impression que j'allais perdre le contrôle de mes émotions
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 9/ J'avais envie d'uriner et d'aller à la selle
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 10/ J'étais horrifié(e) de ce que j'avais vu
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 11/ J'avais des réactions physiques comme des sueurs, des tremblements et des palpitations
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 12/ J'étais sur le point de m'évanouir
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai
- 13/ Je pensais que j'allais mourir
0 pas du tout vrai / 1 un peu vrai / 2 assez vrai / 3 très vrai / 4 extrêmement vrai

Les Editions du Centre de Psychologie Appliquée

M. A

Questionnaire: PERITRAUMATIC STRESS SCALE
Brunet, DS. et al., 1997 (French translation L. Jehel et al)

Instructions: Please complete the following statements by circling the number that best corresponds to how you felt during and immediately after the event. If a statement does not apply to your experience of the event, then circle the answer "not at all true".

1/ I felt totally unable to do anything

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

2/ I felt sadness and grief

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

3/ I felt frustrated and angry because I couldn't do anything more

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

4/ I was afraid for my own safety

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

5/ I felt guilty

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

6/ I was ashamed of my emotional reactions

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

7/ I was worried about the safety of others

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

8/ I felt like I was going to lose control of my emotions

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

9/ I wanted to urinate and have a bowel movement

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

10/ I was horrified by what I had seen

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

11/ I had physical reactions such as sweating, shaking and palpitations

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

12/ I was about to pass out

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

13/ I thought I was going to die

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

Mme B.

Questionnaire: PERITRAUMATIC STRESS SCALE

Brunet, DS. et al., 1997 (French translation L. Jehel et al)

Instructions: Please complete the following statements by circling the number that best corresponds to how you felt during and immediately after the event. If a statement does not apply to your experience of the event, then circle the answer "not at all true".

1/ I felt totally unable to do anything

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

2/ I felt sadness and grief

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

3/ I felt frustrated and angry because I couldn't do anything more

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

4/ I was afraid for my own safety

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

5/ I felt guilty

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

6/ I was ashamed of my emotional reactions

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

7/ I was worried about the safety of others

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

8/ I felt like I was going to lose control of my emotions

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

9/ I wanted to urinate and have a bowel movement

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

10/ I was horrified by what I had seen

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

11/ I had physical reactions such as sweating, shaking and palpitations

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

12/ I was about to pass out

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

13/ I thought I was going to die

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

C

Questionnaire: PERITRAUMATIC STRESS SCALE
Brunet, DS. et al., 1997 (French translation L. Jehel et al)

Instructions: Please complete the following statements by circling the number that best corresponds to how you felt during and immediately after the event. If a statement does not apply to your experience of the event, then circle the answer "not at all true".

1/ I felt totally unable to do anything

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true ✓

2/ I felt sadness and grief

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

3/ I felt frustrated and angry because I couldn't do anything more

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

4/ I was afraid for my own safety

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

5/ I felt guilty

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

6/ I was ashamed of my emotional reactions

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

7/ I was worried about the safety of others

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

8/ I felt like I was going to lose control of my emotions

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

9/ I wanted to urinate and have a bowel movement

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

10/ I was horrified by what I had seen

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

11/ I had physical reactions such as sweating, shaking and palpitations

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

12/ I was about to pass out

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

13/ I thought I was going to die

0 not at all true / 1 somewhat true / 2 somewhat true / 3 very true / 4 extremely true

ANNEXE 5 : Contenu des entretiens

Protocole d'entretien du cas 1 :

- **Date : 19 juillet 2022**
- **Lieu : SPCM**
- **Nom : David**
- **Âge : 34 ans**
- **Nom du chercheur : MAKANI Alphonse**

Entretien :

Chercheur : Merci d'avoir accepté notre invitation à collaborer dans le cadre de cette étude qui concerne les personnes comme vous. Je voudrais vous rassurer que tout dont nous parlerons ici restera strictement confidentiel et ne sera qu'exploité dans le cadre de la réalisation de ce mémoire et votre identité restera anonyme. Racontez-moi comment ça se passait au NOSO avant de venir à Yaoundé ?

David : Etant comme enseignant, quand l'histoire de la guerre du NOSO si a commencé, Ils nous ont demandé de ne pas enseigner. Ont forçait de temps en temps ils venaient toujours nous prendre. Moi personnellement ils m'ont pris trois fois. La première fois ils ont seulement demandé qu'on partage nos salaires avec eux. Parce que là où j'étais, j'étais avec eux. Ils venaient même souvent défilé dans mon établissement. Quand sa venais de commencé vers les années 2016, 2019. Quand s'a commencé à s'aggraver, On m'a affecté ailleurs, j'ai continué à travailler, aller à l'école là où j'ai été affecté. A un moment encore Ils m'appellent, ils m'ont défendu de ne pas enseigner et c'est comme si plutôt on m'a plutôt enseigné. On m'a encore affecté à un autre établissement proche de la ville de Bamenda. Mais ont faisais toujours l'enseignement en cachant. Mais un bon soir on a toqué à la porte j'ouvre et c'était les amazoniens ils me disent que leur patrons veulent me voir. Quand ils m'ont pris ils m'ont bastonné labà que je suis encore jeune et ce sont les gars comme nous qui cherche pour former l'armée d'ambanzonie et je suis encore enseignant c'est même encore nous qui avions commencé l'affaire si. J'ai été torturé, on m'a coupé avec la machette, tabassé pendant deux jours. Le deuxième jour on m'a laissé parce que le pied pourrissait déjà. J'ai vu les gens mourir laba, le jour que je suis arrivé ils ont tué un papa laba. J'étais mal alaise. S'ils m'ont laissé sortie c'est parce que j'ai dû dire que je veux dévernir soldat. Mais laissé moi aller me soigné après quelque temps que le grand boss a demandé qu'on me libère comme j'ai déjà mal au pied. Il a dit que dès que je me soigne je reviens labà comme j'ai promis d'entrée dans l'armée Amazonien. Ils m'ont laissé étant bien amocher et je ne sais pas s'ils savent que je vis encore. J'ai même les photos qui montrent comment ils m'ont fendu j'ai dormi avec ces blessures-là. Le jour qu'il me lâche j'ai couru une distance de plus de 5 kilomètres avec mes blessures. Arrivé à l'hôpital, j'avais un seul billet de 10 mille parce que je venais Yaoundé pour venir payer les frais de scolarité des cours que je faisais en ligne. Mais dans mon téléphone j'avais 750 000 ils ont tous pris. J'ai pu garder mes seuls dix mille parce que c'était caché dans mon pantalon. Quand je suis arrivé à l'hôpital j'ai seulement jonglé qu'il m'aide dès que je m'en sors je pars à la banque pour payer mes factures ils ont alors accepté de me soigner. Ils ont cousu mon pied et ils m'ont demandé de boire une cocorssion. Mon visage à

même changé si tu voyais mes photos. Je me suis demandé Malgré que je m'exprime en anglais votre frère qu'es que j'ai d'abord fait ? Maintenant je ne peux pas arrêter la craie à cause de ce que j'ai subi je peux même changer de nationalité parce que je ne sais pas ce que j'ai fait. Voilà comment je me suis en sortie entre les mains. Mais il ne faut pas que je rentre à Bamenda. J'ai laissé ma famille et mes enfants à Bamenda et venir ici à Yaoundé.

Chercheur : Vous êtes à Yaoundé depuis combien de temps ?

David : environ 6 mois. Parce que j'ai passé trois mois à l'hôpital pour me faire soigner. Parce que j'avais les blessures aux pieds, à la tête. Mes oreilles comme ils me giflaient n'importe comment jusqu'à moment donné j ne comprenais plus rien. Sa fait environ deux semaines que j'arrive maintenant à bien attendre.

Chercheur : Comment vous vous sentez ici à Yaoundé ?

David : pour le moment j'essaye de poursuivre mes études, déjà ici je me sens en sécurité sauf que ça ne va pas au niveau de la famille parce que j'ai tout abandonné je suis arrivé ici je n'avais rien sur moi. L'état de la santé il y'a amélioration je me sens plus confortable et mieux. Même comme il y'a des moments que je me rappel des scènes là parce que j'étais entre la vie et la mort j'ai été également poignardé à Bamenda. Mais ça va déjà.

Chercheur : Etant ici vous réussissez maintenant à enseigner ?

David : On m'avait appelé que je rejoindre mon travail sinon je n'aurais plus de salaire. Depuis que j'essaye d'explique mon problème on ne m'attend pas et je n'ai plus de salaire donc moi je m'en fous la première chose d'abord j'ai sauvé ma vie et je peux toujours m'en sortie. Pour Le moment d'abord je donne les cours à une branche de l'université de Bamenda. Le département de science de l'éducation situé à Madagascar. Je fais également la vente des puces MTN dans mes temps libre.

Chercheur : Avez-vous des projets ?

David : Pour le moment je cherche à faire venir mes enfants et ma famille ici. Moi je ne pense plus rentré.

Chercheur : avez-vous eu des difficultés à vous adaptées ?

David : Beaucoup. La première difficulté est avec mon bailleur comme il ne m'a pas compris, les vêtements trouvé à manger, je dors à terre là où je suis je n'ai pas de matelas rien du tout. Parfois je pars dans cette association qui m'épaulé de temps en temps avec parfois avec à manger et me donne également à boire en retour je les aides souvent dans certaines tâche et à la fin il me donne même 500, 1000 pour que je puisse acheter de quoi à manger.

Chercheur : Vous réussissez à vivre avec ce que vous avez vécu à Bamenda ?

David : Je m'en sors tant que je respire j'ai encore espoir.

Fin de l'entretien.

Case 2 Maintenance Protocol :

- Date: July 19, 2022

- Location: SPCM

- Name: Mary

- Age: 24 years old

- Name of researcher: MAKANI Alphonse

Interview:

Researcher: What was it like in the northwest before you came to Yaoundé?

Mary: They started to burn our houses, they carried all our belongings. After that they killed our brothers, they killed my sister's babies. All these things make me angry and now we have come to this and now we have come to this Yaoundé.

Researcher: What made you flee from Noso?

Mary: The killing of my sister's children is what made me decide to leave that place and come to Yaoundé.

Researcher: When did you come to Yaoundé?

Mary: In 2019

Researcher: Tell me about your daily life since you arrived in Yaoundé

Mary: It's very difficult, very very difficult, we just get by. Even to rent a house is very difficult, everything, even to eat, we just manage. Sometimes they kick us out of the house, we just manage.

Researcher: Tell me about the difficulties you face in Yaoundé.

Mary: We have problems paying the rent, even eating. We sleep on the floor just like that with my little child, we only manage like that.

Researcher: How do you feel in this new environment? you managed to adapt?

Mary: I feel bad because everything is very difficult for us. My husband doesn't have a job, we don't work too, we are just like this, even to eat, we are just like that. But I am doing a professional training to learn the trade of but I am doing a vocational training to learn the trade of dressmaker and to support my family.

Researcher: Do you have plans to settle in Yaoundé?

Mary: I plan to stay here, I can't go back; I can't leave.

Researcher: Have you been in any kind of association since you arrived in Yaoundé?

Mary: I joined this one about two months ago, before that we were just like that, without help just like that, without any help.

Interview protocol for case 3:

- Date: July 20, 2022

- Location: SPCM

- Name: Anastasie

- Age: 39 years old

- Name of researcher: MAKANI Alphonse and KENGNE KOUDJOU Aude

Interview

Researcher: What was it like in the northwest before you came to Yaoundé?

Anastasie: The northwest was not really easy. People were dying every day, that's what traumatized me a lot so I thought maybe I would be the next person to die or my children or whatever person to die or my children or whatever. So seeing dead bodies every morning, every day, at night. You get up in the morning, you see dead bodies, in fact I was so traumatized, I am so traumatized with these things. So, before coming to Yaoundé, it wasn't really easy, everything was not really easy, all the money I had, we spent it running around on motorcycles. In fact, even on the motorcycle we were not safe. So even before I came here, I went to a friend of mine and borrowed money for transportation. I went to a friend of mine and borrowed money for transportation to run to Yaoundé where maybe I would be safe. And I thank God, he gave me 5000frs with which I carried my two children on my feet so that I could sit on the stairs of the bus to travel to Yaoundé. When I arrived here it was not easy, begging for a house, begging for food to eat here and there. In fact, running from one house to another house for help. Every day we beg for food. Then, one day, a man saw me, saying Madam, what's going on? I said, Dad, I ran away from Bamenda, it was not easy, the suffering there is too much, blood is shed every day. You can't even go to the field to harvest what you planted. So the man gave me 10.000frs saying that I take and I start an activity. I started to sell water, water in bags and roasted groundnuts to be able to live. But we are in the house, I came to meet one of my friends, we are 17 in number in the house, there are no mattresses, we sleep on the floor like this, sleeping just like this laying cloths on the ground in the evening. Everyone goes out in the morning to fend for themselves, when you come back at night, you just see that, in fact, when I say crying every night, I'm shedding tears saying God help me. Every day when I come, I see my children, they haven't eaten, I have to get them to eat something, in fact, it's traumatic, so traumatic. I thought, weer, I should even die and give up instead of suffering like this. In our own country. People suffer like this to eat, even beg, you spend your time begging, begging, in fact. So I got by from there, selling water, selling peanuts, God being so faithful, everything was fine but to pay for our housing was not

easy because the landlord would come saying that we must contribute. Before, the people who were there were not even able to contribute the money to pay the house. So, at one point they even kicked us out of the house, we were there like that. So at one point they even chased us out of the house, we were there like that. Actually I don't know where to start, mama. The suffering was too much and that's what made me run away from the northwest. The killing was too much.

Researcher: What year exactly did you come to Yaoundé?

Anastasié: 2018, when the war started, about 3 months later. After the 3 months, things were not going well so I came to Yaoundé. We started to suffer also in Yaoundé here, even now we still share a room but now we are 4, we stay in a room that we have to pay, we pay money every month we pay money every month, to pay the accommodation. So we need some things, people to help us, we suffer in our own country. We are refugees in our country and this is not normal. Please, the government should hear our cry, we are not living easy in Yaoundé. We are still suffering even now if we still suffer to eat, even if I cry it will not solve anything, but I beg you, as you have come here and seen our problems, I beg you, may God touch your hearts so that you can please reach out to us with a hand of help. I beg you, it is not easy. Since then, if I had a way to I would have gone back, but there will be no more where we stayed. If I go now, I would go and hide in the bush because they burned all our houses, we can't stay in our own houses so if we can't stay in our own houses so please, please like God to touch your hearts to come here, we ask you to collaborate with us and to help us IDPs. We the IDPs from the northwest and southwest who have come to Yaounde, we beg you to help u: Please, please.

Researcher: How do you feel now in this new environment?

Anastasia: I don't feel good because this is not my home. You know, when you are not at home, you go through a lot of things. You used to be able to go to your neighbor's house and eat and talk to your friends, now I'm forced to fit in with people I don't know, forced to adapt to a new place where I don't know people. Building relationships is something that is hard for me to do. Maybe you greet someone in the morning, you get up in the morning, maybe you greet your neighbor, I feel weird. Yet in Bamenda when you greet someone hello oh! How the person greets you back, at least you will be happy to greet or even associate with the person but here in Yaoundé, I don't know, maybe I'll adapt to the system again because it's very difficult for me. When you miss even the Maggie cubes, you say weer, maybe you don't even have 100 or 25frs to buy a single cube, you think you would eat without oil, because even the oil sometimes we prepare without oil because you can't go to your neighbor and say please

help me with oil because just the face of the person, you see his face and you say, I'm going to manage my food as I can even if it's tapioca that I'm going to eat. So it's very difficult for me in Yaoundé here. It's really not easy.

Researcher: Does this mean that you have not yet adapted?

Anastasié: I can't adapt oh, until I go back to Bamenda and adjust my life because the food that I planted in the farm the bean, the corn, the potato the cabbage, everything has spoiled. How could I go to harvest to come to Yaoundé? You go there, the day you go there (imitation of gunfire), you will flee and return. So my sister, I'm talking about, in fact, deep down inside me I am traumatized to the point that I don't even know how to express myself because I don't even know how to express myself because it disturbs me a lot, because I was a hardworking person in Bamenda. I was doing my business, harvesting my products to sell them so that I could earn a living without begging for anything. I was doing my business, harvesting my products to sell them so that I could make a living without begging anything from anybody. And now I have come to Yaoundé and I beg, and you beg even, people don't give. You even pass, some people insult you so mama please, I don't know. Sometimes I think sometimes I just think that we have to go back to our village and start our life again because as long as I'm in Yaoundé I'm not going to be happy oh, I'm not going to be happy, I'm not going to be happy, yes I'm not going to be happy.

I wouldn't be happy, yes I wouldn't be happy, I'm not lying. Things don't work because first of all, things are expensive. What are you going to buy at the market? Look at the oil, how much is a liter? So when I think about our Bamenda, I don't even talk because if I start talking now I will just cry because it's not easy, it's not easy at all. Oh God!

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	II
Dédicace	III
Remerciement.....	IV
Liste des acronymes et sigles	V
Liste des tableaux	VI
Liste des annexes.....	VII
Résumé.....	VIII
Abstract	IX
Introduction générale.....	1
0-1- Contexte et justification de l'étude.....	2
0-2- Formulation et position du problème	8
0-3-Questions de recherche	10
0-3-1- Question principale de recherche	10
0-3-2- Questions spécifiques de recherche.....	10
0-4- Objectif de l'étude	10
0-4-1- Objectif général de l'étude	10
0-4-2- Objectifs spécifiques de l'étude.....	11
0-5-Originalité et pertinence de l'étude	11
0-5-1- Originalité de l'étude.....	11
0-5-2- Pertinence de l'étude	12
0-6- Délimitation empirique et conceptuelle.....	13
0-6-1-Délimitation empirique de l'étude.....	13
0-6-1-1- Du point de vue spatial	13
0-6-1-2- Du point de vue temporel.....	14
Chapitre 1 : Experience des déplacés internes de la crise anglophone	16
1-1-Crise dite anglophone	17
1-1-1-Crise	17
1-1-3-Crise sanitaire	18
1-1-4-Crise securitaire.....	19
1-1-5-Crise identitaire	20
1-1-6-Crise et ses effets.....	21
1-1-7-Perte de lien.....	21
1-1-8-Précarité.....	22

1-1-9-Vulnérabilité.....	23
1-2-Vécu traumatique.....	25
1-2-1-Vécu	25
1-2-2-Vécu traumatique	26
1-2-3-Traumatisme.....	27
1-2-4-Trauma	27
1-2-5-Traumatique	28
1-2-6-Traumatisme comme effraction	28
1-2-6-1- Effraction corporelle	30
1-2-6-2- Effraction psychique	31
1-3- Condition d'accueil des migrants.....	32
1-3-1- Impact culturel des migrants.....	33
1-3-2- Déplaces internes.....	34
1-3-2-1- Déplacement : un bouleversement	35
1-3-2-2- Déplacement et trouble de la personnalité	36
1-4-Processus de mentalisation	38
1-4-1-Mentalisation	38
1-4-2-Représentation	39
1-4-3- Symbolisation.....	40
1-4-3-1- Symbolisation pensée archaïque	40
1-4-3-2- Symbolisation et agonie	42
1-5-Les mécanismes de défense	42
1-6- Théorie de l'après coup	43
1-6-1- Point de vue de golse.....	43
1-6-2- Point de vue de roussillon	45
chapitre 2 : Fonction de l'étayage dans le rôle de la consolidation des souvenirs.....	47
2-1- L'état de stress post-traumatique	48
2-1-1- Stress	48
2-1-2- Stress post-traumatique	50
2-1-1-2- Modèles de stress post traumatique	51
2-1-2- La mémoire traumatique	52
2-1-2-1- Concept de mémoire traumatique	53
2-2-1- L'intensité d'une émotion et repercussion psychologique	54
2-2-2- Etayage et lutte contre le retour des souvenirs	55

2-2-3- Strategies d'évitement	58
2-2-3-1- Amnesie	58
2-2-3-2- Suppression de pensées.....	58
2-2-3-3- Repression.....	59
2-2-3-4- Dissociation.....	60
2-2-3-5- Coping.....	60
2-3- Fonction de l'étayage.....	62
2-4- LES ALLIANCES INCONSCIENTES.....	64
2-5- Modèles théorique	65
2-5-1- Théorie du contrat narcissique	65
2-5-2- Pacte dénégatif	69
2-5-2-1- La négativité d'obligation	69
2-5-2-2- La négativité relative.....	69
2-5-2-3- La négativité radicale	70
Chapitre 3 : Méthodologie de la recherche	71
3-1- Précision et formulation de la question de recherche	72
3-2- Hypothèses de l'étude.....	74
3-2-1. Hypothèse générale.....	74
3-2-2- Variables de l'hypothèse générale.....	74
3-2-3-Variables indépendantes (vi) : désétayage social.....	74
3-2-4-Variables dépendantes (vd) : capacité de symbolisation.....	75
3.3. Type de recherche	77
3-4-Téchnique de recrutement des participants	78
3-4-1-Critères d'inclusion :	78
3-4-2- Critères d'exclusion :	79
3-5-Instrument de collecte de données.....	80
3-5-1-Guide d'entretien.....	80
3-5-2-Présentation du guide d'entretien.....	81
3-5-3-Le cadre de l'étude	82
3-5-4-Déroulement des entretiens	84
3-5-5-Constitution de l'histoire des Cas.....	85
3-5-6-Téchniques d'analyse	86
Chapitre 4 : Présentation et analyse des résultats.....	89
4-1- Présentation des participants de l'étude.....	90

4-1-1- DAVID	90
4-1-2- MARY	91
4-1-3- ANASTASIE.....	92
4-2- Analyse des données.....	93
4-2-1- Négativité d'obligation.....	93
4-2-2- Négativité relative	95
4-2-3- Négativité radicale.....	97
4-3- Synthèse des analyses	98
Chapitre 5 : Interprétation des résultats et perspectives	100
5-1- Rappels des données empiriques et théoriques.....	101
5-1-1- Rappel des données théoriques	101
5-1-2- Rappel des données empiriques	102
5-2-1- De la négativité d'obligation a la capacité de symbolisation	103
5-2-2- De la négativité relative a la capacité de symbolisation.....	104
5-2-3- De la négativité radicale a la capacité de symbolisation	106
5-3- Perspectives théoriques et cliniques	110
5-3-1- Du point de vue théorique	110
5-3-2- Du point de vue clinique	112
Conclusion générale	116
Références bibliographiques	127
Annexes.....	135